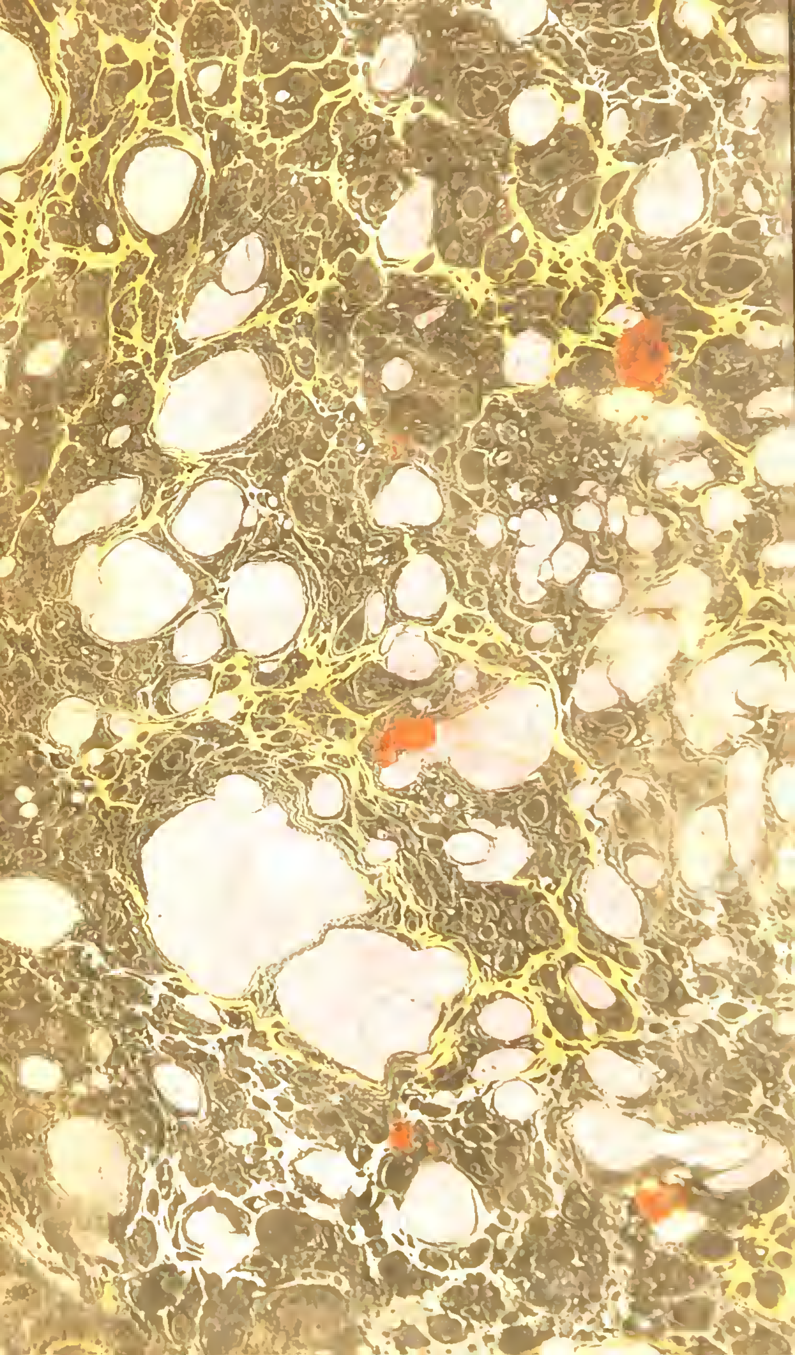
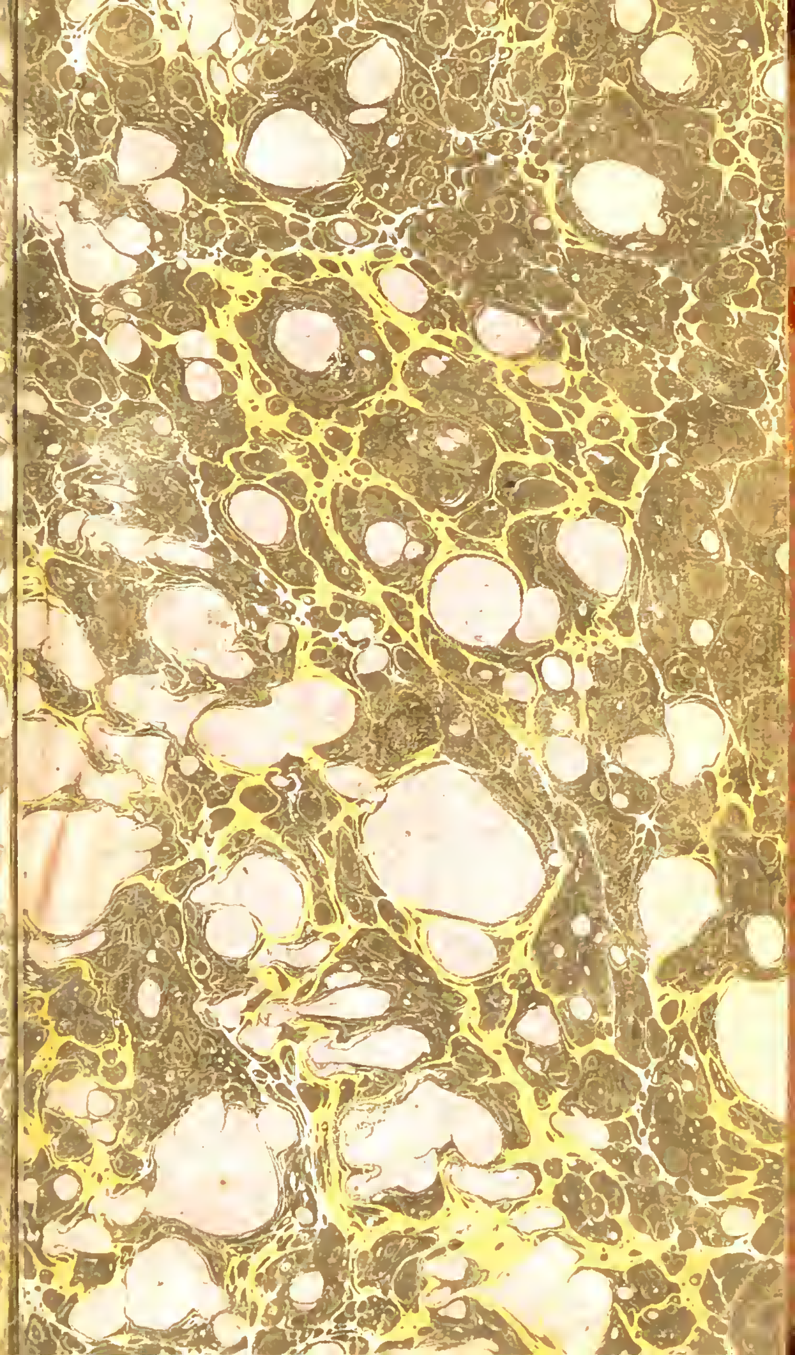






Ce livre appartient à Mr
M Édouard [illegible] [illegible] pièces
93 . 18

LE MIROIR DES URINES,

PAR L'INSPECTION DESQUELLES

ON CONNOÎT

Les différens tempéramens, les humeurs dominantes, les siéges et les causes des maladies,

Suivant les longues expériences du Sieur Davach de la Rivière, Docteur en Médecine; et des plus célèbres Médecins, anciens et modernes.

Sixième édition, revue et corrigée.

Prix 2 francs broché.

A PARIS,

Chez Croullebois, Libraire de la Société de Médecine, rue des Mathurins, N°. 398.

1803. — AN XI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS
AU LECTEUR.

Non omnia possumus omnes: c'est pourquoi l'admirable subordination qu'il y a entre tous les hommes les rend nécessaires les uns aux autres, et les différentes inclinations des hommes les portent à embrasser différentes professions; les uns sont propres pour commander, les autres pour obéir; les uns prennent le parti de Mars, les autres de Thémis; les uns suivent Apollon et d'autres Esculape; et celui qui s'acquite le mieux de son devoir dans sa profession est toujours le plus glorieux, et c'est pour cette raison que les anciens n'ont pas moins érigé des autels à Esculape qu'au Dieu Mars, à

Apollon qu'à Thémis ; toutes ces considérations m'ont porté à m'attacher entiérement à l'étude des belles-lettres, j'ai cru qu'il ne me seroit pas moins glorieux de m'attacher à cette étude, et particuliément à celle de la médecine, à laquelle je me suis attaché depuis plusieurs années avec beaucoup de succès, après avoir fait mon cours de philosophie, et avoir été reçu licencié ès lois et avocat au parlement de Paris ; mais je ne me suis point attaché à la vaine gloire des discours polis, je n'ai jamais eu dessein que d'être utile à mes concitoyens. Pour y parvenir, je me suis occupé depuis un grand nombre d'années à rechercher ce qu'il y a de plus profond, de plus précieux et de plus nécessaire dans la médecine, et étant persuadé que la connoissance des urines et de la vertu des plantes, étoit la prin-

cipale partie de la médecine, et que celui qui ne possède pas cette connoissance ne mérite pas le nom de médecin, lui étant impossible de guérir les maladies, s'il n'en connoît les causes et les tempéramens des malades et leur force par les urines; c'est pourquoi j'ai commencé à mettre au jour mon *Miroir des Urines*, qui a été reçu si favorablement du public, que voilà nombre d'éditions que j'accorde d'autant plus volontiers, que je souhaite qu'un chacun trouvant dans mon *Miroir des Urines* son tempérament et la cause de ses maladies, il se puisse guérir par la vertu des simples rapportées dans mon *Trésor de la Médecine* et dans mes autres ouvrages, à la différence de certains empiriques, qui n'ayant qu'un remède qu'ils distribuent eux-mêmes, et qu'ils font même afficher sans en dire la com-

position, en faisant un grand secret, ce qui sent plus son charlatan que son médecin. Aussi est-il certain que les plus avisés ne se fient pas à ces sortes de gens qui ne tendent qu'à duper le monde par leur artificice, faisant afficher des livres sans approbation, sous le nom d'observation sur un remède qu'ils ne disent pas; on peut dire que ces gens-là mériteroient que l'on les chassât des villes, comme une peste qui est fort à appréhender, et que l'on leur fit le même traitement qu'à Antonius Musa, auquel on avoit dressé une statue dans le champs de Mars, pour avoir guéri par hazard l'empereur Auguste de la goutte; mais comme il n'avoit qu'un remède qui ne pouvoit pas guérir toutes sortes de personnes, les tempéramens n'étant pas les mêmes, il en fit mourir plusieurs, c'est pourquoi on le la-

pida, et son corps fut traîné dans toute la ville ; ce qui fait connoître le malheur dans lequel tombent ceux qui sont assez crédules et assez simples pour se confier à des empiriques et à des charlatans qui font afficher des livres sans approbation, et qui ne contiennent que des observations sur les remèdes inconnus qu'ils distribuent eux-mêmes contre l'honneur et la sincérité des véritables médecins, qui ne doivent faire aucun secret des remèdes propres à guérir un chacun : il faut agir de bonne foi et sincérement comme je fais, c'est-à-dire que l'on voit par mes ordonnances que je commence à déclarer la cause des maladies indiquées par les urines, et ensuite j'ordonne les simples propres pour les guérir ; c'est de cette manière qu'en usoit Esculape, et dont les ordonnances étoient déposées dans le temple, pour qu'un

chacun y pût avoir recours, c'étoit aussi la pratique d'Hypocrate, qui nous a laissé en ordre les tables de la médecine, après avoir recherché pendant plus de douze ans la vertu des simples et les expériences qu'on en avoit faites. Voilà de la manière que ces grands hommes se sont rendus si recommandables à la postérité, et non pas en faisant des secrets des connoissances qu'ils avoient acquises par de si longs travaux. Ma manière sincère avec laquelle je dis de bonne foi des tempéramens, et la cause des maladies que je connois par les urines, et les moyens de les guérir par la vertu des simples ne plaît pas à plusieurs ames basses et mercenaires, qui envisagent plutôt leur avantage, et regardent plus leur intérêt que la santé des malades, plusieurs en ont témoigné leur chagrin, et porté leur passion jusqu'à la rage,

et à employer plutôt le faux que le vrai pour me troubler dans une profession dans laquelle je me propose pour fin, l'honneur de réussir pour le bien et la conservation des sujets de l'état; mais il n'y a personne qui ne regarde avec indignation ces ames passionnées qui ne peuvent pas cacher le feu de leur envie et de leur jalousie, et qui s'abandonnent si aveuglement à la calomnie, qu'ils ne voient pas que le tout n'est qu'à leur confusion et à ma gloire. Quoiqu'il en soit, j'ai fait vœu de n'agir jamais que pour la plus grande gloire de Dieu, que je reconnois pour l'auteur de toutes choses, et par conséquent des lumières que je me suis acquises dans une si noble profession, et si utile et nécessaire à mon prochain. Enfin, *Deus pro nobis quis contra nos?* Faisons toujours notre devoir, ami lecteur, et tout ira bien, sans que

la malignité et la critique des ennemis du repos commun puissent nous détourner de bien faire, en quelque lieu que nous puissions être. *Vale.*

A M. DAVACH

DE LA RIVIÈRE,

Sur ses livres du Miroir des Urines, du Trésor de la Médecine, et du Traité de la vertu des Simples.

HYPOCRATE observoit par l'urine les maux,
Par simples les guérir sans user de métaux,
N'est-ce pas à la lettre observer ce grand homme,
De même que Galien si célèbre dans Rome;
Courez donc chez Davach, si vous voulez guérir,
Il sait voyant l'urine empêcher de mourir;
Il possède en un mot le trésor de la vie,
De n'y pas recourir c'est très-grande folie.

Par M. DE SAINT-HILAIRE, guéri par le S^r. DAVACH, d'une maladie de huit ans.

A M. DAVACH

DE LA RIVIÈRE,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

Sur les livres intitulés le Miroir des Urines et le Trésor de la Médecine.

HEUREUX sont les mortels dans le siècle
 où nous sommes ;
Davach par ses écrits soulage tous les
 hommes,
Les maux qui jusqu'alors les portoient au
 tombeau,
Sont enfin découverts dans son Miroir si
 beau :
Les remèdes faciles dont il a connoissance,
Sont pour les affranchir suivant son ordon-
 nance.

Par le père ZACHARIE *de Paris, religieux pénitent de Saint-François.*

TRAITÉ

TRAITÉ
DES URINES,
ET DES MOYENS
DE LES RECONNOITRE.

IL est certain qu'auparavant que j'eusse donné au public la première édition de mon *Miroir des Urines*, il y avoit plusieurs médecins qui prétendoient que l'urine étoit un faux messager pour apporter la connoissance des maladies, lorsqu'elles sont particuliérement dans les vaisseaux. Il y en a encore quelques-uns qui, n'ayant pas voulu se donner la peine de découvrir et de pénétrer dans une connoissance si certaine, sont demeurés dans leur

obstination et dans leur entêtement : mais les plus judicieux s'étant attachés à suivre l'ordre, et à faire les observations rapportées dans la première édition, dans la seconde et dans la troisième, ont été convaincus par leurs propres expériences, comme je le suis par les miennes, qu'il falloit se rendre à la raison, et convenir avec Hippocrate, Avicenne, Galien et plusieurs autres, tant anciens que modernes, qu'il n'y a pas de moyen plus assuré que les urines, pour connoître les causes, l'état et la différence des maladies, de même que le tempéramment de l'un et de l'autre sexe ; ceux qui liront cette édition n'auront pas lieu d'en douter. Pour peu qu'Hippocrate leur soit familier, ils avoueront que c'est de-là qu'il a tiré ses pronostics et ses préceptes concernant le jugement qu'il en faut faire, les temps et les remèdes propres pour les guérir, parce que, comme nous ne pouvons pas pénétrer au-dedans du corps des malades, non plus que

dans un vaisseau fermé, il est conforme à la droite raison et au sens commun, que nous en jugions par la liqueur qui y ayant été répandue, en arrose toutes les parties, et en entraîne plusieurs parcelles en manière de raclures. D'où on peut conclure que l'urine est le fidèle messager des mauvaises humeurs qui troublent l'économie du corps. C'est pourquoi Galien dit qu'il faut considérer les urines dans les maladies du ventricule, des intestins, de la poitrine, des poumons, des nerfs, et des autres parties. Willichius assure que l'on peut juger de toutes les maladies par les urines, et pense qu'il est obligé de dire en conscience que la connoissance des urines est la plus considérable partie de la médecine.

Gordonius conseille de considérer plutôt les urines que le pouls.

Pline, dans son histoire naturelle, veut que l'on observe les urines, non-seulement par raison, mais par un devoir de religion, pour connoître les signes de santé et de

maladie. Et Obert Fludd soutient avec raison, aussi bien que moi, que la cause et la source des maladies ne se peuvent connoître que par les urines.

---

§. I.

D'où vient l'urine.

L'URINE, selon Hippocrate, tire son origine de trois sources principales. La première se trouve dans les alimens de toutes sortes, mais particuliérement ceux liquides, comme dit Willis. La seconde matière des urines, est la liqueur séreuse des humeurs contenues dans les vaisseaux. Et la troisième, les humeurs de toutes sortes, et les corps qui se fondent comme les chairs et la graisse : *urina coloris similis cibo et potui, deinde talis qualis fieri solet, et quando est colliquatio humidi.* Hipp. l. 6. epid. sect. 5.

C'est pourquoi les médecins définissent l'urine un excrément sé-

reux, séparé du sang dans les reins, d'où elle coule par les uretères dans la vessie, pour être ensuite poussée et jetée dehors par l'urètre, comme inutile et incommode.

Avicenne la definit une sérosité superflue engendrée avec la masse du sang dans les vaisseaux, et étant portée par les artères émulgentes aux reins, elle y reçoit sa forme accidentelle, et descend par les uretères dans la vessie, d'où elle sort et est portée au dehors par l'urètre, afin de nous marquer la bonne et mauvaise disposition du corps, *permeatum, inquit, ad extra propellitur ut boni, vel mali sit significativa ;* car les urines, dit Willis après Avicenne, sont premièrement composées des alimens liquides; c'est pourquoi quand nous avons grande soif et grande faim, nous avons besoin d'une plus grande quantité d'alimens, tant pour détremper le chyle, afin qu'il fermente mieux dans les viscères, que pour lui servir de véhicule pour être porté plus facilement dans la masse

du sang. Ces alimens liquides passant au travers du corps, reçoivent du changement dans différentes parties, et y laissent quelque chose en perdant même quelque petite portion de leur quantité avant qu'ils soient tournés en urine ; car la liqueur séreuse étant premièrement reçue dans l'estomac, elle y séjourne et s'y cuit ; la plus grande partie se mêle avec le suc nourricier et avec le sang, et circule long-temps avec lui ; cette liqueur séreuse, en circulant ainsi diminue un peu ; c'est ce qui fait que la quantité de l'urine doit être un peu moindre que celle des alimens qu'on a pris. La raison qu'on en peut donner, est parce que ce qui y a de plus actif et de plus spiritueux dans la sérosité ayant été donné au sang et au suc nerveux, et une grande partie ayant été consumée par la transpiration, ce qui reste ne doit pas être en si grande quantité, que si le total n'avoit pas été altéré en circulant avec le sang duquel la sérosité est séparée.

Isaac est de ce sentiment, disant que l'urine coule des mêmes humeurs dont le sang est composé. Et comme le petit-lait dans la composition du fromage se fait par la coagulation du lait d'où il coule, de même, dit-il, l'urine est la coulure du sang et des autres humeurs, c'est ce qui est fort bien expliqué par Ægidius dans les deux vers suivans :

Ut de lacte serum se limpidus eliquat humor,
Sic liquor urinae de massa sanguinis exit.

Il faut donc demeurer d'accord avec les anciens et les modernes, que les urines sont composées des mêmes humeurs que le sang, mais particuliérement, dit Willis, des alimens liquides.

D'où il paroît, selon le sentiment de ces auteurs et de Bellinus, qu'il arrive presque la même chose au sang qu'au lait, lequel durant qu'il s'échauffe et qu'il bout, se divise

aisément en parties, et dont la sérosité est séparée par le moindre levain ; ainsi, disent-ils, lorsque le sang bouillant vient à passer par les reins, tout ce qui est de séreux est facilement séparé du reste de sa masse par le filtre des reins, ou plutôt y est comme précipité par par le levain, et descend dans les uretères et dans la vessie, d'où il est ensuite poussé au dehors avec les urines. Ce qui doit persuader que la matière de l'urine, c'est-à-dire la sérosité du sang, passant partout le corps, et circulant avec le sang dans toutes les parties, elle en doit indiquer la disposition et les maladies.

Il faut néanmoins observer, qu'outre le long circuit du suc nourricier, par lequel après avoir demeuré long-temps dans l'estomac, il coule dans les intestins, d'où passant par les veines lactées, puis par des nouveaux conduits, il est enfin transmis dans les veines ; il y a encore un autre passage plus proche, par lequel ce suc nour-

ricier est porté tout d'un coup et sans retardement à la masse du sang, et peut-être, dit Willis, à la liqueur nerveuse; car il prétend que ce suc est en quelque façon immédiatement porté de l'estomac et des intestins à la masse du sang par les rameaux de la veine-porte; et que comme les veines lactées le transportent par un long circuit dans le tronc descendant de la veine-cave, il est aussi transmis par ces vaisseaux, et par un plus court chemin dans le tronc ascendant, parce que le sang qui a été affoibli pendant la circulation, et qui revient par l'un et l'autre tronc, doit être fortifié par un nouveau suc avant que d'entrer dans le cœur, afin qu'il fermente mieux dans ses ventricules. Ainsi, la liqueur qui est portée en si peu de temps des alimens à la masse du sang, passe par les conduits des membranes des viscères, qui sont fort étroits; si bien que par une espèce de distillation la matière la plus épaisse est rejetée, et la partie spiritueuse étant

employée à fortifier les esprits vitaux, et à détremper le sang, la liqueur aqueuse, pesante et incommode par sa quantité, est continuellement chassée vers les reins, et sort presque toute claire et aqueuse, quand on boit beaucoup, parce que venant de l'estomac, elle ne circule pas assez long-temps avec le sang, pour y acquérir la couleur de citron, ou la teinture de lessive; ainsi, elle est pâle et aqueuse.

Il faut encore observer que, comme la sérosité mêlée avec le sang, passe par toutes les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment du suc nourricier, qui donne l'accroissement aux parties solides, et qui leur doit être apposé, et l'amène avec soi au dehors, et cette portion est ce qui constitue le sédiment de l'urine, qui est, selon le même auteur, toujours un bon signe, comme marque qu'il se fait quelque coction et quelque nutrition; et au contraire le défaut de sédi-

ment est une marque de crudité dans une mauvaise constitution du corps, ou d'une intempérie dans les fiévres, comme il sera expliqué en son lieu.

Enfin l'urine dans un corps sain est l'excrément et le signe d'une parfaite coction dans les viscères et dans les vaisseaux, et sa quantité, aussi bien que sa masse, est déterminée par celle des alimens liquides qu'on a pris, et sa couleur de citron provient des sels et des soufres qui ont été dissous et cuits dans la sérosité.

A l'égard des choses contenues dans l'urine des malades, les unes sont universelles, et les autres particulières. Les universelles proviennent de la masse du sang et de la liqueur nerveuse, et regardent toutes l'habitude du corps; et les particulières sont des excrémens ou des dépôts de quelque viscère, ou de quelque partie mal affectée, ainsi qu'il sera expliqué ci-après.

Ce qui fait connoître qu'on ne doit pas douter, mais être persuadé

que l'urine est démonstrative et significative de la bonne ou mauvaise disposition de la personne dont elle procède, que la connoissance et les indications qu'on en tire, sont prises de la disposition du sang, particuliérement du foie, de la rate, et démontrent par leur moyen les autres maladies, selon Avicenne et Willis, qui disent qu'une grande et libre évacuation d'urine, ou son séjour dans le corps, et une sensible diminution de sa quantité, dépendent principalement de la température du sang et de son effervescence dans le cœur; et ainsi que la cause la plus ordinaire ne consiste pas tant dans le vice du foie, de la rate ou des reins, que dans celui du sang.

Il est donc certain que ceux qui possèdent la connoissance des urines par de longues expériences, et qui observent avec beaucoup d'attention toutes les conditions nécessaires pour en juger par la vue, peuvent réussir, en se renfermant dans la connoissance utile des urines, qui doit être

aussi celle des causes des maladies et des tempéramens d'un chacun, pour y apporter les remèdes propres, sans donner à la fausse vanité de ceux qui croient qu'on ne doit pas seulement connoître les maladies et les tempérammens par les urines, mais aussi les premières causes et cas fortuits, comme celui qui étant tombé de son carrosse, calomnioit un célèbre médecin, qui ayant vu son urine, n'y avoit pas observé, disoit-il, sa chute, ses chevaux ni son carrosse.

On ne doit pas non plus prétendre donner un bon jugement sur l'urine, par la seule inspection, aussi-tôt qu'elle a été rendue; mais il la faut laisser reposer quelque temps auparavant, se persuadant toujours que ce qui ne regarde pas les tempérammens ni les maladies, et l'état des personnes, ne peut être connu par les urines, et qu'il y a témérité de le prétendre.

§. II.

Des causes qui peuvent rendre le jugement de l'urine difficile.

Pour faire un bon jugement de l'urine, il est nécessaire d'observer, non-seulement certaines conditions sans lesquelles il est impossible d'en bien juger ; mais il faut aussi considérer plusieurs causes qui en peuvent changer la couleur et la substance.

L'urine change de couleur par la quantité et par la qualité de l'aliment, et la trop grande quantité supprime la chaleur, ce qui fait qu'il s'engendre des humeurs froides, d'où s'ensuit l'urine blanche et décolorée ; et si la quantité est trop petite, et qu'on n'en prenne pas suffisamment, la chaleur s'enflamme pour lors, et la plus grande partie se tournant en bile, teint et colore l'urine.

La qualité de l'aliment change aussi l'urine, laquelle s'enflamme si l'aliment est trop chaud, et perd sa couleur si l'aliment est trop froid; ce qui est aussi véritable de la boisson, comme on le peut remarquer quand on a bu beaucoup d'eau, et qu'on a pris certaines choses qui colorent, comme de la rhubarbe, des légumes, des figues d'Inde, du vin et autres choses semblables, qui laissent assez souvent une impression de leur couleur dans les urines.

En second lieu, la couleur de l'urine change par le mouvement et l'agitation, parce que par un exercice violent les esprits et les humeurs s'enflamment, particuliérement la subtilité du sang, laquelle étant quelque chose d'onctueux, se convertit en bile rouge et teint l'urine, ce qui arrive aussi par le jeûne, par la faim, par la colère, par la querelle et par toutes autres choses qui peuvent apporter du changement en l'homme, tout cela fait l'urine jaune ou rouge; donc la

faim change davantage la couleur de l'urine. Le trop grand repos change aussi l'urine, parce qu'il rend le corps froid et humide, ce qui est cause que l'urine perd sa couleur.

En troisième lieu, si on prend quelque chose qui fasse évacuer la matière par les vaisseaux urinaires, la mixtion ou le mêlange de cette matière et des humeurs fera changer l'urine de couleur.

Le changement de l'urine peut aussi arriver à cause du coït qui la rend grasse. Il en est de même des âges dont on parlera en son lieu.

De plus, Avicenne prétend que l'urine des jeunes gens, sur tout des enfans, ne signifie pas grande chose, à cause du lait dont ils se nourrissent, et que la matière qui pourroit donner la couleur à l'urine, est dans le repos, et comme submergée et ensevelie dans sa foiblesse.

Les conditions et les observations suivantes font aussi connoître qu'il

est fort difficile de faire un bon jugement de l'urine sans une grande expérience, et sans plusieurs considérations autres que celles qui ont été ci-dessus rapportées, dont les unes se prennent du contenant, qui est l'urinal, et les autres du contenu, qui est l'urine, d'autres du lieu, les autres du temps qui s'est écoulé depuis qu'on a uriné, les autres de l'heure à laquelle on a rendu l'urine, et du temps qu'elle a passée dans la vessie, d'autres sont tirées du malade, du sexe, et d'autres enfin se prennent de la constitution de l'année. Que si on omet ces circonstances, non-seulement on n'apprend rien de certain en considerant le matras, mais même on n'y trouve rien, dit Willis, qui puisse sûrement conduire dans la pratique de la médecine.

La première considération que l'on doit avoir, et la premièrè précaution qu'on doit prendre est de choisir l'urinal, qui est le vaisseau dans lequel on doit mettre l'urine, qui doit être grand et spacieux, d'une subs-

tance nette et claire, comme de verre ou de cristal; grand, afin que l'urine qui y est contenue soit suffisamment étendue, pour en pouvoir mieux connoître la substance et la coction; ce qui ne se pourroit pas voir dans un vaisseau trop petit où elle seroit trop resserrée; ouvert et spacieux, afin que les espèces de l'urine puissent duement paroître à la vue dans toute leur étendue; il doit être rond au fond, afin qu'en élevant le fond en haut comme des gobelets et des phioles, on n'empêche pas l'union de la superfluité hypostasive qui doit être au fond du vaisseau, d'où l'on peut inférer que l'urinal doit être de cristal, ou d'un verre blanc, clair et mince, et non pas d'une substance épaisse; car si l'on emploie un urinal de verre de couleur, comme vert, par exemple, sa couleur propre venant à se confondre avec celle de l'urine, empêche qu'on ne puisse faire un bon jugement de la couleur de celle-ci; de même s'il est blanc, d'une substance grosse et épaisse, la vue ne

pourra pas pénétrer si facilement que s'il étoit subtil, parce que toutes autres choses pareilles, dans un verre épais, il paroît plus de parties ignées que dans un subtil, ce qui fait que l'urine y paroît plus rouge ou plus ignée qu'elle n'est véritablement, ainsi que je l'ai souvent expérimenté.

La seconde considération se prend du contenu, qui est l'urine, qui doit être comparée, et rapportée aux autres principes, qui sont la couleur, la substance, la quantité et le contenu dont on parlera ci-après, ou selon les chimistes, aux cinq élémens ou principes, qui sont l'esprit, le souphre, le sel, le phlegme et la terre.

La troisième considération est prise du lieu. On ne doit pas voir l'urine dans un lieu où les rayons du soleil pénètrent, parce qu'ils la feroient paroître plus claire et plus brillante: on ne doit pas non plus la laisser au soleil, parce qu'elle se troubleroit à cause de la chaleur, qui empêcheroit même qu'elle ne fît un

sédiment. Il ne la faut pas aussi tenir et garder dans un lieu trop près du feu, mais dans un lieu tempéré où il n'y ait point de vent, de crainte qu'elle ne se corrompe par la congélation ou destruction de la chaleur naturelle; car la corruption des urines arrive souvent à cause de la frigidité de l'air qui chasse et éloigne le vestige de sa chaleur naturelle. Il arrive néanmoins fort souvent que l'urine se corrompt, quoiqu'elle soit bien conservée, à cause de la plénitude des humeurs pourries et corrompues.

Si le lieu est obscur et ténébreux à cause de la nuit, ou autrement, il faut avoir une chandelle allumée, et prendre après l'urinal, et ayant vu l'urine, il faut légèrement remuer et agiter le vaisseau, pour voir si l'hypostase monte ou descend légèrement, parce que l'on juge de-là que la digestion ou coction est bonne, au contraire on juge qu'elle est mauvaise si l'hypostase ne monte ni ne descend légèrement; et

comme l'hypostase est quelquefois fort subtile, ce qui fait qu'on ne la peut pas bien voir, il faut mettre la main sur l'urinal, ou un morceau de drap noir ou brun, afin de découvrir et voir l'hypostase, mais il est plus sûr de la voir au grand jour.

La quatrième considération est relative au tems qui s'est écoulé depuis qu'on a uriné. Avicenne prétend qu'onne la peut pas bien considérer dans le moment qu'on l'a rendue, ni qu'on n'en peut pas faire un bon jugement, qu'elle n'ait été reposée un temps convenable, non plus que si on la laissoit trop longtemps reposer dans l'urinal, c'est-à-dire, que selon son sentiment, il faut voir l'urine pour en bien juger, une heure ou environ après qu'elle a été reposée, parce qu'il semble que la chaleur y peut être conservée pendant ce temps-là, et que l'urine aura fait son sédiment, son cercle, son écume et les autres choses significatives; et après avoir été reposée plus d'une heure, elle est

changée et altérée par dedans et par dehors, d'où vient que la couleur est changée, l'urine devient plus épaisse, l'hypostase se dissoud et défait, ainsi du reste. Mais comme l'expérience me confirme que les contenus des urines ne se forment pas si promptement dans toutes sortes d'urines, je les laisse reposer deux heures au moins avant d'en juger.

Isaac est d'avis que pour juger de l'urine dans la première heure, dans la seconde et troisième, il la faut voir aussi-tôt qu'on aura pissé, pour remarquer si elle est devenue plus trouble, plus épaisse, ou s'il y a quelqu'autre changement, d'où on tirera son pronostic et le jugement qu'on en doit faire.

La cinquième considération est prise du temps ou l'on urine. Il faut que l'urine que l'on veut examiner et voir, soit la première qu'on aura rendue le matin, parce qu'elle est pour lors après l'entière digestion de l'estomac ou ventricule, et du foie, parce que la digestion est par-

faite en six, sept ou huit heures après le souper. On dit six, sept ou huit heures après, parce que les uns digèrent plutôt, les autres plus tard, selon le tempéramment, l'âge et l'état des personnes.

On dit la première qu'on aura rendue le matin, parce que la digestion étant parfaite, la nature cherche une expulsion ou excrétion parfaite, et l'urine après l'excrétion de la première, demeurant trop longtemps dans la vessie, est desséchée par la chaleur et échauffée, et ainsi la couleur qu'elle devroit avoir se change.

D'où il paroît que le jugement de l'urine du matin vaut mieux que celui de l'urine de la journée. La raison est que la digestion se fait mieux dans la nuit, n'étant pas si altérée par l'exercice ou les autres causes et soins que l'on prend le jour. Cela se doit entendre de ce qui arrive communément, parce qu'il n'y a point d'inconvénient quand la digestion seroit meilleure dans le jour; et selon Galien, on la

doit considérer l'après-midi aussi bien que le matin.

La sixième considération est relative au malade, parce qu'il faut commencer à savoir sa complexion et son tempérament, afin de voir et considérer de combien cette urine est distante de la naturelle, afin de juger par-là si la maladie est grande ou petite.

La septième considération est celle du sexe, parce que l'urine des mâles est plus étendue, ainsi qu'il sera expliqué en son lieu.

Enfin, la dernière considération est fondée sur la constitution du temps, parce que, *caeteris paribus*, les urines doivent être plus colorées en été.

Il faut observer qu'on juge premièrement mieux de l'urine par l'hypostasé, ensuite par la substance, après par l'odeur et la couleur, enfin par la quantité.

Voilà toutes les précautions et les considérations qu'on doit avoir à l'inspection de l'urine, sans lesquelles Avicenne, Isaac, Rhasis et plusieurs

plusieurs autres anciens et modernes prétendent qu'on n'en peut pas bien et facilement juger, joint que l'expérience est le principal moyen et le plus assuré pour posséder parfaitement cette connoissance.

---

§. III.

De la couleur de l'urine en général.

JE commence plutôt par la couleur de l'urine que par la substance, parce que la couleur frappe plutôt le sens, c'est-à-dire la vue, et qu'on ne peut voir ni comprendre la substance que par la couleur; car quoique la substance de l'urine soit première en nature que la couleur, la couleur néanmoins, comme étant causée par les qualités actives et par la couleur des humeurs qui se mêlent avec l'urine, paroît cependant la première à nos yeux.

Les couleurs de l'urine sont causées premièrement par les qualités

actives, et quelquefois par les passives, ce qui se fait par accident, c'est pourquoi, selon l'extension et la rémission de la chaleur et du froid, la couleur de l'urine est plus ou moins remise ou étendue, le chaud lui donne plus de couleur, le froid la lui ôte, et la rend toute décolorée ; d'où on peut dire que la chaleur tempérée produit par elle-même une couleur tempérée, comme est la couleur de citron, que l'humide l'épaissit, et que le sec ou la sécheresse la subtilise. On a dit par elle-même, parce que quelquefois la chaleur donne la forme à la substance, comme quand la chaleur est plus forte, faisant fondre les humidités, et les mêlant avec l'urine, celle-ci devient par ce moyen plus épaisse. La couleur vient aussi par les qualités passives, comme quand il se mêle avec l'urine beaucoup de sang et de bile, l'urine en devient colorée ; ainsi l'urine devient colorée en deux manières. La première, par l'action de la chaleur qui agit en elle, et l'autre

manière par la mixtion d'une chose colorée, comme il a été dit, ou selon Willis, la sérosité reçoit une teinture de sel et de souphre, plus ou moins forte, suivant la différente température du sang dans les vaisseaux, où cette teinture est imprimée à la liqueur séreuse.

Il faut considérer que la diaphanéité et l'opacité sont les passions élémentaires et les principes des couleurs extrêmes, et les extrêmes sont les principes des couleurs moyennes ; d'où il suit que du différent mélange du diaphane avec l'opaque, il en vient différentes couleurs que l'on suppose des principes. Il faut de plus supposer que de même qu'il y a un moyen du genre, il y en a un de l'espèce, auquel les autres sont comparés selon leur distance, et qu'elles en sont éloignées ; de même dans les urines il y a une couleur moyenne et une urine moyenne quant à la substance, à laquelle couleur toutes les autres couleurs se rapportent ; et on ne doit pas seulement faire le

rapport ou comparaison par rapport du moyen de l'espèce, mais aussi par rapport du propre tempérament auquel on rapporte les éloignemens contre nature ; car on rapporte au premier la distance naturelle, parce qu'il y a deux couleurs extrêmes, comme le blanc et le noir, et une moyenne, comme le jaune, qui est couleur de citron.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux sortes de couleurs jaunes, qu'on appelle aussi de citron, la commune et la propre. Sous le nom de la commune on comprend tout ce qui est jaune, et sous le nom de la couleur propre du citron on comprend celle qui tire sur la couleur de paille. Ainsi la couleur de citron, communément parlant, est la couleur moyenne, non par égale distance des extrémités, ou pour me servir des termes de médecine, *non per aequidistantiam, sed per interclusionem*, parce que c'est la couleur de l'urine du tempéré, qui est comme la règle des couleurs à laquelle les autres se

rapportent par comparaison, selon qu'elles en sont éloignées. Il y a aussi une troisième couleur jaune, qui est celle du véritable citron, laquelle dénote et marque une chaleur bien tempérée dans le foie, c'est-à-dire comme elle doit être, sans être plus grande ni plus petite.

Il y en a qui prétendent que la couleur rouge est moyenne entre les extrêmes *per aequidistantiam*.

De sorte que pour bien entendre ceci, il faut considérer qu'il y a trois sortes de couleurs de citron; la première, qui approche du blanc un peu coloré, qui est la couleur qu'on appelle de paille; la seconde est celle qui approche le plus en couleur du tempéré, qui est la couleur de l'urine tempérée; et la troisième est une couleur citrinée qui excède, laquelle signifie une chaleur tempérée; car l'urine tempérée ne doit excéder en couleur ni avoir un sédiment superflu, particuliérement en santé, parce qu'il n'y a point pour lors de superfluité.

---

§. IV.

Des différentes couleurs de l'urine.

Les couleurs extrêmes sont deux; savoir la blanche (1) et la noire.

Les couleurs moyennes sont de plusieurs sortes. La première est appellée lactée; la deuxième glauca ou verte blanche; la troisième karopos, c'est-à-dire grise de couleur de cendre; la quatrième souspâle, qui est la citrinée de couleur de paille; la cinquième est celle de citron, laquelle est tempérée, et la mesure des autres couleurs de citron; la sixième est celle de citron couvert et foncé; la septième est la jaune; la huitième la rousse; la neuvième la citrinée rouge; la dixième l'ignée; la onzième de safran; la douzième est celle du rouge clair; la treizième de rouge rose; la quatorzième de

rouge obscur ; la quinzième de rouge pulvérulente ; la seizième est la verte ; la dix-septième celle qu'on appelle physticale ; la dix-huitième l'ærugineuse ; la dix-neuvième l'irinée ; la vingtième la poralle ou porracée ; la vingt-unième est la livide. Toutes ces différentes couleurs se tirent des degrés de la blanche.

La couleur noire a aussi ses degrés, comme celle qui est noire tendante au safran ; la seconde est celle de noir obscur, et la troisième du noir qui tend sur le vert.

Si bien qu'il y a deux couleurs extrêmes et vingt-quatre moyennes qui font vingt-six. Quelques-uns en admettent un plus grand nombre ; mais celles que j'ai rapportées sont suffisantes pour bien connoître le tempérament et l'état de toutes sortes de personnes. Pour les autres, elles s'apprendront par l'expérience, la pratique et l'application, selon l'extension et la rémission des qualités et des humeurs qui peuvent changer les couleurs.

La couleur blanche est ainsi appellée, quand elle ressemble à l'eau, à la neige ou au cristal.

La lactée qui ressemble au petit lait, est peu différente de la première.

La verte-blanche qu'on appelle glauca, est celle qui ressemble à une corne blanche-claire, ou à la tunique cornée des yeux que l'on compare à cette corne.

La grise qu'on appelle chez les auteurs karopos, est celle qui ressemble à la couleur de cendre, ou à celle d'une toison, ou d'un âne qui a le poil tirant sur le blanc, c'est-à-dire gris.

La souspâle qui est semblable à du bouillon de chair à moitié cuite.

La couleur de paille est celle qui est semblable à la couleur de la paille de froment qui est nouvelle, ou, comme dit Rhasis, qui est semblable à la couleur de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la paille, ou selon d'autres, semblable à de la paille d'orge; mais elle

ressemble plutôt à celle de froment nouvellement battue, c'est-à-dire dont on a nouvellement tiré le grain, on l'appelle aussi citrinée de paille, *color citrinus palearis.*

La couleur citrinée du premier degré, est celle qui est plus étendue et plus couverte que celle de paille, et ressemble à celle de citron.

La couleur citrinée est en second lieu celle qui ressemble à la couleur d'un citron plus couvert, tirant sur celle d'orange.

La jaune qui ressemble à la couleur des châtaignes qui ne sont pas bien mûres, on l'appelle aussi castanée, c'est-à-dire de châtaignes, ce qui se doit entendre des châtaignes mondées de leurs écorces.

La rousse qui est beaucoup citrinée tirant sur quelque blancheur, comme est la couleur des cerises douces qu'on appelle bigarreaux, comme est la couleur qui se trouve dans l'or tirant sur le rouge, et quelquefois dans les poils des chevaux, des lions et d'autres semblables animaux.

La rouge citrinée ou citrangulaire, qui est de couleur de citron des plus rouges.

La couleur ignée est semblable à l'eau de safran, ou fortement teinte de safran.

La jaune safranée est la couleur la plus étendue et la plus couverte de toutes les citrinées, c'est-à dire des couleurs jaunes semblables au safran; ainsi elle tire beaucoup sur le rouge.

La rouge-claire ressemble à la rose rouge claire, comme est l'écarlate.

La rouge de rose qui est semblable à la rose rouge qui est véritablement rouge, tirant sur l'obscur, mais pas beaucoup comme la couleur de cramoisi, et est dite véritablement rouge à cause de la mixtion du rouge et du blanc qui fait cette couleur, qui est la couleur du corps tempéré et sanguin.

La rouge obscure ressemble au sang parfait.

La rouge pulvérulente est celle qui ressemble au sang pourri tiré

des veines; on l'appelle pulvérulente, parce qu'elle ressemble à du safran mêlé avec de la poudre en noirceur et épaisseur.

La verte est de plusieurs sortes aussi bien que la jaune, qu'on a appellée citrinée. La verte est de cinq sortes, selon Avicenne, en prenant les espèces pour les degrés ; savoir, phtisicale, ærugineuse, irinée, indique, porrale ou porracée.

La phtisicale qui ressemble à la couleur des phtisiques, c'est-à-dire des pistaches dont on a ôté les écorces, d'un vert tirant sur le blanc.

L'ærugineuse qui est semblable à la rouille d'airain, et est d'un vert plus étendu et plus couvert que la phtisicale.

L'irinée qui ressemble à la couleur des feuilles de lys qu'on appelle iris, tirant sur le bleu.

L'indique dont la couleur est semblable à l'indique, et tend plus sur le bleu que l'irinée.

La porrale qui est semblable au suc des feuilles de porreau.

La couleur livide est celle qui ressemble à cette couleur, qui demeure sur un membre meurtri de quelque coup, ou terne comme des barres ou lignes faites et tirées avec un crayon de plomb.

La couleur de la lessive qui n'est ni trop claire, ni trop épaisse, s'appelle aussi livide.

La couleur noire, enfin, a aussi ses degrés ou espèces, comme le blanc, qui sont le noir safrané, le noir fusc ou obscur, et le noir tirant sur le vert.

Le noir safrané est un noir qui tire sur la couleur de safran, comme on voit dans l'ictéritie et jaunisse, comme si on mêloit de la suie avec de l'eau.

Le noir fusc et obscur est celui qui est d'une noirceur foncée et obscure, comme si on avoit mêlé de l'encre avec de l'eau.

Le noir-vert est celui qui participe aussi de la verdure, comme

si on mêloit de l'indique avec un peu de liqueur verte.

Il paroît du dénombrement de toutes ces couleurs, qu'il y en a cinq principales, selon les anciens et les modernes, qui sont même rapportées par Willis; savoir, la blanche, la jaune, la rouge, la verte et la noire, au milieu desquelles est la rouge comme moyenne, par égale distance, qu'on appelle *per aequidistantiam*. Ainsi, il se trouve dans ce nombre deux couleurs extrêmes et trois moyennes qui ont leurs espèces et degrés particuliers, qui montent jusqu'au nombre de vingt-six, comme il a été expliqué.

Il est nécessaire de savoir, que toutes les couleurs, depuis le blanc jusqu'au jaune ou citriné, marquent que le froid est dominant, et que celles qui sont après la couleur jaune jusqu'à la couleur verte, signifient la chaleur dominante, et celles qui sont depuis la verte jusqu'à la noire, signifient le plus souvent le froid dominant. On dit le plus souvent, parce qu'elles si-

gnifient quelquefoïs la chaleur, ainsi qu'il sera dit en son lieu, en parlant de la couleur verte et de la noire.

Il y a différentes opinions touchant le sujet de la couleur de l'urine. Les uns veulent que la principale cause soit la chaleur, et spécialement celle des reins, et d'autres comme Willis, disent que c'est la couleur des humeurs, qui sont mêlées avec l'urine, qui lui donne la couleur. Ce qui procède, dit-il, des sels et des soufres du sang, et du suc nourricier, qui pendant la coction ont été dissous dans la sérosité qui a été mêlée avec le sang, et circule avec lui, et selon la quantité des particules adustes du sang qui sont cuites avec la sérosité, elle est plus ou moins colorée; et d'autres prétendent que ces deux causes concourent et y contribuent, particuliérement la première qui est la chaleur des reins, parce qu'auparavant que l'urine soit parvenue aux reins, la sérosité n'est point colorée, comme on le remarque,

disent-ils, par la saignée, dans laquelle on ne voit pas que la sérosité soit colorée, quoiqu'il y ait chaleur de foie et de cœur. Il y en a aussi d'autres qui veulent que l'urine reçoive sa couleur dans la partie gibbeuse du foie, ce qu'il faut entendre en certaine maladie, où le vice du foie et de la vésicule du fiel, dit Willis, est souvent joint à la couleur des urines, comme dans le scorbut invétéré; mais toutes ces contestations sont plus propres à l'école qu'à notre sujet, qui ne tend qu'à connoître les tempéramens et les causes des maladies par les urines.

---

§. V.

De la couleur blanche de l'urine.

Après avoir déclaré par ordre les différentes couleurs, il faut présentement en faire l'application,

en déclarant la signification de chacune d'icelles.

La couleur blanche s'entend de deux manières : la première se prend vulgairement et largement pour toutes choses claires et transparentes, comme un verre ou cristal fort clair, qu'on dit être blanc, parce que la vue pénètre au travers ; de sorte que l'on voit l'objet entre lequel est le verre, comme moyen, et on l'appelle proprement blanc.

Le blanc se prend en second lieu pour une chose par laquelle la vue ne peut pas pénétrer comme est le lait, le parchemin, et autres choses de cette manière; et c'est ainsi qu'on appelle urine blanche celle qui est comme du verre fondu, du petit-lait, et ainsi des autres.

L'urine lactée, la karopos et la glauca, sont différentes, quoiqu'on appelle les unes et les autres blanches. Celle qu'on appelle karopos, est celle qu'on a nommée ci-dessus grise, et la glauca est celle qui est verte-blanche, ainsi qu'il a été ex-

pliqué sous ces deux mots de grise et de verte-blanche.

La première manière est différente de la seconde, en ce que la transparente marque une grande frigidité, et la privation de la digestion, ce qui n'arrive pas en la seconde manière.

C'est pourquoi l'urine blanche ou tendante à la blancheur, comme est la lactée ou glauca, semblable à une corne blanche transparente, ou la karopos qui est d'une substance épaisse et de gris-blanc, en tant qu'elle est d'une telle couleur et substance, elle signifie que la complexion du corps et des membres est froide et humide, soit que l'humeur soit vicieuse ou non. Ainsi, elle signifie sur le phlegme, comme l'effet sur la cause, sur les vers et sur leurs matières, dit Willis, sur la colique néphrétique, la douleur de tête, l'épilepsie, la paralisie, l'apoplexie, le spasme, sur la nausée, l'indigestion, la perte de l'appétit, et signifie généralement la frigidité dans les parties

naturelles qui servent à la nutrition.

L'urine blanche légère dans sa substance, signifie une complexion froide et sèche, soit que l'humeur péche ou non; car le propre ou l'effet du froid est de blanchir l'urine, et le propre du sec ou de la sécheresse est de l'atténuer, si bien qu'elle signifie sur la mélancolie comme l'effet sur sa cause, comme sur la fièvre-quarte, la rétention des hémorroïdes, la lèpre, l'opilation dans la rate; ainsi des autres maladies.

L'urine blanche aqueuse signifie le défaut et la privation de la digestion, s'il n'y avoit point d'obstruction, ou que la matière se fût portée à d'autres membres ou parties, comme à la tête, ainsi qu'il arrive dans la phrénésie, et est fort mauvaise selon Hippocrate.

L'urine blanche dont la blancheur est mucilagineuse comme moisie et gluante, signifie l'abondance de la pituite épaisse et crue.

La blanche dont la blancheur est

onctueuse ou huileuse, est mauvaise particuliérement dans la fièvre, comme marque que la graisse se fond et s'écoule par la consomption des parties.

La blanche semblable à l'albule qui est une tache blanche de l'œil, signifie la liquefaction et écoulement de la pituite qu'on a ou qu'on aura; si elle est avec une fièvre aigue, elle signifie la mort ou l'augmentation de la fièvre.

La blanche avec sédiment farineux, signifie dans les femmes les fleurs blanches, et dans les hommes la gonorrhée selon Willis, et les expériences que j'en ai faites.

La blanche qui est semblable à la blancheur qui est dans un potiron, c'est-à-dire champignon, avec subtilité et sanie, signifie qu'il y a ulcère dans les instrumens de l'urine ou parties urinaires; s'il n'y a pas de sanie, cela signifie qu'il y a beaucoup de matière crue, ou une pierre dans la vessie.

La blanche épaisse et trouble, et dont le sédiment paroît souvent pu-

rulent, et semblable à la pituite qui distille du cerveau par le nez, et qui fait que sur la fin de l'action d'uriner, la douleur est beaucoup plus cuisante, signifie le progrès de la pierre.

L'aqueuse et subtile au commencement et ensuite trouble, avec douleur qui commence aux reins et finit à la vessie; étant fixe et durant long-temps, signifie la néphrétique qui vient du calcul ou de la pituite.

La subtile qui sort avec difficulté et stupeur des cuisses, signifie la formation du calcul dans les reins; s'il y a obstruction et dureté des reins, elle est en petite quantité.

La blanche semblable à la blancheur du sperme ou semence, signifie la crise des apostèmes plegmatiques, et la grandeur des maladies intérieures qui arrivent de la pituite vitrée; si elle ne vient pas par manière de crise, il est à appréhender l'apoplexie ou la paralisie.

La blanche qui apparoit continuellement dans les maladies chro-

niques, menace de fièvre-quarte.

La blanche plombée sans hypostase est mauvaise.

La blanche lactée dans les maladies aigues est dangereuse ; car c'est signe que la matière ne se peut cuire ni digérer, que par la longueur du temps ; si bien que la nature étant débile avec des simptômes si cruels, elle ne peut pas résister long-temps, ce qui cause le plus souvent la mort.

La blanche dont la blancheur a suivi la rougeur, ou l'inflammation dans une maladie aiguc, signifie que la matière s'est jetée sur un autre membre qui apostumera, d'où arrivera ou flux de ventre, ou phrénésie, ou folie.

La blanche persévérant dans un corps sain, signifie qu'il n'y a point de digestion.

La blanche subtile tirant sur la couleur livide ou de plomb aussitôt qu'on a pissé, et qui demeure en cet état, étant reposée pendant une heure, signifie l'hectique des veillards, comme marque de dé-

faut de chaleur dans le foie, et la frigidité dans tous les membres; car la frigidité cause la blancheur, et la siccité ou sécheresse cause la subtilité; si bien que l'hectique ou marasme des vieillards, vient d'une complexion sèche et froide du cœur et de tout le corps, d'où se fait une habitude maigre, ridée, de couleur pâle ou de plomb, ce qui arrive aux corps vieux naturellement, ou avant dix-huit ans ou après trente-cinq; ce qui fait que l'urine est aqueuse, blanche, terne et subtile, à cause de l'extinction de la chaleur naturelle, cette hectique s'appelle aussi *tabes*.

La blanche et en substance aqueuse, apparoissant avec certain nuage dispersé au premier jour dans les apostêmes des émonctoires, signifie l'éphémère causée des apostèmes.

La blanche dont la blancheur tire sur le rouge et avec une substance épaisse, avec certaine obscurité dans la partie supérieure, signifie la fièvre quotidienne, causée

par la pituite naturelle. Si elle est avec grande écume adhérente à l'urinal, cela signifie la quotidienne causée de pituite visqueuse; et si elle est épaisse et comme du mucilage, cela provient de la pituite mucilagineuse.

La blanche surnommée glauca tendante sur le rouge, et déclinant sur le fusc ou obscur apparoissant au jour de l'accès ou immédiatement après avec une substance subtile, dont l'hypostase est séquestrée et séparée, signifie la fièvre-quarte causée de mélancolie naturelle.

L'urine blanche subtile, crue et aqueuse, comme si elle avoit passé par une grosse matière, signifie le commencement de la quarte, comme le second ou troisième accès.

L'urine qui est d'un blanc plus coloré et d'un sédiment moins épais, signifie le progrès de la fièvre-quarte.

La blanche subtile et aqueuse dès le commencement de la fièvre-quarte, et demeurant long-temps

en cet état, dénote que la maladie sera longue et que la matière est fort grossière.

La blanche dont la couleur augmente de jour en jour avec épaisseur et bonté de ce qui y est contenu, signifie que la maladie sera courte.

La blanche avec une substance particulière, subtile et odeur mauvaise, claire et demeurant toujours subtile dans les fièvres, sans diabète, opilation, crapule ou débauche, les forces étant débiles, signifie la mort; si les forces sont bonnes, elle signifie que la maladie sera longue, et quelquefois qu'elle se terminera pas apostème.

La blanche urinée en quantité légère et crue signifie rhumatisme.

La blanche dans les sinoques putrides dénote la mort, particuliérement si elle est blanche et claire, avec rêverie et phrénésie.

L'urine où il y a un sédiment blanc au commencement des sinoques simples, est bonne.

L'urine crue et sans sédiment dans

dans les sinoques marque une longue maladie, et si elle persiste ainsi il y a grand danger.

La blanche claire dans les fièvres aigues est très-mauvaise, et signifie la folie.

La blanche d'une substance subtile aux petits-enfans qui ont une fièvre aigue signifie la mort; mais si elle devient blanche, les forces et les autres signes étant bons, elle signifie la crise par apostème dans les membres inférieurs.

La blanche trouble, demeurant trouble sans odeur dans les fièvres, si les forces sont bonnes elle signifie que la maladie sera longue; si elles sont débiles, elle signifie la mort.

La blanche subtile et demeurant subtile, dans laquelle apparoît une nuée jaune spumeuse, est très-méchante, dit Alman.

La blanche lactée demeurant lactée dans les fièvres aigues, signifie la mort.

La blanche trouble, sanieuse, fétide, squameuse, c'est-à-dire avec

écailles et furfures en ceux qui ont apostème dans les viscères, signifie que l'apostème est ouvert : une pareille urine apparoît aussi quand la pleurésie finit et se termine par la voie de l'urine.

La blanche médiocrement subtile, en grande quantité dans la fièvre quotidienne causée de phlegme vitré, dans la quarte, la quinte, signifie la fin de la fièvre, dit Avicenne, quand l'urine claire grosse a précédé, dans laquelle on a remarqué de grosses résolutions de la pituite vitrée.

La blanche subtile demeurant subtile en petite quantité, ayant été précédée d'une urine épaisse, sans liberté du ventre ni signe des apostèmes des membres inférieurs, signifie la fièvre aigue, la phrénésie présente, ou qui doit survenir.

La blanche semblable à du lait ou de la semence demeurante telle et en petite quantité, signifie la paralisie ou l'apoplexie. On dit en petite quantité, parce que s'il y en a beaucoup avec les forces bonnes,

cela signifie la solution de ces maladies.

La blanche ou pâle tirant sur le livide, épaisse avec un cercle de couleur de plomb, signifie l'épilepsie causée de phelgme; et si elle n'est pas épaisse mais subtile, avec les autres conditions, elle signifie l'épilepsie causée de mélancolie.

La blanche pâle tirant sur le livide, dans laquelle apparoissent des résolutions comme des atômes, et rondes par tout sans fièvre, cela signifie, selon Isaac, la goute et douleur des jointures causée de phlegme.

La blanche pâle épaisse, dans laquelle apparoît une écume visqueuse ou gluante en cercle, qui est presque adhérente à l'urinal, ou dans laquelle apparoissent de petites bouteilles, ou de petits grains qui adhèrent fortement à l'urinal, et quand on l'ā agité ou secoué, ces petits grains, bouteilles ou écume tendent au cercle, cela signifie le phlegme dominant dans la

tête, par ce cercle déclinant au dedans; et si après le mouvement et la secousse ou agitation, telles choses retournent à leur situation susdite, cela signifie que le cathare descend aux poumons et sur toute la poitrine; mais s'il y apparoît des humeurs grosses et longues, particuliérement vers le fond, cela signifie l'abondance de la pituite dans la tête, dans la poitrine et dans les reins, avec pesanteur de tout le corps, particuliérement des jointures.

La blanche subtile d'un corps dans lequel on sent sous les côtes du côté droit une extension avec pesanter, et que l'on sent au toucher une dureté, signifie opilation.

L'urine crue, claire, insipide et altérée de son état naturel, signifie l'appetit déréglé des femmes grosses.

La blanche pâle que nous avons nommé glauca ou lactée, demeurant long-temps médiocre dans sa substance dans le corps de celui qui apparoît enflé par tout le corps,

mais moins que dans l'hydropisie, avec une haleine mauvaise, apparoissante aussi quelquefois certaines vessies, et quelquefois n'en paroissant pas, signifie l'hyposarca, qui est la même chose que anasarca ou leucophlegmatie.

La blanche subtile, transparente, dans laquelle apparoît comme des vergettes, avec une mauvaise disposition du corps de couleur tirant sur le noir, et sentant sous les côtes du côté gauche une grosseur et dureté, signifie l'opilation de la rate, et est mauvaise.

La blanche qui passe tout-à-coup en grande quantité, et souvent comme on a pris la boisson, y paroissant quelques résolutions adustes, et sentant douleurs vers les reins avec grande soif, signifie la diabète, qui est une diarrhée d'urine, causée par la chaleur des reins.

La blanche dans laquelle il y a de petits grains de sable jaunes ou rouges, et demeurant telle, signifie que la pierre viendra dans les reins; mais il faut faire différence entre

ce sable et l'humeur aduste; le sable étant pressé ne s'écrase et ne se rompt qu'avec peine, résistant sous les doigt; et quand ce n'est qu'une humeur aduste, elle ne résiste pas, mais tient et adhère facilement.

La blanche subtile, qui a été auparavant sabloneuse et épaisse, sentant aussi douleur vers les reins avec stupeur des cuisses, signifie la pierre formée dans les reins; que si on sent de la douleur vers la vessie, ou la tête de la verge, elle signifie la pierre formée dans la vessie.

Il faut encore remarquer que le sable des reins est rouge ou jaune, et que celui de la vessie est blanc, tirant sur la bile fangeuse ou bourbeuse.

Enfin, dit Willis, ces sortes de graviers rouges s'engendrent avec les feces tartareuses qui sont déposées vers les détours des reins.

La blanche dans laquelle il apparoît de la sanie avec des résolutions, ou petits morceaux comme des

cheveux, et même sans y en avoir, quand la sanie est en quelque façon incorporée à la substance de l'urine, et aussi-tôt, ou presque après avoir pissé elle descend au fond, où on voit manifestement paroître cette sanie avec douleur vers les reins, signifie l'ulcération des reins; s'il y a apostème des reins qui se fait comme aux autres parties, des quatre humeurs avec fièvre, pesanteurs vers le dos, cela signifie que l'apostème est grand, si le côté s'enfle avec strangurie à cause du regorgement de l'urine.

L'urine étant épaisse et plus grosse qu'à l'ordinaire, dans laquelle il y a de petits morceaux de chair comme des cheveux, signifie que cela vient des reins, selon Hypocrate, et se fait de puituite, laquelle si elle se pourrit aux reins, se convertit en vers qu'on pisse.

La blanche subtile avec quelques résolutions noires au fond, la femme souffrant dans la matrice, signifie la rétention des menstrues;

que si elle èst pareille dans un homme, et qu'il sente douleur vers l'anus, elle signifie la rétention du sang hémorroïdal.

Si l'urine est pareillement blanche subtile, et qu'elle devienne ensuite trouble dans une femme qui sent douleur vers la matrice, elle signifie la solution des menstrues.

Il faut aussi observer que l'urine blanche, claire et copieuse, dont le sédiment est beaucoup épais, et dont la substance tend aussi à l'épaisseur, signifie la frigidité du phlegme; que si elle n'étoit pas claire et brillante, ni copieuse, dont la blancheur tirât au contraire sur le fusc et obscur, sans beaucoup de sédiment, elle signifie que la colère ou bille rousse, quoiqu'elle ne paroisse pas, fait par sa qualité décliner et changer l'urine blanche en obscure; et que s'il y avoit des signes de maladie aigue, comme grande stupeur et grand assoupissement, grande soif et au-

tres de cette sorte, et qu'avec ces signes il n'y ait point de signe de craindre la mort, ni de phrénésie, et autre de cette manière, cela signifie que la couleur rouge ou rousse a décliné ou déclinera à un autre canal, comme aux intestins, et qu'il en arrivera excoriation ou flux bilieux, ou la matière étant subtilisée, s'évaporant en forme de sueur, sortira hors du corps, comme il a été observé à un homme qui avoit rendu pareille urine avec pareils signes, lequel eut un flux de ventre bilieux et une très-grande sueur.

La blanche avec substance légère et en grande quantité sans hypostase, signifie, étant saine, que la crapule ou débauche a précédé, particulièrement pour avoir bu beaucoup de vin blanc.

La blanche et subtile des enfans est mauvaise.

L'urine beaucoup plus pâle qu'elle ne doit être, signifie dans une fille que son appetit est dépravé, ou du moins qu'elle est fort dégoû-

tée, ainsi que j'ai expérimenté après Willis.

La blanche subtile persévérante aux sains dénote l'hydropisie à venir; de plus, une telle urine dans ceux qui ont une pesanteur des épaules et du col, signifie lipothymie, c'est-à-dire défaillance de cœur et d'esprit; et si une telle urine persévère aux vieillards, elle signifie le défaut de la vertu et de la chaleur naturelle; et si elle apparoît telle après une longue maladie, elle signifie la santé des malades.

Enfin la blanche et subtile en grande quantité, et souvent pissée avec grande soif, signifie, comme il a été dit, la diabète.

La blanche et subtile signifie la pierre dans la vessie, ou oppilation dans les voies et parties urinaires par une humeur grossière et terrestre, comme de pituite ou de mélancolie.

La blanche subtile, apparoissant au commencement de la fièvre avec mauvais signes, est mauvaise et

dangereuse; mais si les signes sont bons, elle signifie que la maladie se terminera par apostème.

La blanche subtile ou légère dans la fièvre lente et interne, signifie la consomption du corps et l'hectique ou phtisie.

Quand il sort avec l'urine épaisse des furfures et petites écailles blanches, la vessie est grateleuse, selon Hypocrate, par la pituite salse rongeant le dedans de la tunique de la vessie.

La blanche légère pissée souvent en grande quantité, et sans soif à la fin de la fièvre, signifie la solution et la purgation de l'humeur froide phlegmatique, comme du phlegme vitré.

La blanche subtile, dans la fièvre chaude, qu'on appelle aussi ardente, signifie la phrénésie présente ou à venir.

La blanche, apparoissant dans sa substance épaisse par tout au commencement de la maladie, signifie qu'elle sera longue.

La blanche épaisse en sa subs-

tance dans le commencement d'une fièvre lente, signifie qu'elle sera longue.

La blanche épaisse en substance dans la fièvre lente, si elle paroît pendant un long-temps, elle signifie que la maladie se terminera par apostème.

L'urine de couleur blanche et épaisse dans un jour critique et en grande abondance dans une fièvre laborieuse, signifie qu'on en guérira par apostème, selon le sentiment d'Hypocrate, qui dit qu'on sera aussi délivré de l'abcès, ce qui arrive ordinairement dans les fièvres qui sont causées par des humeurs crues, qui finissent par l'abondance de l'urine grosse et épaisse, et blanche; ainsi, dit-il, qu'il arrive le quatrième jour en certaines fièvres laborieuses, cet apostème arrive ordinairement aux jointures.

La blanche et épaisse qui vient après la crise, signifie la rechute.

La blanche apparoissant épaisse dans la fièvre ardente, signifie que

la maladie est composée de deux humeurs.

La blanche lactée étant par tout épaisse et long temps en cet état, signifie que la pierre viendra dans la vessie.

La blanche lactée apparoissant dans la douleur du foie avec une grande quantité, signifie la fin et la solution de cette douleur.

Si avec l'abondance d'urine il apparoît des signes de crudité, la maladie se tournera bientôt en mal, et d'autant plutôt que les forces seront abbatues; s'il y a peu d'urine, le péril n'arrivera pas si-tôt, il y aura même lieu d'espérer que le malade reprendra ses forces en peu de temps.

Si l'urine augmente beaucoup, et qu'il y ait des signes de coction, la fièvre sera bientôt terminée, selon Hypocrate.

Si au contraire l'urine diminue, la maladie sera longue.

L'urine au commencement des fièvres putrides est crue ou peu

cuite; s'il y a abondance de sang elle est rouge et claire, et si après cela il y a sédiment blanc, et qu'elle devienne plus épaisse, avec les signes de coction au quatrième jour, c'est bon signe, et que la maladie sera jugée au septième jour.

Si on pisse beaucoup la nuit, l'excrément du ventre sera petit, dit Hypocrate.

L'urine dont la sédiment est aqueux au commencement et clair comme eau, et ensuite devient bilieux, signifie maladie aigue, selon Hypocrate.

Les urines inégales signifient grande turbation dans le corps, la nature faisant coction de quelques humeurs faisant la maladie, et les autres lui résistent; c'est pourquoi Willis dit que cela vient des particules du suc nourricier qui a été dépravé pendant l'assimilation.

L'urine crue avec hémorrhagie symptomatique, c'est-à-dire qui n'arrive pas dans un jour critique, arrivant par exemple le sixième

jour de la fièvre putride, particulièrement si le sang vient par goutes, signifie la mort.

L'urine qui a au commencement des sinoques simples quelque sédiment est bonne ; mais elle est meilleure quand il y a toujours du sédiment et qu'il est blanc, et l'urine crue et sans sédiment marque une longue maladie, et si elle demeure en cet état, il y a du péril.

L'urine crue le neuvième jour de la fièvre putride sanguine, ou autres jours suivans, est très-mauvaise ; s'il y a un nuage le troisième jour, c'est bon signe.

L'urine trouble qui fait aussi-tôt un sédiment épais, signifie que la maladie cessera bientôt, dit Hypocrate.

L'urine trouble qui n'a point d'hypostase, si les forces sont bonnes, la maladie sera longue si elles sont débiles, c'est signe de mort.

L'urine ayant un jour de l'hypostase et un autre non, signifie qu'il y a quelque humeur de cuite et d'au-

tres non, et qu'ainsi la maladie sera longue.

L'urine qui n'a point d'hypostase, et demeure en cet état en fièvre aigue, est très-mauvaise.

La blanche diaphane, claire, couleur de citron, marque que la maladie est crue, auquel cas si les forces sont débiles, le malade mourra, et si les forces sont bonnes, il n'y a pas de danger.

L'urine qui a beaucoup de résidence dans une fièvre continue avec délire, signifie que le malade en sera bientôt délivré.

L'urine qui paroît aussi-tôt cuite dans les fièvres ardentes, ayant le sédiment blanc, léger et égal pendant le temps que la maladie se doit juger, signifie qu'il n'y a pas de danger.

La blanche legère, claire et crue dans les fièvres continues, tierces et ardentes, signifie la mort, particulierement si le délire survient.

La blanche dans la tierce con-

tinue étant subtile, signifie la mort; et si de rouge ou de couleur de citron qu'elle étoit au commencement, elle devient tout-à-coup blanche, c'est un présage d'une phrénésie fort dangereuse.

La claire et aqueuse signifie la tension et le gonflement de l'estomac, selon Willis et Martinus.

L'urine apparoissant trouble dans la fièvre tierce continue, comme celles des jugemens, signfie qu'on a ou qu'on aura mal à la tête; et s'il a sédiment comme de grosse farine, c'est marque que la fièvre durera.

L'urine plus copieuse qu'à l'ordinaire dans cette tierce continue, et plus grosse avec diminution de froid et augmentation de chaleur, et anticipation de l'accès, signifie que la matière sera bientôt cuite, et par conséquent qu'elle s'évacuera, et que la fièvre finira bientôt.

L'urine dans la fièvre quotidienne continue étant d'une substance légère, et en petite quantité au commencement, avec les autres signes

mauvais, comme aliénation, veilles, perte d'appetit, difficulté de respirer, avec les forces débiles, signifie la mort; mais si de legère elle devient plus grosse et en grande quantité dans l'état, ou peu auparavant avec les autres signes bons, elle signifie la guérison.

L'urine trouble et confuse dans la quotidienne continue, où il y a des bouteilles, menace de léthargie ou d'apoplexie, particuliérement si le malade est fort endormi.

L'urine dans la fièvre appellée assodes, accompagnée d'inquiétude, est d'autant meilleure qu'elle est grosse et épaisse, et d'autant plus dangereuse qu'elle est légère et noire.

L'urine dans la fièvre quotidienne intermittente, est blanche et légère au commencement, et après elle devient rouge, épaisse et trouble.

L'urine légère, aqueuse, peu colorée, non liée, trouble, quelquefois avec sédiment rude à voir, signifie crudité dans tout le corps,

particuliérement si avec telle urine la couleur du visage est pâle, livide, plombée, et toute la masse du corps comme enflée et bouffie, le pouls inégal, obscur et petit, et si la crudité n'est que dans le ventre et dans les premières veines, il y a seulement nausée, rots ou rapports, tirement d'estomac, douleur de ventre, inflammation des hypocondres.

L'urine dans la fausse quarte intermittente qui procède d'une mélancolie phlegmatique, est plus épaisse et moins colorée que dans les autres fièvres quartes.

L'urine plus claire, aqueuse et plus pâle qu'a l'ordinaire, signifie les pâles couleurs aux jeunes filles, selon Bellinus, Martinus et Willis.

L'urine dans laquelle il apparoît de la graisse dès le commencement des fièvres colliquantes et hectiques, signifie que l'humidité adipeuse se consume; c'est aussi le sentiment d'Avicenne et d'Hypocrate, qui dit que si la graisse nage au-dessus de l'urine représentant une toile d'ar-

raignée, elle est dangereuse comme marque de consomption, quoiqu'elle vienne souvent des reins et de la vessie.

Mais l'urine, dit Hypocrate, est bonne, dans laquelle en parfaite santé apparoît de la graisse, contre le sentiment de quelques ignorans médecins, parce que c'est marque de la victoire de la chaleur naturelle, dit Galien, et elle apparoît dans l'urine, quant le sang est parfait et bien cuit. Il paroît même au-dessus des petits nuages, comme au-dessus du lait et du bouillon refroidi, c'est pourquoi Galien veut que comme au sang bien cuit et bien élaboré, il se fait de la graisse, il faut qu'il en apparoisse quelque portion dans l'urine, laquelle nage au-dessus. Il dit de plus, qu'il a souvent vu une urine semblable à l'huile en substance et en couleur, sans aucun danger du malade, au contraire que c'étoit marque de la coction de la maladie. Et j'ai guéri une personne qui étoit toute exténuée et consumée depuis long-

temps, ayant grand mal d'estomac, sans pouvoir cuire ni rien digérer, dont l'urine étoit subtile et blanche, et si grasse sur la superficie, qu'on auroit ôté la graisse avec les doigts.

Mais il n'en est pas de même dans les colliquantes, où apparoissant de la graisse dans les urines dès le commencement, comme il a été dit, cela est dangereux.

L'urine dans la fièvre maligne, lente, avec douleur de tête, comme de l'eau crue sans aucune coction, et après colorée, sans aucun nuage, avec grande soif, douleur de ventre, démangeaison du nez, et le ventre sec, signifie qu'on a des vers.

L'urine dans la peste, fièvres pestilentielles, et engendrées des esprits putrefiés et corrompus, est le plus souvent semblable à celle des sains; et si on n'y prend garde on meurt dans le temps que l'on croit se porter mieux; et plus elle ressemble à celle des sains, et à la naturelle en couleur, épaisseur et

sédiment, plus elle est mauvaise et dangereuse.

L'urine dans les fièvres pestilentielles est quelquefois trouble et aqueuse, et quelquefois plus subtile que les naturelles. On remarque quelquefois en la superficie une couleur tirant sur le livide, et comme des grandes toiles d'arraignée en forme de morceaux de laine, et c'est très-mauvais signe, de même que s'il ne paroît rien nager à la partie supérieure de l'urine.

L'urine dans ces fièvres pestilentielles et malignes est très-mauvaise, si elle sort en petite quantité, trouble comme du mout, sans sédiment, avec mauvaise odeur, même claire, subtile avec cruels symptômes, ou noire, si cela n'arrive par manière de crise.

Il faut observer que quoique les crises tendent plutôt à la santé qu'à la mort, selon Galien, cela arrive au contraire dans les fièvres pestilentielles, n'étant pas une véritable crise, mais un mouvement

symptomatique à cause de l'émotion de la matière morbifique, sans coction précédente, qui n'empêcheroit pas même de mourir, si on n'y apportoit promptement de bons remèdes, le péril étant déjà imprimé dans le cœur; mais la crise qui se fait par sueur, est moins dangereuse.

Comme il est d'une grande utilité et satisfaction de connoître non-seulement les mauvais signes, mais aussi ceux de santé dans les fièvres pestilentielles et malignes, je les rapporterai ici en peu de mots.

Les signes de santé dans ces fièvres sont, si les forces des trois facultés sont bonnes, avec liberté de respirer sans mauvaise odeur, et qu'on se trouve bien de ce que l'on prend, quand les urines sont de bonne couleur, cuites, chargées, et deviennent claires aussi-tôt après; si les pistules sont de bonne couleur, c'est-à-dire larges et rouges; car les noires et petites sont le plus souvent mortelles, si les symptômes s'adoucissent, et s'il arrive dans le

déclin un flux de vers sans signes de mort, si on ne vomit pas les cordiaux, le boire ni le manger, si la nature se décharge promptement en plusieurs parties du corps éloignées du cœur, et qu'elle jette dans les glandes plusieurs tumeurs suppurantes, si la fièvre se relâche un peu, si on sue également par tout le corps, et que l'humeur pourrie sorte du corps, s'il arrive un cours de ventre bilieux et d'urine bilieuse, si dans le quatrième jour les signes de coction apparoissent, ou au plus tard le septième jour, si le pouls est bon, si les forces ne sont pas abbatues, si les actions animales sont en leur vigueur; en un mot, les principales marques de la santé sont d'avoir bon appetit et bon jugement.

L'urine dans les fièvres qui précèdent la petite vérole est tirant sur le pâle et subtile, et quelquefois trouble, et la fièvre ardente.

L'urine dans la rougeole étant épaisse le neuvième jour, avec une sueur copieuse, et la rougeole sortant

tant en ce jour de toutes parts, signifie la guérison.

L'urine blanche dans l'ardeur d'urine qui apporte une douleur mordicante, et une ardeur au col de la vessie et au conduit des membres, signifie que la pituite salse est la cause de cette ardeur et de cette douleur.

Si l'ardeur vient de la galle de la vessie, l'urine sent mauvais, et il y a des écailles.

La strangurie est quand on pisse goute à goute avec effort et envie de pisser.

La dysurie est quand l'urine sort tout-à-coup, et après goute à goute avec très-grande douleur et difficulté.

L'ischurie est quand on n'urine point du tout. Tout cela arrive ou par le calcul, ou par les humeurs aiguës, ou par le phlegme grossier, ou par la sanie, ulcère, apostême, paralysie, et autres choses nuisibles aux reins et à la vessie.

L'incontinence d'urine vient ou de la lésion du muscle et du nerf de

la vessie, ou du calcul coupé de la vessie, parce que la vessie une fois coupée ne se réunit jamais, ainsi l'urine sort à tous momens.

L'urine supprimée et légère dans le vertige, signifie que le cerveau est affectée par lui-même, et cause le vertige.

L'urine dans le scorbut est trouble, et ne s'éclaircit pas, le pouls est petit, foible et inégal, la respiration difficile, à peine peut-on garder une même posture, grande douleur de ventre, et enflure des gencives qui se pourrissent; et dans le scorbut invétéré l'urine est rouge.

L'urine en longue maladie étant pareille à celle d'un homme sain, et demeurant en semblable état, signie la mort, selon Damascène, médecin arabe.

L'urine dans la léthargie est souvent semblable à celle des jumens (1), et quelquefois rouge selon Willis.

(1) Voyez la note à la fin de l'ouvrage.

---

§. VI.

De la couleur noire de l'urine.

Les couleurs moyennes étant composées des extrêmes, il est à propos, après avoir parlé de la blanche, de rapporter et parler de la noire.

La couleur noire a ses dégrés comme la blanche.

La couleur noire signifie ou un grand feu et ardeur que l'on sent à la sortie de l'urine, parce qu'elle brûle, particuliérement si elle a été précédée d'urine citrinée, et cette urine noire n'est pas véritablement noire, dit Willis, mais tirant sur la couleur de saffran ou de citron, ou d'obscur, ou la couleur noire, signifie un grand froid, que l'on comprend et que l'on voit par l'urine verte et livide qui l'a précédée. Celle qui vient de la cha-

leur est plus noire, parce que ce qui procède de la chaleur a une couleur plus forte, où elle se fait par le défaut ou l'extinction de la chaleur naturelle, ce qui se connoît par la perte et la résolution de la force et de la vertu; car les esprits qui rendent un corps clair étant résolus, il n'y reste plus que les parties terrestres, et par conséquent l'opacité et l'obscurité, ou cette couleur noire signifie la crise ou l'expulsion de la matière mélancolique que l'on connoît, et qu'on découvre quand elle apparoît à la fin des fièvres quartes dans les purgations de la matrice, dans les douleurs des reins ou du dos, dans la résolution des maladies de la rate, dans la rétention des menstrues et du sang qui a accoutumé de sortir par l'anus, ce que Bellinus dit aussi avoir remarqué.

Ainsi l'urine noire apparoît dans la douleur des reins, particuliérement dans la diminution de la pierre dans les reins, d'où vient que l'urine s'épaissit, et devient noire par le

mélange des parties adustes et terrestres qui s'y rencontrent; c'est pourquoi Rufus dit de même qu'Avicenne, que l'urine noire est bonne dans la maladie des reins, et dans les maladies de la pierre qui provient de grosses humeurs.

La noire signifie aussi l'adustion dans le foie, et la rupture d'une veine dans ce viscère d'où sort le sang noire avec l'urine, ou que le soufre aduste est presque éteint dans le sel, en ce cas l'urine est mauvaise.

L'urine noire dans les fièvres est très-dangereuse et mortelle, particuliérement dans les aigues.

L'urine crue n'est pas seulement mauvaise, mais aussi celle qui est corrompue.

La crue, comme il a été dit, est semblable à l'eau sans couleur, ayant aucune substance.

La corrompue est ou de substance noire, ou noire et livide.

La noire des couleurs corrompues est la pire de toutes, soit qu'elle succède à la verte qui est d'adus-

tion, ou à la livide et plombée, qui vient à cause de la chaleur naturelle éteinte; ainsi la noire marque l'extinction, la mortification ou l'adustion des parties, ce qui arrive, dit Willis, à cause que les esprits sont éteints par un sang fort corrompu, dont le mélange est entiérement dissoud.

La noire pissée en grande quantité, si on se trouve soulagé après avoir pissé, cela est bon; si elle est en petite quantité avec fièvre aigue, cela est mauvais; et plus elle est épaisse, plus elle est mauvaise, comme marque d'une plus grande résolution.

L'urine noire dans la vieillesse est très-mauvaise, parce qu'elle signifie la perte de la disposition naturelle, y ayant une grande chaleur et forte putréfaction.

La noire apparoissant après le travail, dénote le spasme ou convulsion qui procède d'inanation, qui signifie une forte adustion et exsiccation ou sécheresse.

L'urine dont l'hypostase est noire

et la substance fétide et puante, qui a été précédée de couleur rouge ou jaune dans les fièvres aigues, est mortelle.

L'urine noire avec sédiment noir, pissée en grande quantité, après les signes de coction, apparoissant dans un jour critique en la fièvre-quarte ou continue, causée de mélancolie, en signifie la guérison.

La noire aux vieillards et aux femmes, si elle n'est pas causée telle par le vice des parties urinaires, c'est mauvais signe, comme marque de débilité de la vertu et du suc nourricier par l'extinction des soufres.

La noire pure tendante à la couleur du plomb, sans odeur, signifie la mortification des membres intérieurs et la mort.

La noire épaisse, trouble, ayant été précédée d'une blanche subtile, et avec cela douleur sous les côtes du côté gauche vers la ratte, signifie la solution de la maladie de ratte.

La noire apparoissant dans la maladie des reins, ou de la vessie, avec fièvre aigue, et que l'on sent grande douleur et ardeur dans les reins et dans la vessie, cela est très-mauvais.

L'urine noire et pissée légère et subtile, ayant différentes parties d'hypostases dans les maladies aigues, n'est pas absolument mauvaise, parce qu'elle est souvent dénonciative et marque de crise; il faut aussi considérer les autres signes de la part de la force et vertu, et des autres choses.

L'urine noire, pissée peu à peu et long-temps, l'hypostase suspendue avec odeur forte dans les fièvres, signifie le plus souvent douleur de tête, folie ou surdité, et quelquefois après cela le flux de sang noir par le nez; et quand il se trouve dans l'urine noire, dans laquelle il y a sédiment suspendu, une chose noire, ronde, assemblée et ramassée, avec odeur, tension dans les côtés, et apostèmes sous les hypocondres avec sueur, c'est

signe de mort; car tension signifie le spasme, et la sueur la débilité.

L'urine aqueuse tendante sur le noir, signifie par sa ténuité la longueur de la maladie, et par sa noirceur, qu'elle est dangereuse.

Si l'urine est noire et subtile, et que celui dont elle est, demande à manger, c'est signe de mort.

L'urine noire, légère en sa substance, quand elle se convertit en blancheur et en épaisseur, sans en avoir de repos ni soulagement, signifie la maladie être dans le foie, principalement et proprement la jaunisse, parce que cette conversion qui est de la subtilité en épaisseur, et de la noirceur en blanchâtre, signifie la débilité de la chaleur et le défaut de digestion, et cela arrive à ceux auxquels survient le cours du ventre, et s'il n'arrive pas pour cela, signifie que la matière est déjà aglutinée et attachée au foie; et n'étant pas pour cela purgée, elle cause l'obstruction ou opilation, et s'il y a de la

chaleur, il s'y fera promptement un apostème.

L'urine noire légère, pissée peu à peu long-temps dans les fièvres aigues, avec douleur de tête et du col, signifie la perte de la raison et la phrénésie, et est plus salutaire aux femmes. Si bien, comme dit Avicenne, en général l'urine noire au commencement est pernicieuse, et semblablement à la fin, quand avec cette urine, il n'y a pas de soulagement, et qu'elle ne signifie pas la crise.

L'urine noire si elle vient des reins, on la pisse quasi continuellement telle, soit que le mouvement ait précédé ou non; mais si elle est telle à cause du mélange de la mélancolie qui se subtilise par le mouvement, et étant subtilisée, sort par les voies de l'urine, elle devient telle après le mouvement.

L'urine étant noire tirant sur la couleur jaune en cercle comme du safran, avec une fièvre aigue

sans soulagement du malade, c'est signe de mort.

L'urine noire subtile en petite quantité, est mortelles dans les fièvres ardentes; la noire vient de l'humeur déjà brûlée ou aduste, le peu vient de ce que l'humeur aqueuse du sang est desséchée par l'ardeur de la fièvre, et que les instrumens de l'urine sont déjà morts; elle est subtile ou légère, parce qu'elle n'est pas surmontée par la nature de la bile, et que les soufres sont dissous.

L'urine noire dans la fausse tierce, qui vient d'une bile verte et ærugineuse, est très-dangereuse; et s'il y a sédiment répandu dans le fond du vaisseau, c'est signe de mort dans l'accès, particuliérement les forces étant abbatues; mais si le sédiment est suspendu, c'est bien signe de mort non subite; mais long-temps suivant la distance qu'il y aura de l'hypostase au fond du vaisseau, la mort arrivera.

L'urine noire épaisse en grande

quantité, finit souvent la fièvre-quarte.

L'urine noire, dans la petite vérole ou rougeole est mortelle.

L'urine dans la jaunisse étant tout d'un coup remplie d'une bile si épaisse, qu'elle en est noire d'un rouge obscur, signifie qu'elle est causée par l'obstruction des conduits de la vésicule du fiel, et teinte par la bile, dit Martinus.

L'urine semblable à de la grosse farine ou à du son, ce qui y est contenu étant noir, ou de consistance de miel, est dangereuse, comme marque de la consomption des parties solides.

---

§. VII.

De la couleur verte de l'urine.

L'URINE la plus dangereuse après la noire, est l'æruginеuse, la livide ou plombée d'un sédiment vert, lesquelles, comme il a été

dit, sont fort énonciatives des maladies présentes et futures ; car, ou elles signifient la mortification, ou l'extinction de la chaleur, ou la dernière adustion.

La couleur verte a ses degrés comme les autres couleurs.

Celle que nous avons appellé phisticale, reçoit les couleurs vertes tirantes sur quelque blancheur, qui signifie la frigidité ou la mortification de la chaleur, et par conséquent l'urine de cette couleur.

L'indicale signifie pareillement la mortification ; mais l'urine de cette couleur, dit Avicenne, la signifie et démontre bien plus forte.

L'urine qui a la couleur d'iris, que nous appellons irrinée, qu'il faut entendre ici de couleur de lys, signifie une grande frigidité.

Mais la verte ærugineuse et la porrale ou porracée, signifie un grand feu ou grande inflammation.

Si bien que pour juger bien de la couleur verte de l'urine, il faut savoir que la phisticale et les autres couleurs vertes, signifient la frigi-

dité, à l'exception de la couleur qui ressemble à l'airain rouillé, que nous appellons æruginense, ou qui ressemble au suc de porreau, appellée porrale ou porracée, parce que cette couleur, comme nous avons dit, signifie une très-grande inflammation.

Ce qui fait connoître, que pour ne pas se tromper dans toutes ces couleurs vertes, il y faut apporter beaucoup d'attention et de considération, et regarder subtilement la couleur de l'urine et en sentir l'odeur, parce que l'urine qui aura presque cette odeur, pourroit être causée par la frigidité; si bien que ce qui en fait connoître la différence, c'est que si elle vient de chaleur, l'odeur est forte et aigue, et la couleur verte tire sur certain rouge, à cause du grand feu que l'on ne découvre pas dans les autres.

La couleur verte æruginense est pire que la porrale, comme marque d'une plus grande chaleur.

L'æruginense apparoissant après

la fièvre ardente ou très-grande douleur, dénote le spasme non proportionné à la matière, la bile répandue sur quelque partie, comme sur l'estomac, ou le spasme causé par la sécheresse, parce qu'elle marque une grande sécheresse, procédant d'une grande inflammation.

La verte apparoissant aux enfans leur signifie le spasme futur; si elle est ærugineuse ou porassée, le spasme sera d'inaniation ou non proportionné à la matière, et si elle est physticale avec les autres signes de plénitude, le spasme sera causé de réplétion.

L'urine qui est fort ærugineuse signifie la mort, parce qu'elle signifie une grande malignité de la matière avec une grande inflammation, et un feu dévorant procédant de la bile ærugineuse qui est vénéneuse.

L'urine physticale signifie une grande et forte frigidité, comme quand on a pris du venin en potion, dans laquelle, s'il y a hy-

postase, il y aura espérance de vie; sinon il y aura grand danger, parce qu'on juge de-là, si la faculté et vertu est dominante, ou ce qui lui est opposé.

L'ærugineuse verte en grande quantité dont la substance est comme de l'huile verte, ayant une nuée comme une grosse toile étant puante et horrible, dans laquelle apparoissent des résolutions comme des écailles et furfures, ou cheveux, et qu'elles apparoissent toutes ensemble, cela signifie la troisième espèce de l'étique.

L'urine dans la colliquante, qui est une fièvre dans laquelle il se fait un consomption subite de toutes les parties, étant huileuse et grasse, signifie danger et péril, comme marque de la foiblesse des forces naturelles.

L'urine verte, dans la fausse tierce, signifie qu'elle est causée d'une bile verte ærugineuse, signifie par conséquent péril, et quelquefois la mort dans l'accès, à cause des grands accidens fort trompeurs

et dangereux, particuliérement si les forces sont abbatues, et quand il y a sédiment répandu au fond du vaisseau de l'urine sans être suspendu.

L'urine verte dans la petite vérole et rougeole, signifie la mort.

S. VIII.

De la couleur livide de l'urine.

La couleur livide signifie la frigidité ou la mortification de la chaleur, et elle apparoît souvent dans les fièvres pestilentiellees, où il faut remarquer que cette urine est bien moins dangereuse aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur complexion froide, et de l'abondance des humeurs de pareille qualité, c'est pourquoi leurs urines apparoissent souvent de cette couleur.

L'urine livide apparoissant aux

hommes qui ont la fièvre ardente ou pestilentielle, signifie danger et péril.

L'urine d'une substance subtile peut paroître, quoiqu'on n'ait pas de fièvre, de couleur tirant sur le livide ou sur le plomb, avec quelque blancheur, laquelle si elle demeure ainsi une heure après avoir été pissée; c'est marque de l'hectique des vieillards, parce que suivant Théophile, une telle urine vient du défaut de chaleur du foie et des autres membres.

L'urine tirant sur la couleur livide, participant de la blancheur d'une substance épaisse avec un cercle plombé, signifie l'épilepsie causée de pituite.

L'urine livide tirant sur la pâle, dans laquelle apparoissent par tout des résolutions comme des atômes, et rondes sans avoir la fièvre, signifie douleur des jointures procédante du phlegme.

L'urine pâle tirant sur le livide qui a de l'écume et est comme de la cendre, dont la partie supérieure

paroît comme de l'huile, et est en petite quantité sans avoir flux de ventre, signifie pthisie.

L'urine pâle tirant sur le livide, apparoissant en un corps auquel apparoît par tout une couleur pâle, particuliérement dans les yeux, signifie la frigidité du foie. Il y en a qui prétendent néanmoins que la couleur livide peut provenir d'une grande chaleur, d'autres disent qu'elle vient de la seule frigidité ou d'une chaleur remise; ce qui a donné lieu à Placentin, d'assurer qu'une telle urine signifioit assurément la débilité de la chaleur naturelle dans le foie et dans les veines, et une commune corruption avec putréfaction dans les veines, dans le foie et dans les parties urinaires; et ainsi qu'elle signifie la strangurie, l'ouverture ou rupture de veine dans ces parties urinaires et ulcération de la vessie, fièvre continue, hydropisie spécialement l'ascite.

L'urine pâle tirant sur le livide,

avec mauvaise couleur par tout le corps, si elle est en petite quantité et pissée avec difficulté dans une fièvre continue, signifie la mort; si cette couleur n'est pas causée par le vice de la vessie et des voies urinaires, de même que dans l'ascite avec débilité de force et de vertu, elle signifie absolument la mort; elle signifie de plus la pthisie, l'empyème, c'est-à-dire abcès au torax, toux, catare, épilepsie et mal de matrice.

Si une telle urine est en grande quantité et dans un jour critique, elle signifie la guérison de la fièvre continue, la solution de la quarte, celle de l'obstruction, ou opilation de la rate, ou du foie.

L'urine dans la sinoque putride est quelquefois livide et sent mauvais, et est fort dangereuse, de même que dans les fièvres malignes et ardentes après le quatrième jour, auquel cas si la chaleur de la fièvre ne diminue pas, il y a danger de mort.

L'urine livide et plombée, généralement parlant, signifie l'extinction de la chaleur naturelle.

L'urine livide troube et semblable à celle des jumens, dans les fièvres malignes et pestilentielles, signifie la mort, surtout étant trouble et de mauvaise odeur, selon Hypocrate.

L'urine livide et terne dans l'hémitriteon moyenne, c'est-à-dire dans la fièvre qui a son origine d'une tierce continue, et d'une quotidienne intermittente, est dangereuse quand elle a quelque chose de livide en la superficie.

L'urine livide et tirant sur le noir en la superficie, dans l'hémitriteon majeure, c'est-à-dire dans la fièvre qui vient, selon les Arabes, d'une mélancolie qui se putréfie dans les veines, et de la bile pourrie hors les vaisseaux ; en un mot, d'une quarte continue, et d'une tierce intermittente, est dangereuse.

§. IX.

De l'urine citrinée.

On entend par la couleur jaune ou citrinée, celle qui est d'une couleur jaune plus couverte que la citrinée, qui est ordinaire aux corps tempérés.

L'urine citrinée de cette manière, et tous les degrés y compris qui ont été ci-dessus expliqués, signifie en général la chaleur.

Ainsi toutes les couleurs, dit Avicenne, après la citrinée tempérée, signifient la chaleur, et ne sont différentes entre elles, que selon le plus ou le moins, comme par exemple, la citrinée signifie l'étendue de la chaleur comme au premier degré, le jaune comme deux, ou un et demi, le roux comme deux et demi, le citrangulaire, qui est le citriné tirant sur le rouge,

comme depuis deux et demi jusqu'à trois, l'ignée trois èt demi, la crocée, c'est-à-dire la couleur de safran, comprend quatre degrés de chaleur, ainsi des autres; de sorte que la crocée a le dernier degré de l'extension de chaleur dans l'étendue de la couleur jaune, qu'on appelle citrinée.

Il faut néanmoins observer que cette couleur citrinée est causée de la mixtion de la bile avec la sérosité ou liqueur aqueuse de l'urine, et que plus la colère ou bile est subtile et chaude, *caeteris paribus*, plus elle cause un degré plus grand, plus étendu et plus clair de la couleur que nous appellons citrinée? c'est pourquoi le rouge clair est le degré le plus étendu du jaune ou citrinée, qu'Avicenne appelle crocée ou de safran, disant la couleur ignée, qui est semblable à la couleur du safran, est la plus forte citrinée, c'est-à-dire est fort jaune.

Après cela la couleur de safran qui ressemble aux cheveux safra-

nés, est celle qu'on appelle rouge-clair. Almansor dit que la quatrième couleur est l'ignée, et signifie une chaleur fort enflammée, que la cinquième couleur de safran qui ne démontre pas plus de chaleur que l'ignée, signifie néanmoins l'abondance du sang dans le corps, et qu'il y en a quelque chose mélée avec l'urine, selon Willis.

Il paroît donc que l'urine citrinée signifie la bile dominante, la citrinée jaune un plus grand degré de bile ; et ainsi des autres, suivant l'ordre rapporté ci-dessus.

Il faut néanmoins remarquer que l'urine dans les maladies froides, est quelquefois beaucoup teinte et colorée, sans qu'on puisse dire ni conjecturer par cette urine, que la bile soit dominante ; cela spécialement arrive en trois cas. Le premier est quand on a une forte douleur, comme dans la colique froide, une grande douleur d'oreilles et de dents, dans laquelle la matière de la bile étant agitée et détachée par la force de la douleur, est poussée

hors

hors par les voies de l'urine ; cela cause l'inflammation des esprits et de la chaleur qui accompagne la douleur. Le second cas est l'opilation qui arrive par la pituite dans la voie, entre le conduit du fiel et les intestins ; c'est pourquoi la bile qui a accoutumé d'être portée aux intestins, passe aux voies de l'urine, et la teint et colore ainsi. Le troisième cas est quand il y a opilation dans les vaisseaux à cause de la même pituite, et ainsi la pituite se pourrit, et s'enflamme par les chaleurs putrédinales, laquelle pituite étant ainsi échauffée, et poussée par les voies de l'urine, la colore.

Il est aussi nécessaire de remarquer, que cette couleur est différente de celle qui vient de la bile, parce que la force de l'extinction de la couleur qui vient du phlegme enflammé est plus remise, et n'est pas si brillante, à cause de la grossiéreté et épaisseur du phlegme ; mais la force et l'extension de la couleur qui vient de la bile est au

contraire plus grande, à cause des parties ignées de la bile et de sa subtilité.

Ayant fait ces observations pour l'intelligence de toutes ces couleurs que nous appellons citrinées, il en faut venir à l'application.

L'urine citrinée de bonne sorte, c'est-à-dire qui tient le milieu entre ces couleurs, signifie un bon tempérament, une bonne chaleur dans le foie et dans les parties nutritives, et une digestion convenable, particuliérement dans un jeune homme et de bonne constitution, d'habitude médiocre, qui n'a pas trop de sang ni trop de bile, ce que j'ai ajouté, parce qu'une telle urine se rencontre assez souvent dans les femmes, les eunuques et les enfans phlegmatiques, dans ceux qui ont la fièvre-tierce cause de la bile jaune, et souvent aussi dans les vieillards qui ont la fièvre continue.

Si une telle urine est d'une substance légère et brillante, elle signifie obstruction dans le foie et dans la rate.

Si elle est en petite quantité, elle signifie le flux de ventre.

Il est à remarquer que l'urine citrinée d'un corps tempéré n'a point d'hypostase, sinon une légère blanche et piramidale, parce qu'étant bien tempéré, il n'y a point d'humeur abondante; et il n'y a pas dans cette urine d'excès, non plus de la part de la couleur ou de la substance, n'y ayant point d'excès de la part des qualités actives ou passives qui sont les principes des couleurs, comme il a été ci-dessus observé; c'est pourquoi le sédiment apparoissant avec toutes les conditions ci-après déclarées, en parlant de la bonne hypostase, est toujours un bon signe; c'est aussi le sentiment de Willis.

La citrinée, de substance subtile, tirante sur la blancheur, dont la partie supérieure est comme de l'huile, et qu'on y voit une nuée onctueuse, non pas si-tôt qu'elle est pissée, mais une heure après qu'elle a été reposée, elle signifie,

selon Isaac, la première espèce d'hectique.

Si une telle urine apparoît très-citrinée, et qu'il y ait un nuage comme une toile d'araignée, non pas aussi-tôt qu'elle a été pissée, comme il a été dit, et qu'avec cela il commence à paroître des résolutions comme des écailles, elle signifie la seconde espèce d'hectique.

La citrinée dont la couleur est naturelle citrinée, ou l'excédant fort peu, et qu'au premier jour il apparoisse hypostase qui demeure au fond, avec les autres conditions, signifie la vraie éphémère.

L'urine fort citrinée dans sa couleur, mais obscur et comme des blancs d'œufs dans sa substance, signifie la fièvre-tierce causée de bile jaune.

L'urine de couleur pâle tirant sur le citron, médiocrement subtile dans sa substance, et ayant une ombre dans sa substance, et une ombre dans la partie supé-

rieure, dans le fond et dans le milieu, tirant sur le clair, signifie la fièvre quotidienne causée de la pituite aigre, ainsi qu'il sera expliqué en parlant des fièvres.

L'urine de couleur citrinée ou tirant sur le citron, médiocrement subtile dans sa substance, avec une ombre ou nuage dans la partie supérieure tirant sur le livide, demeurant long-temps telle, dans un corps dont le ventre paroît beaucoup enflé, et que le ventre étant touché, fait un son comme un tambour, le corps étant grêle, de même que les bras et les jambes, avec grande soif et les pieds enflés, signifie la tympanite.

L'urine citrinée ou sous-citrinée, tirante sur une certaine noirceur, apparoissant dans un corps, dans lequel les yeux tendent à certaine noirceur verte, et que l'on sent une douleur extensive sous les côtes du côté gauche, sans pesanteur et dureté, signifie chaleur de rate, particuliérement quand il pa-

roît dans l'urine certaine humeur aduste et noire.

La citrinée ou tirante sur le citron, dans laquelle apparoîssent des poils de la longueur de la paume de la main, signifie qu'il y a de grosses humeurs vers les reins.

L'urine rousse ou tirant sur le roux, signifie toujours accès de chaleur et la bile dominante dans le foie et dans les veines, ou la pituite salse dominante; ainsi, quand cette urine paroît, elle signifie ou l'ictéritie, ou une grande abondance par tout sans opilation du foie, et quelquefois la colique avec la fièvre.

La rousse, qui apparoît longtemps d'une substance subtile, signifie l'ictéritie ou jaunisse, avec odstruction.

La rousse d'une substance épaisse signifie la mondification de la matière qui est troublée dans le foie et dans les veines, ou une ébulition de matière chaude dans le foie, qui n'étoit pas sortie à cause de

l'ébulition, et par conséquent la mort, ou l'hydropisie qu'on appelle ascite, particuliérement si les forces sont débiles.

La rousse apparoissant avec une substance légère, et petite quantité dans le jour qui suit l'accès, signifie ou la tierce continue ou intermittente, ou la causon, ou l'hémitriteon, ou la phrénésie future, ou le charbon. Si elle est d'une grosse substance, elle signifie la sinoque ou ses espèces; si elle est d'une substance médiocrement épaisse, elle signifie causon, ou la fièvre causée de pituite salée, ou la galle, abondance de sang corrompu ou échauffé.

L'urine citrinée et plus citrinée qu'il ne faut dans l'ictéritie, est mauvaise, car elle signifie l'hydropisie future.

La citrinée et claire signifie l'indigestin de la maladie, et par conséquent est fort dangereuse, particuliérement dans les aigues.

La rousse de substance légère signifie l'indigestion, et que la

coction se fera, jamais néanmoins bientôt.

La rousse de substance légère, avec sédiment noir, est très-méchante dans la passion et maladie de rate.

La rousse ou rougeâtre, de substance légère dans la fièvre ardente et phrénésie est mauvaise, s'il y a avec cela douleur de tête, c'est très-mauvais signe.

La rousse, c'est-à-dire rougeâtre au milieu, et livide dans la partie supérieure, également épaisse, signifie la peripneumonie.

La citrinée, ou citrinée pâle, légère, ou médiocre, laquelle y apposant la main, devient par tout livide, signifie la goute ou le mal de la poitrine; mais si c'est de la goute, il y a sédiment.

L'urine de couleur rousse, tirant sur le jaune et couleur d'or, dont la substance est médiocre, ni trop grosse, ni trop subtile, est bonne, c'est aussi le sentiment de Galien, ayant sédiment blanc, léger et égal, ou nuée semblable.

Si l'urine est en bas, tirant sur le jaune, c'est marque de crudité, si au contraire elle tend à l'adustion.

L'urine tirante sur le jaune en cercle, comme du safran, de substance noire, avec une fièvre aigue, signifie la mort.

L'ignée, c'est-à-dire de la couleur de l'eau, fort colorée et teinte de safran, signifie, selon le sentiment d'Hypocrate, qu'il n'est pas encore temps de purger les humeurs n'étant pas encore fluxiles, à moins que ce ne soit aux maladies aigues où le délai est fatal, si bien qu'en ce cas il faut purger au commencement de la maladie, vers le premier ou second jour, ce qui ne se doit pas faire qu'avec prudence et avis de médecin, dit Hypocrate.

L'urine de couleur de citron au commencement de la fièvre-tierce continue, et devenant tout-à-coup blanche, pronostique une phrénésie dangereuse.

L'urine est citrinée au commen-

cement de la fièvre-quarte, et après elle devient plus noire.

L'urine subtile tirant sur le roux, signifie la tierce; mais si elle est d'une substance médiocrement grosse, ayant peu à peu une nuée blanche ou suspension, elle signifie non-seulement la tierce vraie intermittente, mais aussi qu'elle ne passera le quatrième accès, mais l'urine étant plus rousse sans suspension et nuage au premier circuit de fièvre, la fièvre ira jusqu'au septième accès.

L'urine de couleur de citron, ou jaune tirant sur le blanc, d'une substance plus grosse que dans la vraie tierce, signifie la fausse tierce, les excrémens étant aussi gros et pituiteux.

L'urine, dans la fièvre quotidienne qui vient de la pituite douce, est le plus souvent rougeâtre, ou tirant plus sur le roux que dans les autres, et est par tout épaisse avec un peu d'ombre ou de nuée dessus, à cause du sang qui est mêlé avec la pituite qui la rend douce.

L'urine dans la fausse quotidienne paroît rousse ou tirant sur le roux, médiocrement légère au commencement, et médiocrement grosse dans l'état, et moins dans le déclin, la digestion est corrompue, avec douleur de tête, et quelquefois démengeaison par tout le corps, même de la galle; elle est moins dangereuse que célle qui vient de la pituite vitrée.

L'urine dans la fausse quarte qui est d'un mélange de mélancolie et de bile, est étendue citrinée, rousse ou tirant sur le roux, et d'une substance subtile, le pouls est plus fréquent que dans les autres.

L'urine dans la fausse quarte qui vient du sang aduste, est rousse, et tirant sur le roux avec une cer' taine épaisseur et obscurité. Cette fièvre est plus courte que les autres; mais dans la fausse quarte qui procède d'une mélancolie phlegmatique, est comme il a été dit, moins colorée et plus épaisse que dans les autres quartes; on a peu de soif et grand sommeil.

L'urine dans l'hémitriteon mineure, c'est-à-dire semi ou demi-tierce, est tirante sur le roux, épaisse et livide ; si elle est en petite quantité, elle signifie la mort, comme marque d'adustion et débilité des forces.

L'urine de couleur de citron ou rouge, qui cause une douleur mordicante, et une ardeur au col de la vessie et au conduit du membre, signifie que cette ardeur d'urine est causée par la bile.

L'urine colorée avec douleur de tête et visage jaune, signifie la bile dominante.

---

§. X.

De l'urine rouge et de sang.

La couleur rouge a ses degrés comme les autres couleurs, et toute couleur rouge signifie le sang peccant ou dominant, ou la mixtion du sang avec l'urine.

L'urine d'un rouge clair signifie le sang qu'on appelle artérieux, peccant en quantité.

L'urine d'un rouge rose signifie le sang peccant en quantité, qui vient de la veine, appellé veneux, comme dans la fièvre sinoque, dit Savonarola.

Le sang rouge obscur signifie qu'il pêche en qualité non naturelle.

La couleur rouge pulvérulente, signifie que le sang grossier et trop épais, pêche en qualité contre nature, l'urine étant, selon Avicenne, la sérosité du sang, ou la coulure, selon Isaac, ou selon Willis, la sérosité circulant avec le sang, et étant mélée avec lui, elle acquiert plus ou moins de couleur, selon que le sang est plus ou moins dans l'effervescence.

Pour ne se pas tromper à ces couleurs, il faut se ressouvenir que nous avons dit que le rouge clair est comme le couleur de rose rouge clair comme l'écarlatte, que le rouge rose est comme un rouge de

rose rouge tirant sur l'obscur comme de cramoisi, que le rouge obscur est semblable au sang parfait, et qu'enfin le rouge appellé pulvérulent est semblable au sang putréfié ou pourri tiré des veines, et signifie une grande mixtion de toutes les parties terrestres avec le sang, comme dans la quarte causée du sang, et les deux premières couleurs signifient l'ébulition du sang sans putréfaction ou pourriture, de-là vient qu'au commencement de la sinoque, l'urine apparoît rouge obscur; mais dans l'état la matière étant digérée, elle est rouge pulvérulente.

Il faut ici observer que le sang échauffé fait ce qu'on appelle extensivé, plus grande inflammation que la bile dans tout le corps, à cause de la quantité et proximité qu'il a avec tous les membres, et que la bile fait intensivé, plus grande inflammation, selon Avicenne, ce qui peut néanmoins être interprété d'une autre manière, comprenant sur la couleur rose les

deux premières couleurs, qui sont causées par le mélange de la bile rouge subtile avec le sang, par l'obscure entendant celle qui est causée de la mixtion de la bile épaisse, et de couleur de jaune d'œuf, et autre de cette manière ; et par la pulvërulente, celle qui est causée de la mixtion du sang avec la colère ou bile noire terrestre, ou avec une autre humeur qui est devenue terrestre par adustion ; et cette interprétation n'est pas contraire au texte d'Avicenne.

Il faut aussi remarquer que la couleur ignée signifie une plus grande chaleur que la rouge pulvérulente.

L'urine rouge dans les maladies aigues, est plus salutaire que l'acqueuse blanche, et la rouge sanguine est meilleure que la rouge bilieuse ; car l'urine blanche en telle maladie, signifie que la matière est dérivée et s'est jetée à d'autres lieux, ou l'impuissance de la vertu.

La rouge bilieuse qui demeure

claire, ignée dans les maladies aigues, la bile étant tranquille, est moins dangereuse que si elle étoit dans le mouvement, parce qu'étant mobile, c'est marque qu'elle est fort abondante et dominante, puisqu'elle se remue dans une autre partie, et par conséquent propre à causer beaucoup de désordre et de mal.

L'urine rouge dans la maladie des reins, particuliérement avec fièvre aigue, est mauvaise, parce que le plus souvent elle signifie apostème causé de chaleur.

L'urine rouge dans la douleur de tête, signifie folie, parce que la douleur est causée de matière chaude, particuliérement quand l'urine vient à diminuer de couleur rouge.

L'urine rouge dans les maladies aigues, commençant à devenir rouge, et demeurant en cet état, sans hypostase au fond, signifie grand péril; car c'est marque de l'impuissance et de la débilité de la vertu et de la force.

La rouge trouble ou épaisse demenrant telle, signifie apostème ou abcès du foie, et débilité de la chaleur naturelle, particuliérement quand on sent douleur et pesanteur vers le foie, de plus apparoissant telle, c'est signe que la nature ne peut pas séparer le sang d'avec la sérosité, et par conséquent la foiblesse de la nature et de la faculté.

L'urine rouge semblable à l'eau dans laquelle on a lavé de la chair récente, ou rouge comme de l'eau où on a dissoud du sang, signifie ou débilité du foie, ou de sa vertu, ou de celle qui sépare, ou l'abondance du sang; car au premier cas, c'est débilité de la vertu, et au second la force et tolérance ou passion.

L'urine trouble et épaisse dans sa substance, et de couleur rouge enfoncée, pourprée ou pulvérulente, signifie, selon Isaac, la fièvre continue causée du sang.

La rouge couverte d'une substance épaisse, dans laquelle appa-

roît au premier jour une nuée, signifie, selon Galien, la sinoque sans pourriture.

L'urine très-rouge comme flamme de feu pétillante, avec une petite écume tirant sur le vert, trouble dans la partie supérieure, de substance non épaisse, signifie la causon vraie, particuliérement s'il apparoît quelqu'autre indice de la causon, selon Almansor et Galien.

La rouge plus remise dans la couleur, que celle ci-dessus, dont la substance est médiocrement épaisse, et dont la partie supérieure tend sur le livide avec certain vert, et qu'il y apparoisse des humeurs adustes, signifie la causon causée de la pituite salée.

L'urine de couleur rouge rose couverte de substance un peu épaisse, trouble, signifie la fièvre continue causée de bile; et si avec une telle urine il apparoît du livide avec quelques petits grains séparés, elle signifie la fièvre continue avec pleurésie.

La rouge ignée en quelque façon

remise en substance sous-légère ayant une ombre en la partie supérieure, avec mauvaise odeur ou puanteur, signifie la fièvre-tierce ou double tierce causée de la bile naturelle, en diversifiant selon l'âge et le sexe, et la complexion; car quelquefois elle signifie la tierce aux jeunes et la continue aux enfans, ce qui doit servir de règle pour ce qui a été dit, et qu'on dira ci-après; la connoissance de l'urine demandant beaucoup d'application et de considération.

L'urine qui tire sur le rouge, de substance légère ou peu épaisse, obscure dans la partie supérieure, signifie la continue du phlegme salé.

La sous-rougé, c'est-à-dire rougeâtre ou tirant sur le rouge, ou rouge pulvérulente obscure, et épaisse en toute sa substance, avec ombre dans la partie supérieure, signifie la quotidienne causée de pituite douce.

La rouge épaisse qui sort peu à peu, et fréquemment uvec puan-

teur, signifie la mort dans les fièvres; mais s'il en sort beaucoup avec beaucoup de sédiment, elle signifie séparation dans les fièvres chaudes.

La rouge dans laquelle apparoît un sédiment comme morceaux ou lopins de chair, dans la fièvre aigue, signifie la mort.

L'urine dans laquelle il y a hypostase rouge dans les fièvres ardentes, signifie la dernière replétion du sang, dit Avicenne.

L'urine dont la couleur est semblable aux lavures de chair, étant fort puante et grasse, signifie la mort.

L'urine rouge étendue, c'est-à-dire couverte, sans fièvre, avec douleur sous les côtes vers le côté droit et grande chaleur, signifie que le foie est échauffé, surtout si les yeux paroissent jaunes.

La rouge trouble demeurant trouble, épaisse, semblable à la lavure de chair, avec difficulté d'uriner, dans un corps où on sent sous les côtes du côté droit une

tumeur comme le croissant de la lune nouvelle, avec grande soif, signifie apostème ou abcès de chaleur dans la partie gibbeuse du foie.

L'urine moins rouge que la susdite, trouble et épaisse avec difficulté d'uriner, dans un corps sans fièvre précédente au commencement, mais dans la suite, et quelquefois une petite toux, sans rien cracher ni avoir soif, et qu'il apparoît sous les côtes droites une tumeur comme une nouvelle lune, que l'on ne sent pas beaucoup en touchant la partie, signifie un abcès froid dans la partie gibbeuse du foie; que s'il apparoît avec cela comme un poids suspendu, ensemble après avoir mangé une pesanteur douloureuse, et en quelque façon difficulté de respirer, et qu'il ne paroisse pas sous les côtes une tumeur comme la nouvelle lune, cela signifie qu'il y a apostème dans la partie cave du foie, et particuliérement quand les maladies sont d'humeurs.

L'urine rouge avec sédiment blanc dans la maladie aigue, signifie la parfaite coction, le salut et la santé prompte du malade.

La rouge avec un pareil sédiment, c'est-à-dire rouge, signifie que la maladie sera plus longue que la précédente, c'est néanmoins un certain et fidèle messager de la santé qu'on doit espérer.

La rouge avec semblable hypostase, apparoissant long-temps telle dans la maladie aigue, est mauvaise.

L'urine rouge et en petite quantité dans l'hydropisie, est très-mauvaise.

L'urine rouge et subtile dans une maladie aigue, est mauvaise.

La rouge et trouble apparoissant au second jour de la maladie, signifie que la crise se fera au quatrième.

La rouge comme du sang en maladie aigue, est très-mauvaise.

La rouge et blanche en la troisième partie supérieure, signifie l'aliénation, la phrénésie et la mort.

La rouge en bas, obscure au milieu, livide en partie supérieure également épaisse, signifie la pleurésie.

La rouge en bas, noire en haut, trouble par tout, signifie apostème du foie.

La rouge dans laquelle il apparoît du sang pur, et que l'on sent avec cela douleur sous les côtes du côté droit, signifie flux de sang venant du foie, selon Salernit, Almansor et autres.

La rouge apparoissant dans un corps dans lequel on sent douleur extensive, ou pesanteur sous les côtes du côté droit, n'étant pas fixe, signifie qu'il y a des ventosités dans le foie.

La rouge dans laquelle il y a des résolutions comme des écailles fort petites, particuliérement au fond et au milieu, et que l'on ne sent point de ponction dans la vessie et sans fièvre, signifie la galle, selon Salernit, Almansor et Roger.

La rouge dans laquelle apparoissent des résolutions fort petites

de couleur de saffran, et qui se rompent facilement quand on les presse avec les doigts, n'ayant pas de communication dans les parties, signifie l'adustion des humeurs dans les reins.

L'urine rouge et subtile dans les maladies aigues, avec les signes bons, signifie la vélocité de la crise; et au contraire si les signes sont mauvais, elle signifie la précipitation de la mort, et en général elle signifie fort grande inflammation.

La rouge qui n'est pas d'un rouge fort étendu tirant sur le trouble avec sédiment rouge, signifie l'affection, la crudité et la longueur de la maladie.

Il faut observer que ce que nous avons dit de la couleur rouge, en tant que rouge, se doit étendre au rouge sanguin ou de sang, et au rouge bilieux, igné ou de feu, ainsi qu'ont fait tous les auteurs qui ont traité de l'urine rouge; car quoi qu'un tel rouge se fasse quelquefois de l'inflammation de la bile jaune,

jaune, et qu'on le devroit mettre au rang de l'ignée citrinée; néanmoins Avicenne et les autres auteurs ont jugé à propos de l'appeller ainsi, parce qu'il vient de la bile rouge, et il n'y auroit pas grand inconvénient de la mettre au nombre du jaune, ou citriné couvert, puisque les auteurs l'appellent comme il leur plaît; car la bile qui la cause est quelquefois appellée par les auteurs rouge et quelquefois citrinée, c'est-à-dire jaune; c'est pourquoi on appelle quelquefois la même urine jaune citrinée et quelquefois rouge; si bien que par tout ce qui a été dit, pour peu d'intelligence qu'on ait, on entendra bien la différence qu'il y a, et qu'on doit entendre par la signification de l'urine rouge de sang, et de l'urine rouge de la bile.

Il faut encore observer que quoique l'urine rouge dont on a parlé, soit signe de chaleur, particuliérement celle qui vient du sang, il arrive néanmoins en certain cas, qu'elle signifie la frigidité et une

chaleur remise, comme par exemple quand l'urine est rouge comme lavure de chair récente, ou à cause de la foiblesse du foie, et du défaut de la vertu qui ne peut pas faire la séparation entre la sérosité et le sang, ainsi qu'il arrive dans l'hydropisie froide, et dans les maladies de la foiblesse du foie, qui causent que l'urine est semblable à la lavure de chair récente, quand la débilité est grande ; ainsi l'urine rouge n'est pas toujours de la fièvre, mais aussi de la foiblesse du foie ou du rein, et du vice de la vessicule du fiel, selon Willis.

Si on pisse le sang et petites caillebotes avec strangurie, et si la douleur tombe au bas-ventre épigastrion où est le poil, et au-dedans des cuisses, la douleur est en la vessie et aux parties conjointes ; et si avec le sang, le pus et petites écailles, l'odeur est mauvaise et forte, la vessie est ulcérée.

La grande saillie de l'urine qui étoit auparavant retenue par les pustules et ulcères, ou s'il vient

suppuration à ceux qui ont des pustules ou enflures au conduit de la verge, cela signifie guérison.

L'urine fort colorée, où il y a une espèce de crême qui surnage, et des espèces de cristaux attachés aux parois du vaisseau, signifie l'atrophie, selon Willis et Martinus.

Si on pisse le sang sans autres causes, on a la petite veine rompue aux reins, aux parties urinaires, ou aux vaisseaux spermatiques, par trop grande agitation avec la femme.

On pisse aussi le sang clair avec l'eau, quand les bouches ou orifices des vaisseaux sont relachés aux reins, par imbécilité de la vertu rétentice, selon Hypocrate.

On pisse aussi le sang ou le pus continuellement, dit Hypocrate, pendant plusieurs jours, quand on a les reins ou la vessie ulcérée, et l'urine est sanieuse, voyez §. 8, ch. 5.

L'urine de couleur de sang, aux gens âgés particuliérement, signifie

qu'elle est échauffée après quelque violent exercice; pour en guérir, il ne faut que du repos, et bon régime de vivre.

Si on pisse du sang avec l'urine, on doit donc juger que cela vient des reins ou du foie, ou de la vessie, ou d'une veine rompue ; si c'est des reins, on sent douleur des lombes et du dos; si c'est du foie, le sang est subtil, avec douleur du côté droit; si c'est d'une veine rompue, le sang surtout à coup en grande quantité.

Si on pisse continuellement le sang et le pus, c'est mauvais signe, comme marque d'une exulcération ou entamure incurable des parties internes.

Si le sang vient de la vessie, l'urine sent mauvais, le sang est en petite quantité et épais, parce qu'elle a les veines petites, et on ne pisse qu'avec douleur de la verge, et il y a des écailles, comme il a été dit ci dessus.

L'urine de sang est mortelle, de même que la dyssenterie, et

le vomissement fréquent en même-temps.

L'urine dans les sinoques simples est épaisse, et un peu plus rouge que la naturelle.

L'urine rouge et claire au commencement des fièvres putrides, signifie qu'il y a abondance de sang.

L'urine dans la sinoque putride, est rouge ou tirant sur le rouge, épaisse et livide, et sent mauvais; et dans le sinoque simple, elle n'a point de mauvaise odeur, et n'est pas livide.

L'urine rouge est une marque que la maladie sera longue, mais sans danger, parce qu'elle est plus colorée à cause du sang, et non pas de la bile, et c'est signe de crudité. Hypocrate, néanmoins, livre IV, aphrosime 71, dit que l'urine rouge apparoissant au quatrième jour, finira la maladie au septième; mais Galien ôte la difficulté, en disant que l'urine apparoissant avec du rouge dans un jour critique, le mal sera bientôt

terminé ; si c'est dans un jour non critique, la maladie sera longue.

L'urine ayant un nuage rouge au qutrième jour, dit Hypocrate, fait la crise au septième, les autres signes étant bons. Cette nuée rouge, selon Philothée, est faite de la bile rousse, et non du sang.

L'urine dans la tierce connue, étant au commencement rouge ou de couleur de citron, et devenant tout-à-coup blanche, c'est un présage d'une phrénésie dangereuse.

Il faut observer que comme le mouvement de la bile se fait dans les jours impairs, la crise s'y faisant par les urines ou autrement, c'est bon signe ; si elle se fait aux jours pairs, c'est mauvais signe.

L'urine dans les doubles tierces, est tous les jours colorée et plus rouge, ou tirant sur le rouge, légère au commencement, médiocrement épaisse dans l'état, une ombre en haut dans le déclin.

L'urine dans les fièvres subintrantes bilieuses, est fort colorée, légère et subtile.

L'urine dans l'hémitriteon moyenne est au commencement rouge, ou tirant sur le rouge, médiocrement subtile, elle est plus épaisse dans l'état, ayant quelque chose en la superficie de livide et de noir, ou vert.

L'urine dans l'hémitriteon majeure, est beaucoup teinte ou colorée, livide ou tirant sur le noir en la superficie.

L'urine rouge épaisse avec beaucoup de sédiment dans la dureté de la rate, à cause des superfluités, est bonne et sans danger.

L'urine rouge avec ardeur, signifie que le mal est causé par la bile.

L'urine fort colorée avec douleur de tête et visage jaune, signifie que la douleur vient de la bile.

Après avoir parlé amplement des couleurs des urines, comme elles sont suivant les différentes humeurs et les maladies particulières, ou les crises indifféremment en toutes sortes de personnes, il faut présentement en traiter dans le

particulier, ainsi qu'elles sont suivant les âges, les complexions, les sexes, les humeurs et les maladies, afin d'en faire un bon jugement.

---

§. XI.

Des couleurs des urines des âges.

L'URINE des petits-enfans, généralement parlant, tire sur la blancheur avec épaisseur, et sur la nature du lait, parce qu'ils en usent et en sont nourris; ils sont fort humides, laquelle humidité empêche beaucoup la chaleur naturelle et la matière en eux, qui teint et colore, est petite, occulte et submergée, et comme dans le repos et sans action; ce qui a fait dire à Avicenne, que le jugement qu'on pouvoit faire de l'urine des enfans qui sont à la mamelle est petit, à cause du lait qui leur sert de nourriture.

L'urine des jeunes gens est plus teinte et colorée que celle des enfans, quoiqu'elle n'ait pas beaucoup de couleur, parce qu'ayant plus de chaleur, leur urine est plus colorée ; en second lieu la matière bilieuse étant en plus grande abondance, elle n'est pas sans action comme dans les enfans, de plus ils engendrent beaucoup de pituite superflue, à cause des indigestions qui arrivent en mangeant souvent ; c'est pourquoi comme la plus grande partie s'en évacue par les urines, comme nous remarquons en les voyant pisser beaucoup et fort souvent, ce qui fait que leur urine est blanche, tirant un peu sur le citron avec beaucoup d'épaisseur, parce que les superfluités aqueuses de la pituite s'augmentent par l'indigestion, comme il paroît par ce qui est poussé hors par les voies de l'urine ; et c'est une des raisons pour lesquelles ceux qui sont d'un tempéramment froid pissent beaucoup.

Ceux qui sont jeunes, mais plus

avancés en âge, ont leur urine citrinée, tirante sur l'ignée avec une substance médiocre, ayant la chaleur très-forte et puissante, et non suffoquée comme les enfans, et la bile étant *caeteris paribus*, plus abondante dans cet âge.

L'urine des vieillards est tirante sur la blancheur et la subtilité, parce que leur chaleur est remise ou diminuée, aussi bien que la bile qui sont deux causes principales qui colorent les urines; de plus, c'est parce que leur matière aqueuse phlegmatique s'augmente par l'indigestion, à cause de la débilité de la chaleur, parce qu'ils dessèchent, et que la sécheresse est la cause de la subtilité, comme il est dit ci-dessus, d'où vient que leur urine est subtile; à quoi concourt la débilité de la vertu, qui ne peut pas pousser hors par ces voies les matières grossières qui épaississent l'urine; enfin, c'est qu'à cet âge les voies sont devenues plus étroites, parce que par la sécheresse naturelle se fait l'angustie, qui est

comme l'opilation qui atténue, et c'est ce qui fait la subtilité de l'urine.

Il arrive néanmoins que l'urine des vieillards est quelquefois épaisse, comme quand la nature est assez forte pour pousser hors par ces voies les humeurs et les superfluités grossières et épaisses.

Les urines des décrépits sont moins teintes et plus subtiles que celles de vieillards; il arrive néanmoins qu'elles deviennent épaisses; mais on doit appréhender pour lors que ce ne soit à cause d'une pierre qui se veut former dans les reins ou dans la vessie, parce que si on les voit augmenter, il est à craindre que la vertu ne les puisse pousser et jetter hors, et que demeurant, elles ne s'échauffent et desséchent, et parconséquent que telles épaisseur d'humeurs et d'urine ne se convertissent en pierre.

§. XII.

De la couleur de l'urine, des complexions.

AYANT parlé des couleurs des urines des corps tempérés, l'ordre demande qu'on traite de celles des corps qui ne sont pas d'un bon tempérament. Pour les bien comprendre, il faut se ressouvenir que la chaleur, la frigidité, la sécheresse et l'humidité sont les principes de la couleur et de la substance. Cela posé, il est facile de savoir et de juger, ainsi de ce qui suit.

L'urine des phlegmatiques doit être blanche, ou tirant sur la blanche, d'une substance par tout épaisse, parce qu'une telle couleur vient de la frigidité, et la substance de l'humidité; et comme l'humidité se rencontre épaisse dans les

pituiteux, il est facile de conclure que la substance de leur urine doit être épaisse.

Il faut ici prendre garde de n'être pas trompé par les opilations qui surviennent dans les voies et parties urinaires, parce que j'ai vu souvent les urines de tels phlegmatiques, blanches et subtiles, ce qui procédoit de l'opilation.

L'urine des bilieux doit être d'un jaune roux et fort coloré, et d'une substance par tout légère, parce que la couleur vient de la chaleur, et la subtilité de la sécheresse, ainsi du reste à proportion, comme il a été dit des pituiteux.

L'urine des sanguins doit être rousse, avec un rouge tirant sur l'obscure, ou sur un peu moins clair que les bilieux, et d'une substance médiocrement épaisse, parce que le sang est une humeur chaude, tempérée et rouge.

L'urine des mélancoliques approche de la blancheur, avec certaine obscurité et d'une substance assez légère, parce que l'humeur atra-

bilaire ou mélancolique, qui lui donne sa couleur et sa substance, est froide et sèche.

---

§. XIII.

De l'urine des femmes non enceintes.

Les urines des femmes qui ne sont pas grosses, sont jaunâtres, tirantes sur la blancheur, avec un certain trouble et épaisseur notable, elles tirent sur la blancheur, à cause du tempérament froid du sexe, et qu'ainsi elles sont ordinairement froides et phlegmatiques; leurs urines sont grossières et troubles, parce que les superfluités phlegmatiques, épaisses; se multiplient en elles, lesquelles ainsi épaisses, sont par la nature facilement poussées hors par les voies et conduits qui sont larges. De-là vient que la largeur de leurs con-

duits fait que les pierres ne s'y multiplient pas tant. Ce qui concourt encore à causer l'épaisseur et le trouble de leurs urines, est la matière qui de la matrice est poussée et rejetée hors du corps avec l'urine, par le grand canal, c'est pourquoi les urines des femmes tachent, et non pas celles des hommes. *Voyez* §. XIV.

D'où on peut inférer que l'urine des vierges doit être moins colorée, considérant toujours comme il a été dit, l'âge, la région, et les autres choses nécessaires qu'on doit savoir par expérience pour juger de ces urines.

Ce que nous avons dit de l'urine des femmes se doit entendre entant qu'elles sont dans leur disposition naturelle; mais étant enceintes, leur urine change et est différente de l'ordinaire, et on doit d'autant plus s'attacher à comprendre et bien connoître l'urine des femmes grosses, et d'en juger par la vue, que la plupart s'y trompent à leur confusion.

---

§. XIV.

De l'urine des femmes enceintes.

L'URINE des femmes enceintes doit être considérée avec beaucoup d'attention, observant bien les circonstances ci-devant rapportées.

On doit considérer si l'urine est d'une femme qui est dans le commencement de sa grossesse, ou au milieu ou à la fin ; ce qui se connoît par l'expérience de ceux qui s'y attachent fortement, parce que l'urine est différente, selon les différens temps de la grossesse.

L'urine d'une femme grosse au commencement, comme au premier et au second mois, paroît épaisse et trouble, tirant sur le rouge ; si le trouble monte en haut, elle est grosse d'un garçon ; si elle descend en bas, elle est grosse d'une fille ; et au troisième, quatrième, et jusqu'au sixième mois exclusi-

vement, elle est citrinée, claire, tirant sur le blanchâtre, ayant une nuée en la superficie, une hypostase ou une matière hypostastive dans le milieu, comme du coton ou laine cardée ou peignée, dans laquelle apparoissent quelquefois des petits grains qui montent et descendent, laquelle en mouvant ou agitant, ne se trouble pas.

Elle est jaune, tirant sur le blanchâtre, claire, parce que la chaleur se retire en la matrice, et semble quitter les autres voies, ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'urine : de plus une grande quantité de sang va à la matrice, pour lequel subtiliser et donner les autres secours nécessaires en pareil cas; la bile y est portée en partie, laquelle est la cause de la grande couleur. Elle est claire, parce que les superfluités qui sont la cause du trouble, comme il a été dit, la matrice étant close et fermée elles ne sont plus rejetées avec l'urine. Il faut observer ici touchant la clarté de l'urine, que cela est vrai le plus

souvent ; mais qu'il se trouve quelquefois des femmes grosses qui ont leurs menstrues pendant tout le temps de leur grossesse, auquel cas leur urine n'est pas claire.

Il y a une nuée en la superficie de l'urine, parce que la matrice étant remplie de beaucoup de superfluités visqueuses, la chaleur étant forte et resserrée, à cause de la conception, ces superfluités s'évacuent, lesquelles étant devenues subtiles et légères, la chaleur même les fait monter en la partie supérieure de l'urine, ce qui fait la nuée.

Pour ce qui est du coton cardé ou peigné, il est de même matière que la nuée, mais elle n'est pas si légère, tenant le milieu entre le pesant et le léger, c'est pourquoi elle occupe la moyenne région de l'urine; et elle est blanche diaphane, en ce qu'elle est raréfiée par la chaleur, de laquelle cette laine ou coton cardé reçoit aussi sa clarté diaphane, à cause des vents qui s'engendrent continuellement dans les

femmes grosses, ainsi qu'il sera dit en parlant des grains, et au §. *des atômes.*

Pour répondre à ceux qui pourroient dire que si ces matières visqueuses sont poussées hors de la matrice, elles doivent rendre l'urine trouble, nous dirons que ces matières visqueuses ne sont pas rejetées hors par la bouche ou orifice de la matrice, pour être portées au grand canal, et sortir avec l'urine, au contraire l'orifice est fermé; et ces matières étant subtilisées, redondent aux petites voies et conduits de l'urine, et des plus petites aux plus grandes, sont poussées hors et s'unissent, occupent dans l'urine les lieux qui leur conviennent, selon les qualités mouvantes qu'elles ont acquises.

C'est pourquoi la matière qui est dans la moyenne région de l'urine, et que nous avons nommée coton cardé, est une matière qui n'a pas beaucoup d'unité dans ces parties, mais une union modique, c'est-à-dire qu'on remarque de la distance

entre une partie et une autre, comme au coton ou en la laine cardée : cette matière est néanmoins beaucoup plus grosse que la nuée et plus visqueuse, dans laquelle apparoissent les grains susdits.

Il faut ici considérer qu'à cause des grandes et fortes opilations qui atténuent ce qui vient du fœtus, dans le corps des femmes grosses, elles ont beaucoup de ventuosités qui sortent par les voies de l'urine : de plus, la voie des intestins est fermée; car, comme on connoît par expérience, les femmes grosses pissent beaucoup et souvent, et rarement font des ventosités en leurs selles.

Ce sont ces ventosités qui causent dans l'urine ces petits grains ou petites bouteilles qu'on appelle grains, en ce qu'ils ne sont point diaphanes ou transparens, à cause de leur petitesse.

On les voit descendre et monter, en ce qu'il y en a entre eux de plus légers et d'autres plus pesans, d'où

vient qu'étant poussés par la vapeur ou la ventosité, ceux qui sont élevés se rompent les uns les autres, et étant rompus descendent; et comme ces grains ne se trouvent pas toujours, c'est pourquoi on s'est servi du mot quelquefois, parce qu'encore qu'ils ne se trouvent pas, cela n'empêche pas que l'on ne puisse découvrir la grossesse par les autres marques. On parlera plus amplement de ces grains au paragraphe qui est ci-après, des bouteilles de l'urine.

Pour ce qui est du sédiment suspendu, que nous appellons coton cardé, à cause de la ressemblance, il se trouve plus souvent que les grains, quoique quelquefois ni l'un ni l'autre ne se trouvent, comme il a été dit quand les femmes grosses ont leurs menstrues, c'est pourquoi le coton ou sédiment est un signe plus certain et plus efficace que les grains.

Ce sédiment ou matière hypostastive étant remuée ou agitée, ne se trouble pas, parce qu'au com-

mencement la matrice étant close, et les superfluités n'en pouvant pas être chassées par le grand canal, il arrive que la nature envoyant le sang et les autres humeurs à la matrice, l'urine demeure plus pure, ce qui fait qu'elle ne se trouble pas ; la grande opilation y contribue beaucoup, comme nous avons dit ci-dessus, parce qu'elle empêche que les matières grossières et épaisses soient ponssees et condnites par les mêmes voies.

Au milieu de la grossesse qui est au sixième ou septième mois ou environ, l'urine est de couleur d'eau, dans laquelle l'on a fait bouillir des pois rouges, dit Avicenne, ou des pieds citrinés, c'est-à-dire jaunés ; car par la rétention qui est faite du sang depuis long-temps, la nature ou faculté expultrice de la matrice étant forte, pousse et chasse par les pores quelque chose du sang retenu, fusc ou obscur, lequel étant mêlé avec l'urine lui donne cette couleur, ce qui est fort véritable aux femmes

qui ont les pores larges, parce qu'à celles qui les ont étroits et petits, l'urine ne paroît pas de même; c'est pourquoi l'urine apparoît rarement aux femmes grosses de couleur de pieds citrinés, mais elle est semblable à l'eau dans laquelle on a fait cuire des pieds citrinés des animaux, comme sont les pieds de veau, qui ne sont pas écorchés ni pelés, parce qu'étant pelés, ils font le bouillon blanc, laquelle urine est visqueuse, tirant sur l'obscur; car la vertu expultrice de la matrice pousse dehors les matières visqueuses phlegmatiques, altérées au fond de la matrice avec quelque sang fusc; à cela aide et fait pareillement la grande chaleur; mais cela apparoît fort rarement.

Dans la fin de la grossesse il apparoît quelquefois dans l'urinal du rouge, dans le lieu où il apparoissoit au commencement de la grossesse, du blanchâtre, et l'urine se trouble quand on remue l'urinal.

D'où on peut inférer que la cou-

leur de l'urine doit être pour lors citrinée ou jaune, tirant sur le rouge ; et Avicenne ne semble pas mettre d'autre différence entre la couleur qui apparoît au commencement et celle qui apparoît à la fin, sinon qu'au lieu du blanchâtre il apparoît du rouge.

Il apparoît aussi à la fin de la grossesse, au lieu de la couleur d'iris ou de lys, du rouge qui se trouble quand on remue l'urinal. Or, la couleur de lys, comme on a dit ci-dessus, est une couleur de vert tirant sur le crud ou le bleu, qui sont toutes les deux couleurs causées par la frigidité, ou par une chaleur remise, la chaleur étant retirée dans la matrice, et la bile étant de plus transportée avec le sang à la matrice.

Si bien que la couleur irinée apparoît au commencement de la grossesse, et sur la fin il apparoît du rouge par l'effort de la nature, que commence à se mouvoir pour faire l'expulsion ; c'est pourquoi il sort quelque partie de pituite co-

lorée,

lorée, et teinte du sang dans la matrice.

Avec toutes ces couleurs, il apparoît dans la fin et au milieu, le nuage et le coton, et quelquefois les grains dont on a parlé.

Il est encore nécessaire de remarquer que tous ces signes ensemble peuvent quelquefois paroître dans une femme qui n'est pas grosse, laquelle a une rétention des menstrues, comme dans la mole, dans laquelle plusieurs célèbres médecins sont souvent trompés.

Quoique les signes de grossesse se puissent prendre des urines, comme nous avons observé, néanmoins on en rapportera encore d'autres, afin que ceux qui n'ont pas tant d'expérience, et qui ne peuvent pas donner toute leur application à la considération de l'urine, puissent avoir recours aux autres signes et marques de grossesse ci-après déclarées.

La première et la plus certaine, suivant Hippocrate, au livre cin-

quième, aphorisme cinquante-un, est qu'aux femmes grosses, l'orifice intérieur de la matrice est clos et resserré sans aucune dureté, parce que lorsqu'elle se resserre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté. Pour savoir si cet orifice est clos, il faut mettre le doigt dans la matrice, et sentir s'il est clos ou non, sans dureté ou avec dureté, comme nous venons de le dire.

La rétention des menstrues dans le temps qu'elles ont accoutumé de venir à une femme bien saine, est une marque assez évidente et efficace, et c'est presque la seule connoissance que les femmes ont de leurs grossesses, quoiqu'elle ne soit pas toujours certaine, parce qu'il y a des femmes qui les ont tous les mois de leurs grossesses, comme il a été ci-dessus déclaré, et d'autres qui ne les ont pas, quoiqu'elles ne soient pas grosses, à cause des opilations et autrement.

Les autres signes de grossesse sont, si la femme sent de la dou-

leur au deuxième jour après la conception.

Si les lèvres qui couvrent l'orifice externe de la matrice sont sèches, parce que dans la mole elles sont continuellement humides.

Si elle n'a plus d'inclination pour le coït, comme il arrive assez souvent, mais pas toujours.

Si elle a l'appétit corrompu pour certaine chose déterminée qui excède en quantité et qualité, comme des cendres ou autres choses de mauvaise qualité.

Si elle a aversion pour les choses accoutumées, et qui lui étoient autrefois agréables.

Si elle perd l'appétit sans autres causes, c'est-à-dire sans avoir la fièvre ou autre maladie qui fait perdre l'appétit.

Si elle sent stupeur, pesanteur ou douleur aux cuisses.

Si elle demande des choses deshonnêtes.

Si son mari sent dans le coït, que la tête de la verge est restreinte et serrée.

Si les mamelles grossissent.

Il faut faire enfin l'expérience que dit Hippocrate dans son livre cinquième, aphorisme quarante-un. Si vous voulez, dit-il, savoir si une femme a conçu ou non, lorsqu'elle ira dormir, donnez-lui à boire de l'eau avec du miel; si cela lui fait mal au ventre, c'est signe qu'elle est grosse, sinon elle n'a pas conçu et n'est pas grosse. Cette douleur est causée par le miel crud, qui remplit le ventre et les intestins de ventosités, lesquelles n'ayant pas facile sortie aux femmes grosses qui ont la matrice resserrée et rétrécie, lui causent le mal de ventre. J'ai rapporté dans mon *Trésor de Médecine* plusieurs autres signes de grossesse, que je ne répéterai pas ici comme inutiles, ne m'étant proposé que de traiter présentement des urines, n'ayant même rapporté les autres signes ci-dessus qu'en passant, afin de donner plus de lumières pour la connoissance de la grossesse, à ceux qui ne pourront pas digérer

ni comprendre le *Traité des Urines*, qui demande la considération et l'application de plus d'un jour.

---

§. X V.

Des urines des hommes.

Les urines des hommes sont plus colorées que celles des femmes ; et lorsqu'on les remue, elles se troublent, et leur trouble monte en haut.

Elles sont plus colorées, à cause que les hommes ont une plus grande abondance de sang, de bile, et d'autres causes qui colorent les urines.

Elles se troublent quand elles sont remuées, parce qu'elles sont plus subtiles que celles des femmes, c'est pourquoi les parties les plus grossières et terrestres descendent et passent par icelles facilement. Ainsi ces parties grossières étant remuées vont en haut, et troublent

les parties supérieures de l'urine; mais les urines des femmes étant beaucoup plus épaisses, et les parties grossières étant fort mélées avec les subtiles, elles ne se troublent pas ainsi par une petite agitation, les parties grossières ne peuvent pas aussi être facilement séparées, ni pénétrer comme dans les urines des hommes; que s'il arrive qu'elles se troublent, cette turbation est petite en comparaison de la turbation des urines des mâles.

De plus, l'écume qui est dans l'urine des femmes est plus ronde, la matière étant plus visqueuse, et plus propre à être tournée en cercle, à cause de sa plus grande résistance qu'elle fait à sa fraction, et cette écume apparoît le plus souvent dans la sommité des urines des femmes.

Il paroît dans l'nrine des hommes qui ont pissé aussi-tôt après la copulation avec les femmes, des filets entre-tissus ensemble, qui ne sont autres choses que certaines espèces

de matières spermatiques retenues dans les voies de l'urine à l'heure du coït, et qui sont poussées et sortent avec l'urine, et on les appelle filets spermatiques, qui seront ci-après expliqués.

---

§. XVI.

De la différence entre l'urine et autres liqueurs.

Pour connoître cette différence, il faut observer que plus on approche de la vue les autres liqueurs, plus elles paroissent claires, et l'urine au contraire plus on la regarde de près, plus elle paroît trouble.

Pour comprendre ceci, il faut savoir qu'entre les corps mixtes, il y en a qui ont les parties hétérogènes insensibles, quelques-uns les ont sensibles, et d'autres ne les ont presque pas sensibles. Par exemple, les mixtes qui ont les

parties hétérogènes insensibles, sont comme le vin pourri et gâté; ceux qui les ont sensibles, sont comme le moût qui est du vin nouvellement foulé, et les troisièmes qui ne les ont pas beaucoup sensibles, sont comme les urines dans lesquelles il y a des parties humorales qui ne sont pas beaucoup sensibles.

En second lieu, il faut savoir que les parties humorales de l'urine sont de deux sortes; quelques unes n'ont pas beaucoup de mixtion avec l'urine, comme celles qui font l'hypostase, et ce n'est pas de celles-là dont nous parlons ici; quelques-unes ont beaucoup et grande mixtion, c'est-à-dire qu'elles sont fort bien mélées avec l'urine : de sorte qu'elles ne peuvent être séparées de l'urine, et ces parties se voient de près, parce qu'elles causent dans l'œil un plus grand angle, et les regardant de loin, elles en causent un petit : de sorte qu'on ne le peut voir, et c'est pourquoi l'urine paroît de loin plus claire que de près;

mais dans le vin ou autre semblable liqueur, les parties terrestres sont petites et en petite quantité, et fort mélées; c'est pour cette raison qu'on ne les voit pas de près ni de loin, d'où vient qu'en toute distance il paroît presqu'uniforme, quoique dans une longue distance il apparoît en quelque façon gros, et pareillement les parties paroissent confuses, représentant les grosses et les subtiles; mais dans le moût on voit de près les parties grossières, les subtiles étant dominantes de loin, ou au contraire les subtiles paroissent dominantes, quoiqu'on voye aussi les grosses. Voilà ce que dit Avicenne.

Outre ce signe, on peut sentir l'urine en pressant avec la main l'orifice ou embouchure de l'urinal, et sentir ensuite et flairer sa main.

Il faut entendre ce que dit Avicenne d'une urine saine, et non pas de la diabétique, parce que dans la maladie qu'on appelle diabéte, l'urine paroît toujours claire

étant indigeste, et n'ayant en soi aucunes parties humorales.

---

§. XVII.

Des couleurs d'urine en toute espèce d'humeurs.

Premiérement de la pituite.

L'URINE est différente dans les pituiteux, selon la différence et les espèces du phlegme ou pituite.

La pituite se divise en naturelle et en non-naturelle.

L'urine de la pituite naturelle a été expliquée en parlant des couleurs des complexions, quand il n'y a pas de fièvre.

L'urine de la pituite naturelle, quand il y a de la fièvre, est sous-citrinée, c'est-à-dire jaunâtre, également épaisse par tout dans sa substance, avec un peu d'ombre dans sa partie supérieure.

Il y a quatre espèces de la pituite

qui n'est pas naturelle, qui sont l'aigre, la salse, la douce et la vitrée.

La crue et mucilagineuse est comprise sous le nom de vitrée.

L'aqueuse et insipide sont sous le nom de douce.

La pontique et âcre est comprise sous le nom d'acide ou d'aigre.

L'urine dans la pituite aigre dominante sans fièvre, est pâle, de substance médiocrement légère dans la partie supérieure, avec certaine lividité ou ombrage.

L'urine de la pituite aigre causée de fièvre, est tirante sur la couleur jaune remise, c'est-à-dire médiocre et médiocrement légère dans sa substance, avec un peu d'ombrage en la partie supérieure.

L'urine de la pituite douce sans fièvre est citrinée, épaisse par tout, sans ombrage et lividité, particuliérement quand c'est la pituite douce, par la mixtion du sang avec la pituite insipide.

L'urine dans la pituite douce avec la fièvre, est jaune ou tirant sur le

roux, de substance en quelque façon épaisse par tout.

L'urine de la pituite salse sans fièvre, est en sa couleur citrinée, médiocrement légère dans sa substance.

L'urine de la pituite salée ou salse avec fièvre, est rousse ou tirant sur le roux, médiocrement légère dans sa substance.

L'urine de la pituite vitrée sans fièvre est blanche, et en petite quantité avec un globe au fond, ou avec sédiment rond, ou en forme de rhombus ou rouet.

L'urine de la pituite vitrée avec fièvre, est globuleuse tirant sur le citriné.

---

§. XVIII.

De la couleur de l'urine en toute espèce de bile.

L'URINE de la bile naturelle sans fièvre, a été ci-devant expliquee.

L'urine de la bile naturelle qui cause la fièvre, particuliérement la tierce, causée de matière qui pourrit hors les veines, est de couleur rousse ou tirant sur le roux, de substance par tout légère, avec quelque ombrage dans la partie supérieure.

L'urine de la bile naturelle qui cause une fièvre continue ou la causon, est plus rouge et d'une substance par tout légère.

Il y a quatre espèces de bile qui n'est pas naturelle, la citrinée, la vitellinée qui est de couleur de jaune d'œuf, la prassinée, c'est-à-dire verte, et l'ærugineuse.

L'urine de la bile citrinée sans fièvre est citrinée médiocrement épaisse, légère dans sa substance, sans ombrage ou nuée en la partie supérieure.

L'urine de la bile citrinée avec fièvre est de couleur citrinée, étendue ou converte, ou jaune, de même substance que celle qui est sans fièvre.

L'urine de la bile vitellinée sans fièvre est citrinée, de substance médiocre, ce qui augmente et diminue selon le plus ou le moins de mélange de la bile avec la pituite.

La bile prassinée ou verte, et l'ærugineuse ne donnent pas ordinairement la fièvre, et n'habitent pas dans les veines, sinon après de grandes maladies qui corrompent le sang et les humeurs, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas colorer les urines.

Si ces biles prassinée et æruginée sont abondantes, elles se trouvent dans l'estomac, et sont rejetées par le vomissement, et causent de très-grands accidens, même mortels.

§. XIX.

Des couleurs d'urine en toute espèce de mélancolie.

Les couleurs de l'urine de la mélancolie naturelle sans fièvre ont été ci-devant expliquées.

L'urine de la mélancolie naturelle avec fièvre, particuliérement dans le jour après celui de l'accès, paroît citrinée, ou tirant sur la couleur citrinée, avec une substance légère, l'humeur étant déjà échauffée par la chaleur putrédinale; mais dans le jour de devant l'accès, et dans le jour du repos l'urine est décolorée, légère comme celle de la naturelle sans fièvre, la chaleur putride n'ayant pas encore agi contre cette humeur, l'urine paroît quelquefois noire dans la fièvre quarte, qui finit par les voies de l'urine, ainsi qu'il a été dit ci-devant.

L'urine de la mélancolie qui n'est pas naturelle sans fièvre est sous-citrinée, approchante de la couleur de paille, de substance par tout légère.

L'urine dans la mélancolie non naturelle, avec fièvre après l'accès, est rousse, ou tirant sur le rouge, et auparavant l'accès elle est citrinée sou-citrinée, et de substance par tout légère.

---

§. XX.

De la couleur de l'urine des sanguins.

L'URINE rouge par tout assez épaisse avec certaine lividité en la partie supérieure, signifie le vice du sang non naturellement bouillant et échauffé, d'où vient qu'étant rouge en haut, et visiblement livide en bas, dans les premiers jours et dans les suivans y ayant peu de couleur, ou semblable à

du vin noir corrompu, signifie l'asthme.

Il faut observer premiérement, que dans les fièvres continues les mêmes couleurs apparoissent que dans les intermittentes; mais elles sont plus étendues dans les continues, à cause de la plus grande ébulition, et sont d'une substance plusépaisse et trouble, à cause de la grande turbation et ébulition.

Secondement, que les couleurs varient et changent dans les urines, dans les fièvres composées selon la diversité des humeurs peccantes; c'est pourquoi l'urine dans l'héméitrite, en laquelle il y a plus de bile et moins de pituite, est rousse ou tirant sur le roux, et de médiocre substance. Que s'il n'y a pas beaucoup de bile, et qu'il y ait beaucoup de pituite, elle sera plus remise, comme jaune avec une substance épaisse, et ainsi des autres, suivant les degrés des humeurs dominantes, que l'expérience fait connoître.

CHAPITRE II.

De la substance des urines.

PAR le mot de substance on n'entend pas la substance simple ou composée de l'urine, mais la manière d'être dans sa substance par rapport à sa grossiéreté, ou à son épaisseur, à sa légéreté ou subtilité, ou médiocrité entre tout cela, ou sa disposition dans la légéreté, subtilité, grossiéreté et épaisseur, dit Avicenne, lequel comprend aussi sous le genre de la substance, celui de clair et de trouble.

Il faut remarquer néanmoins que tout épais n'est pas trouble, et que tout clair n'est pas subtil; car une chose est quelquefois grosse, opaque ou épaisse, quelquefois claire, quelquefois subtile claire, quelque-

fois subtile opaque ou épaisse, comme on peut voir et remarquer dans le charbon, le cristal, le blanc d'œuf, la glu, la colle, et les autres choses de cette manière qui sont grosses et claires, le vin purifié et le moût, ainsi du reste; car le charbon est épais ou opaque, parce que les parties terrestres y demeurées sans aucunes diaphanes. Dans le cristal il y a plusieurs parties diaphanes, aqueuses, étendues, il y en a aussi plusieurs terrestres ramassées et assemblées, dans lesquelles pénètrent les diaphanes. Ces exemples sont suffisans pour concevoir le surplus, suivant le sentiment d'Avicenne, et quand on dit le genre du trouble ou du clair, on entend que la vue y pénètre facilement ou non. Toutes ces différences se peuvent trouver dans l'urine; et comme on parle ordinairement de l'urine grossière et subtile, il faut considérer le moyen par lequel on comprend que l'urine est grosse et subtile. Pour le connoître, il faut tenant l'urinal

de la main droite, mettre le doigt index de la main gauche, au côté de l'urinal, d'une distance de deux doigts, ou trois jusqu'à quatre doigts, de sorte qu'on voye le doigt par le verre, et qu'on en comprenne la quantité et la grosseur; cela étant fait qu'on mette le même doigt sous le fond, de pareille distance que dessus, et qu'on le regarde par l'urinal comme par un moyen, si ce doigt paroît plus gros, ou sous une plus grande quantité, l'urine pour lors sera grosse; et la raison de cela est, que quand les espèces passent d'un moyen plus épais à un moyen plus rare, elles se rompent perpendiculairement, et causent une plus grande base dans cette restriction, ou un plus grand angle dans l'œil; mais tout ce qui se voit sous un plus grand angle apparoît plus grand, et sous un plus petit apparoît plus petit, ainsi du doigt que l'on a vu sous l'urinal dans une grande grosseur ou épaisseur, il faut juger que le moyen par lequel ces espèces

ont passé, est gros *caeteris semper paribus*, et telle est l'urine.

Pour que ce moyen soit véritable, il faut aparavant observer certaines conditions; la première que le doigt ne soit pas beaucoup distant de l'urinal; la seconde que l'urinal ne soit pas beaucoup éloigné de l'œil; la troisième que la quantité de l'urine soit notable et médiocre, parce que quand il y en peu, il ne se fait pas beaucoup de réfraction; la quatrième est que le médecin soit fort expérimenté dans la grosseur et subtilité de l'urine naturelle et tempérée, afin qu'il puisse juger par la grosseur naturelle et tempérée de l'urine, de même que par la subtilité, la chûte et l'éloignement qu'il y aura des urines qu'il considère, d'avec les naturelles, dont il connoîtra par ce moyen les différences des unes et des autres.

Pour mieux connoître ces différences, il est encore nécessaire d'observer avec Bellinus et Willis,

que les élémens dont la liqueur de l'urine est composée, font beaucoup de sel et d'eau, peu de soufre et de terre, et une très-petite quantité d'esprits, ainsi qu'il paroît par la distillation qu'on en fait; et selon que ces principes dominent plus ou moins, la substance de l'urine est différente.

Il y en a qui prétendent connoître par un seul signe le trouble, l'épaisseur, la clarté et la subtilité de l'urine, disant que si mettant le doigt derrière l'urinal, on a de la peine à le voir, ou qu'on ne le voie pas bien clairement, c'est marque que l'urine est épaisse et trouble; si au contraire on le voit, et qu'on le distingue clairement, l'urine est en ce cas subtile et claire. L'urine doit être comme moyen entre l'œil et le doigt, comme il a été dit; que si le moyen est modique l'urine sera médiocre, comme étant le moyen qui fait paroître le doigt comme doit être l'urine de ceux qui sont en bonne santé, la-

quelle est bien cuite et est de substance médiocre, de couleur tirant sur le citron.

Quoique l'on rapporte beaucoup de choses de la substance de l'urine, on peut néanmoins les réduire à cinq ; savoir à l'urine subtile, absolument parlant, à la grosse absolument, à la médiocrement épaisse, à la médiocrement subtile, et à celle qui est égale, c'est-à-dire de bonne consistance.

La sécheresse et humidité, comme il a été dit, causent l'épaisseur et la subtilité, et l'urine se peut épaissir en deux manières.

Premiérement, en humectant les humeurs et les rendant liquides et coulantes, lesquelles étant mélées avec la sérosité urinale, la font et rendent épaisse.

En second lieu, quand par une grande humidité les membres sont relâchés, par lesquels les humeurs passent plus facilement avec l'urine, quoiqu'elle ne les rendent pas coulantes; mais les matières et les humeurs qui étoient retenues par

les voies et la solidité des membres, descendent et coulent, ces membres étant relâchés et amplifiés, c'est-à-dire ces voies étant élargies.

Il en est de même de la sécheresse, car elle fait d'une manière l'urine légère; savoir, en desséchant les humeurs et ne les rendant nullement propres au mouvement, et ainsi elles s'épaississent, et ne peuvent pas sortir avec l'urine, ni par conséquent l'épaissir, comme s'il s'engendre des humeurs sèches dans le foie sec, et qu'elles causent de l'obstruction.

Secondement, quand un membre est desséché, il se rétrécit, et ainsi les humeurs ne peuvent pas sortir dehors avec l'urine par cette voie étroite; mais la médiocrité est un bon moyen pour rendre l'urine bien cuite et bien digérée, comme est celle des sains qui doit être d'une substance médiocre, de couleur subtile tirant sur le citron, avec hypostase s'il y a bonne disposition, selon la manière qui a été rapportée de la blancheur, légé-

rété,

reté, égalité de figure ronde et d'odeur tempérée.

D'où on peut inférer que l'épaisseur et la subtilité viennent de la petite ou de la grande quantité d'humeurs, de la largeur ou striction des voies ou d'opilation, ou de la rélaxation des parties.

L'urine pissée subtile laquelle s'épaissit après avoir été pissée et reposée, signifie quelque digestion, quoique occulte, et que la nature a mélé quelque substance avec la sérosité, dit Willis après Avicenne, et avec cela du vent, et que ce vent pousse cette substance, et la chasse par toute la substance de l'urine, c'est pourquoi elle a paru légère au commencement, et ensuite le vent étant passé, cette substance qui étoit raréfiée par le vent devient épaisse, ce qui fait que l'urine devient épaisse.

Willis et les autres modernes veulent que la consistance de l'urine soit attribuée aux sels, aux soufres et aux petites particules de terre qui remplissent les pores de la li-

queur séreuse. C'est pourquoi ces pores étant tellement remplis, que la lumière n'y puisse passer, la liqueur sera opaque, d'où on peut juger de la différente substance de l'urine.

L'urine qu'on pisse épaisse, et qui demeure après épaisse, signifie une plus grande digestion que celle pissée subtile, et qui s'épaissit après comme étant signe que la nature a eu assez de force pour troubler, quoiqu'elle n'en ait pas eu assez pour séparer et éclaircir ; mais comme elle demeure épaisse, elle signifie une plus grande impression de ce qui est contenu.

L'urine pissée épaisse et qui s'éclaircit après, signifie une plus grande digestion que toutes ces autres ; car c'est signe que la vertu ségregante est forte et puissante, parce que le propre de la chaleur est de séparer les hétérogènes ; ces urines signifient néanmoins la maladie, ou le défaut doit être au commencement : particuliérement si elles sont avec toutes choses re-

mises, et elles se diversifient, quand celles qui sont pissées épaisses sont atténuées.

L'urine fort légère signifie en toute disposition, la privation de la digestion, ou l'opilation dans les veines, ou la débilité du foie, et des conduits de l'urine, qui n'attirent pas, sinon ce qui est subtil : s'ils attirent, ils ne le poussent pas hors, sinon ce qui est subtil, ou une telle urine signifie qu'on a bu beaucoup d'eau, ou la complexion d'un grand froid avec sécheresse. On dit fort légère et subtil, parce que celle qui est en quelque façon légère, ne signifie pas toute la privation de la digestion.

L'urine subtile comme la susdite apparoissante dans les maladies, signifie la débilité de la digestion, parce que la commixtion qui se devroit faire des parties grossières, ne se fait pas comme il faut ; car la puissance de la vertu se manifeste dans l'épaisse qui devient subtile, comme au contraire

dans la subtile qui devient grosse et épaisse.

Cette urine est plus dangereuse dans les enfans que dans les jeunes gens, parce qu'étant plus humides, leurs urines doivent être plus épaisses, c'est pourquoi dans les fièvres aigues, c'est signe que telle urine est plus éloignée de la disposition naturelle.

L'urine légère qui se change sans ordre dans la crise de grosse en subtile, pronostique la récidive ou rechute, et on dit sans ordre quand elle se change de grosse en subtile; car c'est signe pour lors que les matières sont retenues, et qu'elles pourront causer du désordre.

L'urine qui est beaucoup épaisse signifie le plus souvent la privation de la maturité, et quelquesfois la maturité des humeurs de grosse substance; car l'urine qui signifie la coction ou digestion, doit être d'une bonne substance. Si elle est fort grosse, elle signifie l'impuissance de la chaleur qui doit sub-

tiliser la matière, dans l'état néanmoins des fièvres de matière grossière ; et dans l'ouverture des apostèmes, elle peut être un bon signe, comme dans le temps que la nature a accoutumé de faire la crise. Cette urine apparoissant dans les maladies aigues est le plus souvent dangereuse, parce qu'elle doit paroître dans ces maladies subtiles, à cause de la subtilité de la matière ; que si elle paroît grosse, elle signifie une forte ébulition, et la matière épaisse par les voies de l'adustion, et marque une grande inflammation.

L'urine épaisse pissée en grande quantité et souvent, est plus saine que celle qui est pissée en petite quantité, et peu souvent ; car la première signifie que la matière obéit à la puissance de la vertu; la seconde au contraire que la matière résiste, et la débilité de la vertu.

L'urine légère qui devient épaisse dans une maladie aigue sans repos ni soulagement du corps, signifie

la consomption, parce qu'elle signifie un grand feu qui fond et consume, d'où il doit apparoître quelque vestige d'onctuosité, de graisse ou d'huile.

L'urine épaisse et qui persévère avec quelque douleur de tête, et pulsation aux tampes dans un corps sain, dénote une fièvre à venir, parce que c'est une marque d'ébullition dans la matière, par laquelle s'élèvent des vapeurs à la tête qui causent ces signes.

L'urine légère, dans les parties de laquelle il y a diversité de rouge et de jaune citriné, signifie une douleur qui cause inflammation, une lassitude causée d'inflammation, parce que cela se comprend de la diversité de ces couleurs, dont chacune signifie la chaleur et l'inflammation, dans des urines pareilles ignées dans la partie supérieure, et dans l'intérieure citrinée.

Cette urine dans laquelle avec la subtilité apparoissent des furfures, dans une maladie qui n'est

point dans la vessie, signifie l'adustion de la pituite : si ces furfures tirent sur la couleur rouge, c'est marque que l'adustion et chaleur est dans les reins.

L'urine épaisse dans les fièvres aigues, signifie beaucoup d'humeurs, et quelquefois la liquefaction ou consomption ; car l'urine ne doit pas être grosse dans la maladie aigue, à cause du peu d'humeurs, ainsi étant grosse, dit Willis, elle est dangereuse, comme destituée d'esprits.

L'urine épaisse demeurant épaisse, pissée en petite quantité, signifie le défaut de la vertu naturelle.

L'urine pissée aqueuse, et qui demeure aqueuse, signifie entiérement la privation de la digestion ; car c'est signe de l'impuissance de la chaleur qui digère, et de la vertu expultrice de la bile.

L'urine de couleur naturelle qu'on pisse facilement d'une épaisseur superflue et en grande quantité, signifie le plus souvent la bonté

de l'expulsion de plusieurs matières, de la facilité de pisser et de la quantité, on juge de la puissance de la vertu et de l'obéissance de la matière ; que s'il y en avoit peu et pissée avec difficulté, c'est signe de mort, comme marque de beaucoup de matières et débilité de la vertu.

L'urine est bonne, étant épaisse aux crise de la maladie de la ratte, et des fièvres mixtes.

L'urine épaisse, dans laquelle il y a un sédiment de sable, signifie la pierre ; car la pierre n'est autre chose que du sable. Si ce sédiment est blanc, c'est signe que la pierre est dans la vessie ; s'il est rouge, la pierre est dans les reins.

L'urine épaisse qui signifie l'ouverture des apostèmes ou abcès, comme j'ai remarqué dans une pleurésie, se connoît de ce qui y est mélée ou de ce qui en sort, parce que l'abcès ouvert, il paroît dans l'urine une matière sanieuse qui rend l'urine épaisse et de mauvaise odeur, les furfures et autres choses

semblables marquent que cela vient du foie. On regarde aussi et on conjecture de ce qui a procédé, comme si l'apostème est dans la pastie gibbeuse du foie, il y aura débilité de la vertu du foie, en la séquestration ou séparation du sang, et l'urine paroît premiérement comme lavure de chair récente, et ensuite sanieuse et épaisse.

Si l'abcès est dans la partie cave qui rejette la matière aux intestins, on verra les selles semblables.

De même dans la pleurésie, si l'urine est épaisse, comme il a été ci-dessus observé, elle signifie l'ouverture de l'apostème, la matière passant par la grande artère, ou par les veines qui en sont proches, lesquelles sont auprès de la pleure, ainsi descendant par les pores, elle entre dans les voies de l'urine, dit Avicenne.

Il faut néanmoins remarquer que la voie du passage de la sanie à l'heure de la crise, aux voies

de l'urine, n'est pas bien certaine.

L'urine épaisse dans une personne saine qui a cessé son exercice, dans laquelle apparoît comme du pus d'une couleur légère, c'est le plus souvent une marque de la libération de la lassitude, dans laquelle étoit tombé celui qui avoit quitté ses exercice, parce qu'on juge alors que la matière assemblée et amassée qui faisoit comme un poids et une pesanteur, est évacuée.

L'urine épaisse sortant ainsi, signifie quelquefois désopilation du foie et de la rate, ou de l'estomac, ce que l'on connoît par la douleur, la pesanteur, et par la couleur, parce que si c'est de la ratte, il y a douleur, et la couleur tend sur le noir, parce que la bile noire en vient, ainsi des autres; car si dans l'opilation du foie, l'urine est épaisse, elle en signifie la désopilation et des voies de l'urine; c'est pourquui il arrive souvent dans cette entière libération du flux hé-

patique qui vient d'opilation, que l'urine est épaisse.

L'urine épaisse semblable à l'urine des ânes ou des autres animaux, qui tend sur la blancheur, avec participation de certain jaune, signifie la corruption des humeurs. Ce qui la marque davantage est le phlegme crud, dans lequel il y a eu quelque opération de chaleur, et le fait bouiller ou échauffer avec grosse ventosité, elle signifie aussi quelquefois douleur de tête à venir, ou distilation de la pituite qui tombe de la tête dans la trachée artère, laquelle persévérant signifie la léthargie.

L'urine légère qui se convertit, change et en épaisse dans la fièvre aigue, avec les signes bons, signifie la crise avec sueur; si les signes ne sont pas bons, et qu'il y ait fièvre de grande inflammation, elle signifie que l'inflammation est dans le cœur ou dans le foie.

L'urine épaisse qui devient claire auparavant la crise dans la fièvre aigue est mauvaise, comme signe

de la rétention de la matière, et le défaut et foiblesse de la nature pour la pousser et faire sortir.

L'urine grosse trouble, sans sédiment, et qui ne s'éclaircit pas, signifie l'ébulition à cause de la force et véhémence de la chaleur étrangère, et de la débilité de la vertu naturelle qui fait la digestion, c'est pourquoi elle est mauvaise dans la maladie aigue, dit Willis.

Il faut observer que cette urine peut être devenue trouble en deux manières; la première à cause de la mortification de la chaleur, parce que la cause étant affoiblie, l'effet l'est aussi, et la séparation des parties subtiles d'avec les grossières se fait par la chaleur; si bien que manquant, il se fait un mélange de subtiles avec les grossières.

Elle devient trouble en second lieu à cruse de la forte ébulition; car comme l'ébulition arrive dans l'humidité qui est transmise avec le sang, les humeurs bouillent aussi audedans des vaisseaux; ainsi les

grosses matières se mêlent avec la sérosité ; et comme la sérosité résiste à la nature, et qu'elle n'est pas proportionnée aux membres, cela fait que la vertu expultrice s'élève et la pousse ainsi trouble par les veines jusqu'à la veine cave, et de ladité veine-cave par les émulgentes à la vessie, dit Avicenne, mais la circulation nous apprend que cela se fait autrement.

On a dit que cette urine étoit mauvaise dans la maladie aigue, parce que comme la matière qui fait la maladie aigue est subtile, l'urine doit pareillement être subtile : si donc elle est grosse, elle signifie une forte ébulition et une matière grossière par les voies de l'adustion, et une grande débilité de la chaleur qui ne la peut pas subtiliser.

L'urine trouble qui vient d'ébulition apparoît au commencement, et celle qui vient de la mortification apparoît à la fin des maladies aigues, dit Galien.

Cette urine devient trouble par

la corruption de l'humeur et l'action d'une grande chaleur sur une matière grossière, de laquelle action il en arrive l'ébulition avec une grosse ventosité qui la trouble : ainsi cette urine devient et se fait comme nous voyons que la poix, la cire, et autre chose de cette qualité deviennent par l'action et moyen du feu, d'où Galien dit pour pronostique, que des urines de cette sorte, il y en a certaines troubles, qui font aussi-tôt un grand sédiment, auquel cas elles signifient prompte guérison de la maladie, d'autres ne font point d'hypostase, et demeurent troubles comme celles des jumens, lesquelles signifient si la vertu est forte, que la maladie sera longue; et si les forces sont débiles, elles signifient la mort.

On peut dire aussi que l'urine demeure trouble, parce que les choses qui y sont contenues sont tellement cuite dans la sérosité, que les esprits qui y sont ne peuvent séparer le pur de l'impur, et ce qui est épais d'avec ce qui est clair,

comme il paroît quand on fait la bierre, dans laquelle si la farine du grain est trop cuite, la liqueur ne devient jamais claire.

L'urine demeure pareillement trouble, quand elle est destituée d'esprits qui mettent les parties de la liqueur dans un mouvement de fermentation, comme il arrive dans la bierre qui s'aigrit par le tonnerre, ou par un chaleur excessive; elle est mauvaise et signifie les fièvres dangereuses, ou une constitution du corps mauvaise, et presque désespérée, quand elle est telle.

L'urine oléagineuse en couleur et en substance, c'est-à-dire dont la chaleur et la substance ressemblent à l'huile, est mauvaise : si néanmoins les autres signes sont bons, il n'y a rien à craindre, de même le changement subit des bons signes de l'urine en mauvais dans les maladies aigues, signifie la mort.

L'urine oléagineuse signifie quel-

quefois le délire, spécialement quand elle vient de sécheresse, parce qu'il se fait pour lors une consomption des humidités du cerveau, ce qui arrive dans les fièvres aigues, et dans les autres maladies de cette nature.

L'urine qui au commencement des maladies aigues se convertit en grosseur et blancheur, et demeure féculente et trouble, comme est l'urine de jument ou d'âne, et commence à sortir involontairement avec veilles et inquiétudes, signifie le spasme des deux côtés auquel succède la mort, particuliérement si les autres signes sont mauvais.

CHAPITRE III.

De la quantité de l'urine.

LA quantité de l'urine se prend de l'abondance, du peu et de la médiocrité.

Il faut ici se ressouvenir que nous avons dit ci-devant, que la quantité de l'urine dans les personnes de bonne constitution, doit être un peu moindre que celle des alimens liquides qu'on a prit, auquel cas cette urine fait connoître la force des viscères qui servent à la coction, la température et la distribution du sang et du suc nerveux ; mais comme il arrive souvent que la quantité de l'urine s'éloigne de cette règle, et qu'elle est quelquefois plus grande et quelquefois plus petite ; nous rapporterons les causes de ce changement.

L'abondance, c'est-à-dire la grande quantité de l'urine peut être causée en sept manières.

L'urine premiérement s'augmente à cause de la quantité du boire et du manger, du boire particuliérement, comme il a été dit ci-devant ; d'où vient que si quelqu'un a beaucoup bu et mangé sans faire grand exercice, grande sueur, sans être beaucoup chaud et sec, ayant pissé peu, il est à craindre que cette superfluité aqueuse étant retenue entre le péritoine et l'abdomen, ne cause l'hydropisie, s'il n'a pas le flux de ventre, parce que ceux qui vont beaucoup à la selle, selon Hypocrate, pissent peu.

Secondement, l'urine peut s'augmenter par la réplétion de plusieurs humeurs qui sont dans les vaisseaux, desquelles il y a beaucoup d'humidité retranchée, qui en sort et descend dans la vessie.

En troisième lieu, quand la crise se fait par les urines, elles sont plus copieuses.

En quatrième lieu, quand la

fièvre est ardente et qu'elle fond les humeurs du corps, comme lorsque la pituite se dissout spécialement, ou lorsque les humeurs naturelles se fondent, comme au commencement de l'hectrique, d'où vient qu'en ces cas on ne reçoit point de soulagement, mais le mal augmente plutôt, et l'urine paroît onctueuse.

En cinquième lieu, à cause de la trop grande chaleur des reins, qui attire à soi la sérosité auparavant que la digestion soit faite, comme dans la passion qu'on appelle diabète, et l'urine est pour lors en grande quantité, aqueuse, légère, comme quand on a fait la débauche de vin.

En sixième lieu, par l'usage des diurétiques, du vin aqueux et autres choses pareilles qui augmentent l'urine.

En septième et dernier lieu, par le peu d'expulsion des autres superfluité, suivant le commun proverbe, il y a trois choses qui se diminuent les unes et les autres quand

elles augmentent, et s'augmentent quand elles sont diminuées, qui sont la sueur, l'égestion ou selles, et l'urine.

Le peu ou la petite quantité de l'urine se peut faire par neuf causes ou moyens.

Premièrement, en buvant et mangeant peu.

Secondement, l'évacuation par les autres régions ou voies, comme est l'égestion et la sueur, diminue l'urine.

Troisièmement, l'opilation dans les voies de l'urine, ou au col de la vessie.

Quatrièmement, quand la sérosité est retenue dans un autre lieu, comme il arrive dans l'hydropisie.

Cinquièmement, à cause d'une grande chaleur de fièvre qui consume l'humidité, comme la fièvre aigue, et c'est un signe mortel.

Sixièmement, à cause de la mortification ou extinction de la chaleur et vertu naturelle, comme ceux qui sont proche de la mort.

Septièmement, à cause d'une grande frigidité, qui fait la paralisie de la vessie, comme il arrive dans la strangurie.

Huitièmement, un moyen particulier qui vient d'une apostème de l'anus, ou du col de la vessie qui vient et se fait au dehors, ou d'une apostème de la matrice qui resserre le col de la vessie, ou quand il est fait dans la partie antérieure de la matrice et rétrécit la vessie; de sorte qu'elle ne peut pas en même-temps jeter beaucoup d'urine, mais peu à peu, comme il arrive aux femmes grosses, dans lesquelles le fétus pressant la vessie, fait qu'on pisse peu et souvent, ce qui peut être compris sous ce que nous avons nommé opilation.

Neuvièmement, la crudité et épaisseur des humeurs peuvent causer le peu d'urine, parce qu'étant crues et épaisses, elles ne peuvent pas descendre et couler avec l'urine, mais demeurent arrêtées et fixées.

L'urine en petite quantité, dit Avicenne, signifie la débilité de la vertu, particulièrement celle qui est moindre que les alimens liquides qu'on a pris, parce qu'elle signifie une grande résolution et aptitude, ou disposition à l'hydropisie, si on n'y remédie promptement.

L'urine en grande quantité signifie quelquefois consomption, et est pour lors mauvaise, et quelquefois elle signifie l'abondance des superfluités liquéfiées ou fondues.

L'urine des différentes dispositions, qui est tantôt en grande et tantôt en petite quantité, et quelquefois retenue et supprimée, signifie le travail et le combat de la nature, et c'est mauvais signe, parce qu'elle signifie que la nature n'est pas assez forte pour continuer le mouvement et le combat contre la matière, signifie quelquefois la grossiéreté et épaisseur des humeurs, qui ne se digèrent pas facilement : s'il y a une fièvre lente, elle signifie que la maladie sera

longue, à causse de la grosseur et épaisseur des humeurs.

L'urine en trop grande quantité signifie, selon Bellinus, l'abattement des forces.

La quantité de l'urine dans les maladies aigues, sans en recevoir repos ni soulagement, signifie l'hectique et le spasme venant de l'inflammation, et la sueur, signifie la même chose, parce que si après la sueur il n'y a pas de repos et relâchement, c'est signe de consomption et d'inflammation des humeurs, et de leur exsiccation ou désséchement, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si le spasme ou convulsion vient de la sécheresse, particuliérement aux enfans et autres semblables.

D'où s'ensuit que la médiocrité de l'urine vient des causes moyennes.

CHAPITRE IV.

De la séparation de l'urine.

L'ORDRE demande après avoir parlé de la substance de l'urine et de sa quantité, qu'on traite de la séparation ou sortie.

Il faut commencer à observer, que celui qui a une fièvre aigue ne peut pisser, sinon fort peu avec douleur, sans plaie ou apostème dans les parties urinaires, et qu'il ait le pouls fréquent et débile, c'est mauvais signe.

L'urine qui est retenue ou supprimée dans une fièvre continue, avec grande douleur de tète et beaucoup de sueur, signifie le spasme à venir.

L'urine qui vient goutte à goutte dans le repos, signifie l'hémorragie ;

gie; que si la fièvre est aigue et ardente, elle signifie une mauvaise disposition qui survient au cerveau: si la fièvre est plus douce et tranquille, elle signifie une grande réplèxtion et débilité de la nature pour l'expulsion.

L'urine qui sort involontairement dans les maladies aigues, signifie la débilité de la vertu, ou quelque chose préjudiciable et nuisible dans le cerveau, ce qui ne se fait que par l'inflammation de la matière aigue échauffée qui monte au cerveau.

Quand on pisse beaucoup la nuit, on va peu à la selle, dit Hypocrate; et ceux qui ont la maladie qu'on appelle *ileos*, comme on a dit ailleurs, qui est causée de strangurie, meurent en sept jours, à moins qu'ils ne pissent abondamment.

Les femmes pissent beaucoup plus que les hommes pour trois raisons : la première, à cause de l'impuissance de la vertu, pour résoudre les matières superflues : la

seconde, parce que les femmes, *caeteris paribus*, sont plus humides que les hommes : la troisième raison est qu'elles ont les vaisseaux fort amples et fort larges ; et ainsi, dit Savonarola, la sérosité sort plus facilement.

La qualité de l'urine s'entend assez par tout ce qui en est dit ailleurs.

CHAPITRE V.

De ce qui est contenu dans l'urine.

Par le contenu de l'urine, on entend tout ce que les sens peuvent comprendre après la couleur, la substance et la quantité, c'est pourquoi sous le contenu en cette manière, on comprend l'odeur, la saveur, l'écume, la graisse, les bouteilles, le cercle, les grains,

la nuée, l'humeur, le pus, le sang, le sperme, l'atôme, l'hypostase, le furfur, les crinoïdes, les écailles, la cendre, le poil, le sable et la vapeur.

Toutes ces choses contenues dans l'urine, se montent au nombre de vingt une, que je rapporterai ici en quatre vers, sans y comprendre l'odeur et la saveur.

Circulus, ampulla, granum, nubecula, spuma.
Pus, pinguedo, pilus, sanguis, arena, chymus.
Furfura, crenoïdes, squamae, partes atomosae.
Sperma, cinis, sedimen, spiritus alta petens.

Auxquelles il faut ajouter l'odeur et la saveur.

§. I.

De l'odeur et saveur de l'urine.

L'urine qui n'a point d'odeur signifie la frigidité de la complexion, ou la crudité superflue ; car l'odeur qui est une qualité seconde, vient de la chaleur dominante, excepté dans la phrénésie, dans laquelle la matière montant aux parties supérieures apparoît décolorée et sans odeur ; cependant il y a de la chaleur, auquel cas l'urine qui est blanche et claire est mauvaise, dit Hypocrate.

L'urine sans odeur dans les maladies aigues signifie le plus souvent l'extinction de la chaleur, qui est impuissante pour mêler les humeurs qui font l'odeur de l'urine, à cause de son extinction.

L'urine qui a une odeur puante et fétide avec les signes de coc-

tion, signifie la gale ou ulcère dans les instrumens de l'urine, à moins que les choses qu'on a prises ne les rendent telles, comme l'ail, les asperges, et autres choses semblables : et s'il n'y a pas de signes de coction ou de maturité, la mauvaise odeur est causée par la putréfaction qui est dans les vaisseaux; car la puanteur signifie pourriture, même de quelqu'autre partie, ainsi que l'on pourra connoître.

L'urine de cette odeur sans vice ni lésion de ces parties dans une fièvre aigue est mauvaise, comme marque d'une grande pourriture, et de la rébellion des superfluités.

L'urine dont l'odeur tire sur l'âcre et l'aigre, signifie la putréfaction des humeurs qui ont une substance froide, par une chaleur étrangère dominante; car la chaleur étrangère faisant une ébulition dans les humeurs froides, cause une saveur aigre, quoiqu'elle puisse être causée par le froid, comme il est expliqué ailleurs.

Cette urine apparoissant dans les fièvres aigues, signifie la mort, parceque c'est signe que cette odeur est causée par la chaleur naturelle remise et éteinte, la chaleur étrangère dominante.

L'urine dont l'odeur tire sur la douceur, signifie que le sang est dominant; par cette odeur on entend comme celle du lait ou du sang.

L'urine dont la puanteur ou odeur est fort aigue, marque la matière bilieuse; car comme c'est une humeur fort chaude et aigue, elle cause pareille odeur.

L'urine dont la puanteur ou odeur tire sur l'aigre, signifie la matière mélancolique, parce que la mélancolie même est d'une odeur aigre, de même que la pituite aigre, pour savoir si elle vient de la mélancolie ou de la pituite, il faut considérer la substance; celle de la pituite est plus épaisse.

L'urine puante dans les fièvres aigues, et qui perd tout-à-coup cette odeur, sans que le malade en soit

soulagé, c'est signe de défaut et de perte de la vertu naturelle, parce que n'étant pas soulagée, c'est signe avec les autres qu'on peut voir dans l'urine, que cette odeur est retenue dans la matière putride, et que la nature n'a pas la force de la rejeter.

L'urine demeurant puante dans une personne en santé, signifie l'évènement des fièvres putrides, ou la diminution de la putréfaction qui étoit retenue; en ce dernier cas, on sentira du soulagement après avoir pissé, parce que si la pourriture persévère, on ne sentira pas de soulagement, et ainsi marque de fièvre putride qui doit venir.

A l'égard de la saveur elle est de sel, l'urine paroissant salée au goût, et la force d'un principe salé paroît évidemment par l'évaporation et la distilation que l'on fait de l'urine.

---

§. II.

Du cercle de l'urine.

Ce qu'on appelle cercle est quelque chose de suréminent, c'est-à-dire qui paroît au-dessus de l'urine, c'est pourquoi il y a plusieurs médecins qui ne le mettent pas au nombre des choses contenues dans l'urine ; et Hypocrate, Galien, Isaac et Avicenne n'en ont fait aucune mention. Les Salernitains néanmoins en ont parlé, y ayant apparemment découvert et compris après beaucoup de considérations et d'expériences, quelque chose d'utile pour connoître la nature de la maladie et disposition des personnes.

Le cercle de l'urine est une substance beaucoup aqueuse et diaphane par la participation des parties fort aérées dans la circon-

férence de l'urine qui paroît à la vue; on dit qui paroît à la vue, parce que sa substance est aussi répandue par toute la superficie de l'urine, sans la découvrir de la vue. Il est placé en la superficie ou partie supérieure de l'urine; de manière qu'il semble être engendré des parties les plus légères des matières qui montent en haut.

Le cercle blanc épais signifie l'abondance de la pituite dans la partie postérieure de la tête, en ce que la pituite y est plus abondante.

Le cercle citriné ou jaune signifie les humeurs bilieuses au côté droit de la tête, parce que la bile y est plus abondante.

Le cercle léger dans la substance de couleur pâle et obscure, signifie que les humeurs ou vapeurs mélancoliques montent à la partie gauche de la tête, parce que la rate est au côté gauche.

Le cercle rouge en couleur, épais en substance, signifie que les

vapeurs ou les humeurs du sang montent dans la partie antérieure de la tête, parce que dans cette partie antérieure, il y a plusieurs veines et artères qui contiennent beaucoup de sang ; c'est pourquoi Constantin dit fort bien que la tête se divise en quatre parties, comme il a été observé ailleurs, que dans la postérieure, le phlegme est dominant, le sang domine dans l'antérieure, la mélancolie domine dans la gauche, et la bile dans la droite, de toutes lesquelles causes se font les différens cercles dont on a parlé.

---

§. III.

Des bouteilles de l'urine.

Les bouteilles de l'urine sont de petits corps ronds engendrés d'une grosse ventosité, dit Avicenne, ou d'une vapeur incluse sous les par-

ties aqueuses et visqueuses de l'urine, éminentes et paroissantes dans sa partie supérieure; car, dit-il, la ventosité grossière incluse dans ces parties, s'élève en haut aux parties supérieures, comme on voit dans le crachat que les enfans font passer par un chalumeau ou tuyau de plume, d'où ils font de grandes bouteilles; car le crachat ou l'eau visqueuse tirant avec soi au milieu de la voie, l'air de toutes parts s'élève en rond par l'inclusion de l'air qui veut sortir, et à cause de ce crachat, ou de cette eau visqueuse, qui l'empêche par sa grosse viscosité, de s'exhaler; car quand il arrive que la viscosité est de peu de résistance, les bouteilles se rompent facilement, comme il paroît aussi quand il se fait des bouteilles en pissant, lesquelles se rompent aussitôt.

On a dit que cette ventosité étoit grosse et visqueuse, parce que si elle étoit légère, elle s'exhaleroit; de même si l'humilité n'étoit pas

visqueuse, elle ne pourroit résister, ainsi il faut qu'elle soit comme il a été dit.

Il est nécessaire de remarquer, que quand il se trouve des humeurs crues, visqueuses, et une ventosité grossière, dit Savonarola, et que ces humeurs sont chassées par les voies de l'urine, et qu'elles se mêlent pour lors en passant par les meats ou conduits étroits, et sortant dehors, la ventosité cherche à sortir, se porte ainsi à la partie supérieure ; ainsi l'humeur visqueuse empêchant par sa viscosité cette sortie, est cause que ces bouteilles s'engendrent.

D'où on peut inférer que plus ces bouteilles sont petites, plus les voies par où elles ont passé sont étroites ; c'est pourquoi il y en a qui veulent que si ces bouteilles sont grosses, cela vient de la disposition de l'estomac et des membres, ou parties naturelles, parce que les voies sont plus larges que celles des membres supérieurs, et

que si ces bouteilles sont subtiles, il faut porter son jugement sur la disposition du cerveau.

Secondement, on doit inférer que l'urine apparoissant telle dans une maladie, c'est-à-dire avec beaucoup de bouteilles grosses, et persévérant en cet état, c'est signe que cette maladie sera longue.

En troisième lieu, cette urine signifie la pierre future dans les reins, parce que cette humidité visqueuse, passant par les reins, et ne se digérant que par un long-temps, elle y est retenue; et comme elle est grosse et le lieu étroit, elle devient aduste par le temps et se convertit ainsi en pierre, comme dit Hypocrate, livre 7, aphorisme 34, cela dénote mal de reins, et que la maladie sera longue.

En quatrième lieu, ces bouteilles signifient la viscosité des humeurs et la ventosité grossière qui abonde dans le corps, comme étant les effets de ces causes.

En cinquième lieu, une telle urine apparoissant dans les mala-

dies des reins est mauvaise, comme marque de la matière dont se peut facilement engendrer la pierre, de même que la matière visqueuse grosse, froide, et la grosse ventosité dont les reins peuvent être beaucoup chargés, à cause de leurs petites voies et conduits.

---

§. IV.

Des grains et de la nuée de l'urine.

Les grains sont de petits corps, qu'on ne peut qu'à peine recevoir, et sont engendrés comme les bouteilles; mais comme ils sont fort petits, on ne les appelle pas bouteilles, et ils apparoissent dans le cercle, et quelquefois dessous le cercle, comme il a été dit en parlant de l'urine des femmes grosses, les anciens n'en ont point fait de mention. (*Voyez* §. XII, ci-après,

où il en est parlé dans l'urine des femmes grosses.

Les grains signifient aussi la matière rhumatisante.

La nuée est une certaine ombre ou ombrage, qui apparoît en la partie supérieure de l'urine, engendré de l'adustion des humeurs, c'est pourquoi quand il s'est fait adustion dans les humeurs, particuliérement au commencement des fièvres, dans une grande chaleur de foie, il arrive qu'il s'élève de grandes vapeurs de ces humeurs, lesquelles étant poussées avec la sérosité de l'urine, d'où se portant ensuite par la nature à la partie supérieure de l'urine, la couvrent de cette nuée.

D'où on peut juger qu'apparoissant telle, on doit avoir difficulté de respirer, et c'est pour cette raison qu'il y en a qui tiennent, qu'elle signifie le plus souvent, l'angustie de la poitrine.

§. V.

De l'écume et du pus de l'urine.

L'écume de l'urine n'est autre chose qu'une aggrégation de plusieurs bouteilles, qui procède de même cause que les bouteilles.

Sur quoi il faut remarquer, que la chaleur qui cause l'ébulition dans les humeurs, et qui en convertit une grande partie en vapeurs, est la cause efficiente de l'écume et des bouteilles, avec ces vapeurs incluses, comme il a été dit ci-devant; mais ces deux causes sont immédiates, en voilà une troisième immédiate, c'est-à-dire cette aggrégation de bouteilles.

L'écume qui est engendrée de la chaleur, est différente de celle qui est engendrée d'autres causes, celle-là est petite et déliée, et l'autre au contraire.

Ainsi elle signifie quelquefois la matière froide et grossière, et quelquefois une forte chaleur : sa couleur fait aussi juger de sa matière, comme si elle est blanche, c'est signe que la matière est froide et crue.

La citrinée signifie la matière bilieuse grosse et visqueuse comme dans l'ictéritie jaune, et dans la chaleur du foie.

La noire signifie la mélancolie mêlée de pituite, comme dans l'ictéritie noire.

La verte signifie l'adustion, la livide la mortification.

L'écume grande, longue, large et profonde, comme d'un doigt ou environ, signifie beaucoup de viscosité et ventosité, et la petite au contraire.

Or, la grande ou petite viscosité se connoît en secouant et remuant l'urinal ; car si l'écume se rompt promptement par la secousse et mouvement de l'urinal, c'est signe qu'il y a peu de viscosité ; mais si

l'écume est long-temps à se rompre, c'est marque qu'il y en a beaucoup.

Beaucoup d'écume et beaucoup de bouteilles persévérantes signifient opilation ; car c'est signe que le corps est rempli de ventosités, lesquelles si elles sont poussées par la nature, par des voies si étroites, c'est signe que l'opilation est dans d'autres voies, par lesquelles la nature pouvoit les pousser et chasser plus commodément.

Le pus de l'urine est une humeur pourrie qui apparoît au fond de l'urinal, comme il sera expliqué en parlant de l'hypostase.

Le pus peut venir de plusieurs lieux.

Premièrement, d'ulcère du col de la vessie, ce qui arrive même le plus souvent ; on sent pour lors de la douleur à l'extrémité de la verge, il y a beaucoup de sanie, et on sent une puanteur assez grande.

Le pus vient quelquefois d'ulcère

dans les uretères, et pour lors il y a peu de sanie, et l'odeur n'est pas si mauvaise.

Ce pus vient quelquefois des reins, du foie, d'un apostème engendré ailleurs, comme on voit dans la pleurésie, lorsque la nature se purge par ces voies; enfin la douleur et les autres signes découvrent l'endroit d'où il vient, comme si c'est du foie, on y sentira de la douleur sous l'hipocondre droit, ainsi des autres.

Il peut néanmoins sortir de la matière sanieuse, quoiqu'il n'y ait point d'apostème ouvert ou rompu dans une partie particulière.

Il vient aussi, suivant le sentiment d'Hypocrate, des pustules, tubercules ou enflures des conduits de la verge qui naissent à la racine au milieu, ou au gland de ladite verge, lesquelles si elles viennent à suppuration, ou grande saillie d'urine qui étoit retenue par ces pustules, c'est guérison.

Il faut remarquer que quand l'ulcération est dans la chair, il y

a beaucoup de sanie ; si elle est dans les veines ou artères, il ne sort point pour lors de sanie, mais du sang.

---

§. VI.

De la graisse de l'urine.

La graisse est une substance comme une toile d'araignée onctueuse, apparoissant en la superficie de l'urine.

Cette onctuosité vient quelquefois du vice des reins, comme quand leur graisse se fond par une grande chaleur. Elle vient quelquefois par la liquefaction, c'est-à-dire par la fonte de la graisse, ou de l'onctuosité des membres, ou comme dit Willis, elle vient lorsque le sang dégénère de sa nature balsamique, et douce, en une nature acide et corrosive, causée par la fluidité et par la fixité d'un prin-

cipe salé, et signifie, comme il dit avoir observé, crachats sanglans, atrophie et une disposition hypocondriaque.

On connoît facilement les différens endroits d'où elle vient, comme par exemple la graisse, qui vient de la liquefaction ou fonte et consomption des membres, est toujours avec fièvre et petite exténuation du corps, mauvaise couleur, et en petite quantité; cette onctuosité ne paroît pas aussitôt qu'on a pissé, à cause de sa forte mixtion avec l'urine; mais elle demeure pendant du temps, et n'est pas tant en la superficie, mais elle est plus mêlée, et c'est cette urine qui a accoutumé de paroître au commencement de l'hectique, qu'il faut laisser reposer pour en bien juger. Dans la seconde espèce, elle paroît oléagineuse ou huileuse, depuis le milieu jusqu'au haut, et dans la troisième espèce elle paroît par tout huileuse; d'autres ont remarqué que dans la première espèce il ap-

paroît quelques gouttes oléagineuses; dans la seconde une toile, et dans la troisième comme de l'huile.

Quand la graisse vient des reins, il n'y a pas nécessairement toujours de la fièvre, l'urine est en grande quantité et bien cuite, et la graisse apparoît en la superficie de l'urine; il y a aussitôt une grande toile, à cause de la quantité de la graisse des reins, et elle paroît comme séparée, parce qu'elle n'est pas mêlée, en ce qu'elle vient des reins, qui sont près de la vessie, d'où l'urine sort; et si cette graisse sort tout à-la-fois, et non peu à peu, c'est non-seulement mal de reins, mais elle signifie aussi, selon Hypocrate, maladie aigue, qui dit aussi que si avec cette graisse on sent douleur vers les muscles de l'épine au-dehors, il y aura apostême par dehors; mais si les douleurs sont au-dedans, il y aura apostème par dedans et néphrétique.

---

§. VII.

Du poil de l'urine.

Le poil de l'urine est une certaine substance phlegmatique en long, étendue comme un cheveu ou poil, apparoissant sous la moyenne région dans l'urine, causée par la sécheresse des reins; car cette matière est subtilisée à cause de l'opilation, et étendue à cause de la viscosité, si bien que l'urine trouvant ces matières, les entraîne avec elle, et on les y voit comme des poils, lesquels sont engendrés d'une chaleur qui n'est pas bien brûlante, et d'une forte sécheresse. Hypocrate les appelle aussi caroncules dans l'aphorisme 76 du livre 4, disant, si petites caroncules ou morceaux de chair comme cheveux, sortent ensemble avec l'urine, étant plus [illegible] et plus

épaisses, cela vient des reins, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

Willis dit les avoir arrêtées par des potions vulnéraires.

Il arrive quelquefois que ces poils ou cheveux viennent et tombent des membres principaux, dont il est facile de faire la différence; car quand ils viennent des reins, il n'y a pas de fièvre, et l'urine est bien cuite, de bonne couleur et en bonne quantité; et quand ils viennent des parties principales et radicales, les signes sont tous contraires, parce qu'ils sont causés par une forte chaleur qui desséche entiérement, et résoud la matière même.

§. VIII.

§. VIII.

Du sang de l'urine.

Le sang qui apparoît dans l'urine tombe des mêmes membres ou parties d'où tombe l'urine, ou par lesquelles elle passe, c'est pourquoi si le sang vient du foie, il y aura douleur et pesanteur, et le sang sort pur en grande quantité; s'il vient de la vessie, il est gros et épais, comme puant et corrompu, et de couleur noire, à cause de la frigidité de cette partie, et en petite quantité, parce que la vessie n'a beaucoup de sang, et on sent douleur dans le péritoine et vers le penil; si le sang vient des lombes, on sent beaucoup de douleurs vers les reins et les lombes; s'il vient des reins, il est de moyenne quantité, et on sent douleur et pesanteur aux reins.

Il ne sort point de sang ou fort peu des uretères, parce que ce sont des parties qui en ont très-peu.

Ayant beaucoup et amplement parlé du sang de l'urine, en parlant des urines de couleur rouge, je n'en dirai pas ici davantage.

---

§. IX.

Du sable de l'urine.

Le sable est une certaine substance sabloneuse qui paroît au fond de l'urinal, causée par une chaleur brûlante; si elle est rouge, c'est signe qu'elle vient des reins; si elle est blanche, elle est engendrée dans la vessie, et elle s'engendre comme la pierre dans la fournaise.

Il arrive néanmoins quelquefois que la pierre s'engendre par l'action d'une chaleur débile et foible

de sécheresse, comme si l'action continue long-temps sur une matière susceptible de la pierre, parce que ce qui peut être fait en peu de temps par une action forte, peut être fait en beaucoup de temps par une action foible et débile.

Le sable apparoissant signifie que la pierre est formée, ou qu'elle se doit former, ou signifie en persévérant, et continuant de sortir par les voies de l'urine, la résolution de la pierre.

C'est pourquoi quand le sable vient, et cesse tout d'un coup sans soulagement de la douleur, la pierre est confirmée; si au contraire il continue de sortir avec soulagement, c'est signe de la résolution de la pierre, qui auroit été ou qui seroit confirmée.

Il faut prendre garde qu'il apparoît quelquefois de certaines choses au fond du verre urinal, qu'on diroit être du sable, qui n'en sont pas; mais des parties de phlegme aduste, c'est pourquoi il faut couler l'urine et sécher ce qui est gros à

l'ombre, le toucher ensuite avec les doigts; s'il est mol et léger, ce sera une matière aduste dans les veines, mais s'il est âpre et noir, c'est signe d'une matière mélancolique aduste, ou même d'une plus grande adustion causée d'une plus grande chaleur, et cela ne viendra pas de la mélancolie; et s'il résiste, c'est marque de la pierre, selon Hypocrate, livre 4, aphorisme 79.

---

§. X.

Du chyme de l'urine.

Le chyme qui paroît dans l'urine est le plus souvent phlegmatique, et réside au fond : il nâge néanmoins quelquefois, à cause de sa subtilité, ou parce qu'il est répandu comme de la laine cardée, et il est quelquefois comme de la sanie; il y a néanmoins de la différence

entre lui et la sanie qu'on connoîtra en cette manière : secouez l'urinal, et si vous voyez que ce qui est au fond se répande facilement, et que dans sa division on ne découvre pas qu'il s'en fasse comme des filets, et qu'il soit sans mauvaise odeur, jugez pour lors que ce n'est pas une humeur sanieuse ; que s'il arrive au contraire qu'il soit d'une substance globuleuse et visqueuse, et que secouant l'urinal, il ne se réqand que difficilement ; et s'étant répandu, il y a une toile large, et puanteur avec couleur obscure ou livide, jugez que c'est un chyme sanieux, et ce chyme n'apparoissant pas ainsi sanieux, se doit appeller fond, et non pas hypostase, comme on fera voir en parlant de l'hypostase ; on peut aussi en juger par ces signes, comme il a été dit, comme par l'apostème ou ulcère dans les parties urinaires.

On jugera aussi par ses causes et effets, comme par l'humeur visqueuse, plus ou moins visqueuse.

Bellinus et Willis appellent ces résolutions ou chyme, choses contenues, qui ne sont point naturelles et épaisses, et indiquent la maladie de quelque partie située vers les conduits de l'urine, c'est pourquoi le pus, le sang, les fleurs blanches, la semence corrompue et autres choses semblables, sont mêlées, disent-ils, avec l'urine.

---

§. XI.

Du furfure, des écailles et crinoïdes de l'urine.

Le furfure ou le son de l'urine est une certaine petite substance qui paroît dans l'urine, tirant sur le rond, comme du son de froment de même couleur.

Le crinoïde est une certaine substance épaisse, quoique petite, semblable à du froment rompu et brisé, tirant aussi sur le rond, ne

différant du furfure que par sa pro fondité et grosseur.

L'écaille est une substance comme le furfure, moins diaphane, sans couleur, comme paroissent les écailles de poisson.

Il faut observer avec Galien et Avicenne, qu'on appelle les écailles pétales, et que ce mot pétale signifie dans ces auteurs morceau, si bien qu'on peut appeller aussi le crinoïde, du nom de *petalum*, observant néanmoins que pétale signifie quelque chose de plus fort qu'écaille, c'est pourquoi Hypocrate dit que des pétaloïdes, les unes ressemblent et sont de couleur fusque et obscure, comme des écailles, et sont fort mauvaises : ainsi pétale est comme le genre, et l'écaille est comme l'espèce. Avicenne dit que les pétales ou pétaloïdes ressemblent à des raclures de boyaux; d'où il paroît que pétale veut dire un morceau d'écorce, comme qui diroit écorchure des membres, comme sont les raclures de boyaux, et on les

appelle pétaloïdes. Quand elles sont rouges, c'est signe qu'elles viennent des reins, et quand elles sont blanches elles viennent de la vessie, ou des parties radicales et spermatiques.

Les écailles qui apparoissent en fièvre aigue sans signe de coction, viennent de raclure faite dans les nerfs, les veines, les os et autres parties spermatiques. Il en est de même du son ou furfure, et c'est une preuve certaine que la fièvre ronge, consume et agit profondément.

Ces substances paroissant dans l'urine, signifient ou une très-grande chaleur des parties radicales, ou sécheresse desdites substances, qui résolvent, coupent ou séparent les parties, comme il arrive dans le temps d'une grande chaleur, auquel on voit des parties terrestres s'élever comme des grandes écailles des parties superficielles de la terre marécageuse ; on dit marécageuse, parce que des autres terres il s'élève de la

poudre, et non des espèces d'écailles.

Ces substances signifient aussi la séparation des parties superficielles de la vessie, ou des instrumens de l'urine, comme des uretères.

On connoîtra que ces substances viennent des autres parties solides et radicales, et non de la vessie, ni des parties urinaires, si ces parties sont saines, et pour lors il y aura une fièvre étendue, débilité de forces, maigreur du corps et autres choses de cette nature qui peuvent marquer la consomption des parties.

Mais si elles viennent de la vessie, il y aura pour lors des incommodités dans les parties urinaires, comme démangeaison et ardeur dans la verge, et l'urine ne sera pas saine, ou il y aura de la sanie ou autre chose semblable, qui fait connoître que le mal est dans la vessie ou dans les instrumens de l'urine, Willis dit en avoir vû jeter une grande quantité à une femme, dont la dissection du cadavre ayant

été faite, le rein gauche ne s'y trouva point, et le droit étoit rempli d'une matière sabloneuse et de petites pierres, et une sérosité qui sortoit de l'orifice de l'artère émulgente.

Il faut néanmoins remarquer que ces résolutions viennent quelquefois des humeurs, quoiqu'on sente démangeaison et ardeur dans la verge, cela venant le plus souvent d'une matière phlegmatique, par lesquelles ces petites parties qui sont comme du son, des écailles et crincïdes, sont séparées par la vertu des causes ci-dessus déclarées.

On remarque assez de différence pour juger des causes de toutes ces résolutions, parce que les écailles sont des résolutions des parties spermatiques, comme des artères et des veines, et spécialement quand il n'y a pas de vice dans les instrumens de l'urine, et sont causées par une moindre chaleur et sécheresse que les furfures. C'est pourquoi on doit juger par les couleurs

que les furfures marquent une plus grande chaleur et sécheresse, ce qui fait dire à quelques-uns que cela signifie l'hectique, quand il n'y a pas de vice dans les iustrumens de l'urine, estimant que ces résolutions sont séparées des veines, des artères, des os et des autres parties solides, par une forte chaleur et une grande sécheresse.

A l'égard des crinoïdes, ce sont des morceaux épais qui ne viennent pas des parties radicales, mais des humeurs épaisses qui font la matière et la cause de la maladie, comme les veines, les artères et les ners sont des membres fort délicats et subtils, desquels il n'est pas vraisemblable que des morceaux si épais en puissent avoir été séparés et détachés, non plus que des os; si bien qu'il faut dire avec Galien 2 des pronostiques parlant de l'hypostase avec furfures, qu'elles sont engendrées des parties de la chair récente et dernière formée, parce que, dit-il, ce qui fond le

premier dans la fièvre c'est la graisse récente, et après la plus vieille, et ainsi du reste ; et quand les membres mêmes se fondent, on voit dans les urines des parties inégales semblables aux pétaloïdes.

Les crinoïdes dans la fièvre aigue signifient l'épaisseur de la matière de la maladie, et par conséquent qu'il y a danger, parce que la nature ne peut pas en peu de temps digérer une si grosse matière ; mais dans une fièvre lente et longue, signifient la dissolution des chairs, ou la prolongation de la maladie. Selon Hypocrate, livre 7, aphorisme 31, quand les résidences et hypostases des urines de ceux qui ont la fièvre, sont grosses comme farine, c'est-à-dire quand il s'y fait des crinoïdes, cela signifie qùe la maladie sera longue, ce qu'il faut entendre de ceux qui ont les forces naturelles encore robustes, car aux foibles et débiles c'est signes de mort.

§. XII.

Des atômes de l'urine.

Les atômes sont des corpuscules, ou des petites parties humorales, qui ne sont pas encore devenues terrestres, lequelles viennent par la voie de l'égoût de l'urine, des parties éloignées, et ressemblent aux atômes qu'on voit au clair du soleil

Willis parle beaucoup de ces corpuscules, auxquels se joint, dit-il, une matière brûlée par l'inflammation du sang, et détrempée par la sérosité de cette matière, qui augmente la masse des choses contenues.

Ces petits corpuscules marquent que les humeurs descendent d'en-haut aux parties inférieures par des lieux fort étroits, ou étant échauffés par l'air ou la vapeur incluse, ou

par le mouvement de la descente ; ils ne descendent pas, mais ils semblent quelquefois descendre, et signifient la podagre, c'est-à-dire la goutte aux pieds ou l'arthritique, qui est celle qui s'attache aux jointures s'ils continuent.

Il en est de même des petits grains qu'on doit s'imaginer être ainsi engendrés dans l'urine des femmes grosses, parce que comme la bouche ou orifice de la matrice au temps de la grossesse est clos, ensorte qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une aiguille, dit Hypocrate, d'où vient que ces résolutions spermatiques descendantes par une voie si étroite, deviennent fort menues ; c'est pourquoi venant à l'urine, ils sortent avec elle, comme nous avons dit en parlant des urines des femmes grosses.

Ces résolutions apparoissent aussi quelquefois fort petites dans l'urine des corps replets, mais cela est fort rare.

§. XIII.

Des filets spermatiques de l'urine.

Les filets de la semence qui paroissent dans l'urine, viennent ou du coït nouvellement fait, comme nous avons dit ailleurs, ou de la réplétion des vaisseaux spermatiques, comme il arrive dans les membres des religieux qui sont fort vigoureux, ou par la débilité de la vertu retentrice des testicules, ce qui fait que la semence sort involontairement et sans plaisir, et c'est pour lors signe de gonorhée, qui est un mal auquel il faut promptement apporter remède, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, ou ils viennent de la pollution nocturne, ou de la paralysie de la verge et des testicules, d'où on jugera par le plus

ou le moins, par les autres signes et relation du malade.

Il faut observer qu'il apparoît quelquefois dans l'urine des filets phlegmatiques, qui sont semblables aux filets spermatiques ; mais il y a cette différence en ce que les spermatiques sont beaucoup ouverts et blancs, plus élevés vers la moyenne région, et les phlegmatiques descendent davantage, et ne sont pas si ouverts ni si écartés, ni si blancs.

---

§. XIV.

De la matière cendreuse de l'urine.

Les résolutions cendreuses qui apparoissent dans l'urine sont causées le plus souvent d'une matière mélancolique aduste, lesquelles par leur pesanteur vont au fond de l'urinal.

Elles signifient quelquefois la matière pituiteuse changée en mélancolique par adustion, ou le pus aduste. On en connoît la différence par le plus ou le moins, et signifient la maladie qu'on appelle *condyloma*, c'est-à-dire maladie au siége ou fondement, qu'on appelle mal de *Saint-Fiacre*. Les hémorroïdes, le vice et le mal de rate, la rétention des menstrues, l'abondance de la mélancolique, ou maladie mélancolique, et autres maladie de cette nature.

---

§. XV.

De la vapeur ou fumée de l'urine.

La vapeur qui est comme une fumée, apparoît quelquefois dans l'urine, que plusieurs ne comprennent pas, car elle est assez difficile à comprendre ; elle se fait ou est causée quelquefois par une

grosse matière aduste, et est élevée ; si les forces sont robustes, elle signifie que la maladie sera longue.

Elle est quelquefois causée par une matière chaude aduste d'une grande adustion : si en ce cas les forces sont débiles, c'est signe de mort.

Elle vient quelquefois d'un phlegme crud, en quelque façon aduste, et est distingué du pus par la puanteur. Avicenne en a parlé, disant que s'il y a quelque chose dans la partie inférieure de l'urine, qui ressemble à de la poussière ou à la fumée, c'est marque que la maladie se prolongera ; et si elle dure pendant toute la maladie, elle signifie la mort ou le phlegme crud, qui est différent du pus par la puanteur.

§. XVI.

De l'hypostase de l'urine.

L'HYPOSTASE est une substance superflue, causée avec la sérosité ou liqueur aqueuse de l'urine, laquelle étant poussée par les mêmes voies, et chassée dehors, est suspendue dans l'urine, et séparée de sa substance, ce qui est assez bien expliqué par Willis, disant que comme la sérosité mêlée avec le sang passe par toutes les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment qui doit être apposée aux parties solides, et l'amène avec soi au dehors, et c'est cette portion qui constitue le sédiment ou hypostase de l'urine.

D'où on peut inférer que les corps bien tempérés n'ont pas beaucoup d'hypostase, ne multipliant

pas une telle superfluité dans la troisième coction ; et s'il la multiplient, ils la poussent insensiblement à cause de leurs forces robustes, et c'est de cette hypostase insensible et légère dont parle Avicenne, disant que s'il y a hypostase de bonne disposition, c'est bon signe.

Il est à observer que cette susuperfluité tombe quelquefois de la nourriture et quelquefois de la matière de la maladie, comme il sera ci-après expliqué, selon Avicenne.

Ce mot hypostase vient de *stasis*, qui signifie assiette, et *hypo*, dessous, comme étant sous la substance de l'urine.

On la voit néanmoins quelquefois aux parties supérieures de l'urine, quelquefois au milieu, et quelquefois au fond.

Si elle est aux parties supérieures, on l'appelle nuée ; si elle est au milieu, on l'appelle hypostase ou suspension ; et si elle est au fond, on l'appelle aussi hypotase, quoi-

qu'en parlant proprement, on doit plutôt l'appeller le fond ou le sément de l'urine.

Il faut remarquer qu'une telle matière résidente au fond signifie ou sa grande pesanteur ou une grande résolution de la ventosité, ou la privation de la puissance d'élever cette puissance en haut, dit Savonarola.

Si elle est au milieu, elle signifie qu'il y a assez de ventosité pour l'élever jusqu'au milieu, et qu'il n'y en a pas assez pour l'élever plus haut.

Si elle monte jusqu'aux parties supérieures de l'urine, c'est signe qu'il y a beaucoup de ventosité mêlée avec elle, qui a la force de l'élever en haut.

Où on peut dire avec Willis, que cette différente situation se fait par l'abondance des esprits et sels, qui agitent et poussent deçà et de-là toutes les parties contenues dans l'urine, dont la liqueur est plus ou moins épaisse, et dont les pores sont plus ou moins occu-

pés par des corps étrangers ; ce qui se rapporte à ce que Galien, Avicenne et les autres en ont écrit, se servant seulement du nom de ventosité au lieu de celui d'esprits, parce que *ventus* ou *spiritus* est la même chose chez les auteurs.

L'hypostase se divise selon Avicenne, en naturelle et en non naturelle.

La naturelle est une superfluité de la troisième coction, de médiocre quantité, blanche, légère et égale continue en ses parties, de figure pyramidale, pendante au milieu, semblable au fond de l'eau-rose, apparoissant dans un temps convenable, rejetée et poussée hors avec la liqueur de l'urine et séparée de sa substance.

On l'appelle naturelle, parce qu'elle signifie sa naturelle disposition, c'est-à-dire la force de la vertu des parties radicales, qui agit naturellement sur les humeurs et la matière superflue, la séparant comme il faut. Elle de médiocre quantité, parce que celle qui ex-

cède marque une cause superflue, et la trop petite marque le défaut; elle est blanche, comme marque de la chaleur dominante des parties radicales, comme des veines, des artères, qui peut convertir et changer la nourriture, qui est le sang, selon la nature de ces membres ou parties qui sont blanches, de là vient que la superfluité qui en tombe est blanche, comme il est dit au premier des pronostiques, comment. 47.

La blancheur de l'hypostase est une blancheur d'une bonne clarté, grosse et visqueuse, et la blancheur du phlegme tend davantage sur l'opaque ou obscur, terminant aussi davantage la vue.

Il faut ici observer, que la superfluité de la nourriture qui tombe en la troisième coction, est quelquefois chassée, et sort en forme de sueur, quelquefois insensiblement, et quelquefois en forme d'humeur avec l'urine, et c'est cette humeur que l'on appelle hypostase. Elle est légère, parce qu'elle

doit être semblable en couleur dans ses parties, comme preuve de la puissance uniforme sur la matière, et l'obéissance de toutes les parties. Elle est égale, parce que la petite étendue vers le côté droit doit être égale à celle qui est étendue du côté gauche, afin que l'hypostase occupe le milieu. Elle est contenue dans ses parties, parce qu'elle doit être ainsi médiocrement; ce qui marque la puissance de la vertu qui digère, qui peut duement continuer et lier ces parties ensemble.

On juge de-là que la ventosité ou esprit a succombé, ne pouvant pas séparer ces parties, elle doit être médiocrement continue, par ce que si elle étoit trop unie dans ses parties, ce qu'on voit en secouant l'urinal, ce seroit une marque qu'elle seroit trop visqueuse.

Elle est de figure pyramidale; car comme elle est de parties hétérogénées fort légères, plus pesantes et moyennes, on juge par cette figure de la puissance et de la chaleur, dont l'effet est de séparer les

les hétérogènes, puisqu'elle a placé les plus légères parties au lieu supérieur, les plus pesantes en bas, et les moyennes au milieu ; c'est pourquoi quand on voit cette figure pyramidale, on juge que la ventosité est exclue et dissipée, puisqu'elle n'a pu mêler ces parties.

Elle est pendante dans le milieu, comme preuve que la ventosité n'a pas la puissance de l'élever en haut, et qu'elle garde le milieu entre le pesant et le léger. Elle est semblable au fond de l'eau rose, parce qu'elle doit être blanche avec quelque obscurité, parce qu'il n'y doit pas avoir cette splendeur et diaphanité qui est dans les armes, ou dans une pierre polie, comme le fond d'une telle couleur, étant le fond de la pituite vitrée ; mais dans l'hypostase naturelle, il y a de certaines parties terrestres séparées dans la troisième digestion, qui y font quelque opacité, lesquelles parties de terre se comprennent et découvent assez dans la sueur, lorsqu'on se frotte les deux mains l'une

contre l'autre ; elle paroît dans la distance d'un temps raisonnable, parce que l'hypostase ne doit pas paroître aussitôt qu'on a pissé, mais quelque temps après, comme un quart-d'heure, ou une heure après tout au plus, et plus cette hypostase paroît promptement, plus elle marque une plus grande maturité.

L'hypostase tire aussi sa signification de son temps, parce que si elle descend vîte après qu'on a pissé, c'est marque d'une bonne maturité ou digestion, et si elle est long-temps à descendre, c'est signe de privation de maturité, et la privation est selon la quantité de sa disposition. La raison qu'en donne Willis, est parce que ce sédiment ou hypostase est composée de filamens compactes et plus solides que toutes les autres choses qui sont contenues dans l'urine, ainsi ils descendent, dit-il, au fond du vaisseau par leur propre pesanteur.

Si au commencement qu'on a pissé, les parties hypostasives ne

sont pas unies, c'est qu'étant fort petites et divisées, elles ne sont pas suffisantes pour diviser le milieu, et pouvoir arriver à leur lieu; à quoi concourent aussi la chaleur de l'urine actuelle, et la ventosité qui n'est pas encore réprimée ni retenue; mais la chaleur actuelle de l'urine étant éteinte, et la ventosité ou esprit étant réprimée, les parties hypostasives s'unissent, laquelle union étoit auparavant empêchée par ce qui a été observé, et étant unies, elles sont plus fortes et plus puissantes par cette union, et descendent au lieu qui leur convient.

C'est pourquoi il est vraisemblable, qu'en une sixième partie de l'heure, il se fait quelque union de ces parties, parce que l'expérience apprend que l'urine est réfroidie dans cet espace de temps, et qu'en un quart-d'heure, la descente est notable, et qu'en une demi-heure, l'union est assez bonne et fort complette, et qu'à la fin de l'heure, elle est très-complette et parfaite.

On peut inférer que ce qui a été observé, que l'hypostase se connoît en plusieurs manières, par sa substance qui doit être, pour être naturelle, de la manière qu'elle a été décrite. Secondement, par sa qualité, parce qu'elle doit être blanche, légère; troisièmement, par la situation des parties, parce qu'elle doit être continue en ses parties; quatrièmement, par le lieu, parce qu'elle doit être suspendue au milieu; cinquièmement, par la quantité, comme il a été expliqué; sixièmement, par l'égalité, qui est même plus significative que la couleur. C'est pourquoi l'égalité, quoiqu'elle ne soit pas de couleur due et naturelle, vaut mieux qu'une bonne couleur d'une égalité indue. Le léger est aussi plus significatif de la bonté que le blanc, et le jugement pris de la substance de l'urine est plus efficace que celui qui est pris de la couleur; car la substance et vertu requise est plus grande pour faire sa due substance, que de la co-

lorer, la couleur suivant le mode de la substance, la clarté et le trouble est un signe plus efficace, que celui pris de la substance, parce que la puissance doit être plus grande pour faire une telle mixtion. L'écume est aussi un signe plus efficace que sa substance, parce qu'elle signifie qu'elle est plus ou moins visqueuse avec beaucoup de vapeur ou de ventosité, et le signe le plus efficace de tous les autres se prend de l'hypostase.

On prend aussi la différence et diversité de la part de la couleur.

La blanche est meilleure, comme preuve d'une coction plus grande et meilleure, et de la nature dominante.

Ensuite la rouge épaisse, montrant l'humeur louable et bénigne, qui est le sang; après quoi est la citrinée qui prouve la bile pure, et qui est celle de couleur blanche, et citriné comme l'arsenic, qui marque la bile vitellinée, et la maladie plus grande que la citrinée; enfin, la lentigineuse qui est de

la couleur cendrée et rouge, qui marque quelque adustion et inflammation, et par conséquent une plus grande chûte, de même l'incontinuité dans l'hypostase mauvaise, est meilleure que s'il y avoit de la continuité ou liaison.

L'hypostase reçoit la différence et variété selon les différens corps, selon l'habitude du corps dans la graisse, dans la maigreur, et selon la différence du sexe.

De la part ou côté de la maigreur, parce que dans les corps maigres il y a peu d'hypostase, y ayant peu de superfluités, il y en a encore moins dans les corps qui font beaucoup d'exercice et qui travaillent fortement; mais dans les corps gras et qui vivent dans l'oisiveté, il y a beaucoup d'hypostase pour les raisons contraires.

De plus, dans les corps maigres il n'apparoît pas quelquefois d'hypostase au temps de leur santé, cette matière hypostasive étant résolue par la vertu même, et par le moyen

de l'exercice, et autres choses semblables. Il arrive pareillement au temps de leurs maladies, qu'elles sont résolues et déterminées, n'apparoissant pas beaucoup d'hypostase, et quelquefois il apparoît à la partie supérieure comme une nuée rare.

De la part du sexe, parce que l'hypostase descend plus vîte dans l'urine des femme, à cause de la quantité plus grande et plus pesante.

Dans les corps bien disposés, il ne s'y trouve pas toujours nécessairement de l'hypostase, la vertu faisant quelquefois résoudre en vapeur la matière hypostasive, ou la faisant en quelque autre manière sortir par les pores, ce qui arrive aussi, dit Willis, après un long jeune, grande exercice et grande sueur.

Il arrive néanmoins que tels corps et les autres que l'on dit être sains, multiplient les superfluités en mangeant trop, ou par quelque autre cause qui débilite et

affoiblit la vertu coctrice, ce qui paroît par la première ou seconde digestion ; si bien qu'en général, il se trouve peu d'hypostase, et est subtile dans les urines des corps sains qui ne font point d'excès.

De même que dans la troisième digestion, l'hypostase naturelle se fait de la matière de la nourriture; l'hypostase qui n'est pas naturelle se fait de la matière peccante de la maladie ; car dans les urines des malades il se trouve des matières peccantes, d'où tombe la matière hypostasive, c'est pourquoi on trouve moins d'hypostases dans les maladies bilieuses et mélancoliques, que dans les maladies phlegmatiques et sanguines, parce qu'il n'y a pas tant de ces humeurs dans le corps, c'est pourquoi il faut bien observer l'habitude du corps, et la quantité du boire et du manger.

D'où on peut juger que Willis a raison de dire que l'hypostase ne se trouve pas non plus dans les grandes intempéries, où le sang brûlé ne peut être formé en fila-

mens, qui font le sédiment ou hypostase.

Ce qui fait connoître que le jugement pris de l'hypostase est plus efficace que tout autre pris de l'urine, parce que de cette matière ainsi sortie, on juge de la matière de la maladie qui fait connoître la puissance de la vertu naturelle, l'obéissance de la matière, et ce qui y est contraire, on juge ainsi de sa santé future, ou de la maladie longue, ou courte.

L'hypotase qui n'est pas naturelle est de plusieurs sortes; savoir, la mucilagineuse, la charneuse, la sanguine, la capillaire et les autres qui ont été ci-devant expliquées.

La mucilagineuse est une hypostase semblable à du mucilage, ou au phlegme mucilagineux, signifie l'humeur épaisse et crue, abondante dans le corps, ou qui sort des voies de l'urine, ou par crise dans la sciatique, ou dans les autres douleurs des jointures, et cette crise se connoît par le soulagement

qui suit, par la bonne hypostase subséquente et persévérante, elle signifie aussi quelquefois une grande frigidité de reins.

L'hypostase fort mucilagineuse, et en quantité à la fin de la podagre et des douleurs des jointures est bonne.

L'hypostase capilaire est celle qui est semblable en subtilité et en longueur aux cheveux, causée par la coagulation de l'humidité qui se fait par la chaleur, laquelle étant ainsi épaisse, et les voies embarrassées, a de la peine à passer, si bien que pour trouver passage il faut qu'elle devienne comme des cheveux. Cette coagulation se fait particuliérement dans les reins, elle est quelquefois blanche et quelquefois rouge, selon la distinction de la matière dont elle vient; on la voit quelquefois longue de la paume de la main, et signifie que la matière est visqueuse. C'est de cette manière que Willis dit en avoir remarqué, qui étoit comme des tuyaux de membranes rongées.

La sanguisugale est une hypostase qui ressemble en couleur, mollesse et extension, et en substance aux sangsues, et est de la couleur d'un sang obscur, et est en quelque facon longue et étendue; de sorte que si elle est fort mêlée avec l'urine, elle signifie qu'elle vient d'un membre éloigné, particuliérement sanguin, comme est le foie, d'où coule le sang qu'il n'a pu retenir à cause de sa foiblesse, ou la dissolution de quelque petite partie; que si on n'en pisse pas beaucoup, elle signifie qu'il y a plaie, ou ulcère dans la vessie, ou dans la verge, comme il a été observé au §. *des urines rouges.*

Cette hypostase signifie quelquefois la résolution de la matière qui blesse la rate, ce qui se connoît particuliérement par le soulagement qu'on en reçoit, et ce sang ainsi coagulé, s'appelle *rhomlus grumus,* en françois, petits morceaux de chair ou caillebotes.

L'hypostase charneuse s'appelle

ainsi, quand il apparoît dans l'urine des morceaux de couleur de chair qui paroissent au toucher, comme de la chair mêlée avec l'hypostase; elle vient quelquefois des reins et quelquefois des membres mêmes; celle qui vient des reins est plus rouge que celle qui vient des parties radicales, parce que les reins sont plus rouges, et les autres membres tirent sur le blanc.

De plus, celle qui vient des reins n'est pas avec une si grande débilité de la vertu, que celle qui vient de la consomption des autres parties; ainsi, elle marque la maladie des reins, ou la liquéfaction des membres.

Le sédiment qui est comme des morceaux de chair dans les fièvres aigues sans signes de digestion, signifie qu'elle ne vient pas des reins, mais de la raclure des parties radicales, et quand il a signe de coction, ou qu'il n'y a pas de fièvre, c'est preuve qu'elle vient des reins, selon Hypocrate, livre 4, aphorisme 76.

L'hypostase ressemblant à la matière d'où elle vient, dans une maladie sanguine est rouge ; dans la maladie bilieuse, elle paroît citrinée, ou tirant sur la citriuée, ou rouge ; dans la phlegmatique elle est blanche, et dans la mélancolie, obscure ou noire.

L'hypostase noire est absolument mauvaise, comme marque d'adustion ; mais quand l'hypostase est noire, sans noirceur de la liqueur, c'est marque pour lors que l'adustion n'est pas si grande, et par conséquent qu'il y a moins de mal : la rouge obscure signifie que le sang domine.

La rouge claire signifie le sang bilieux, et par conséquent la nausée et le dégoût.

La rouge citrinée signifie une forte maladie, parce qu'elle est bilieuse.

La blanche avec les conditions rapportées ci-dessus est bonne.

La blanche mucilagineuse, sanieuse ou écumeuse, contraire à

la maturité, étant séparée, est mauvaise.

La verte est mauvaise, parce que c'est le chemin à la noire.

L'hypotase séparée signifie ventosité et la débilité de la digestion, parce que la vertu ne peut pas l'unir comme il faut.

L'hypostase est comme nous avons dit, ou nageante, ou pendante, ou résidente au fond; celle qui est en la partie supérieure est dite nageante, et signifie quelque digestion; car elle signifie qu'elle est élevée par beaucoup de ventosités ou d'esprits et de sel, et parce qu'elle n'a qu'une épaisseur foible et débile.

Celle qui est au fond, épaisse, grosse, plus unie, signifie une plus grande digestion.

Celle qui est suspendue au milieu signifie une moyenne digestion, ce qu'il faut entendre de l'hypostase non naturelle; car il en est autrement de la naturelle, ainsi que nous l'avons expliqué ci-devant.

Dans l'état des fièvres humorales, elle doit plus descendre, particuliérement dans une urine phlegmatique.

L'urine noire dans une fièvre aigue, qui est plus légère, est moins dangereuse ; il en est de même dans l'humeur phlegmatique et mélancolique.

L'hypostase étant comme une nuée, est meilleure que celle qui va en bas, parce qu'elle signifie que la subtilité de la matière peut moins résister à la vertu naturelle, à moins que la ventosité ne fût la cause de ce qu'elle nâge ; si cela est, on le connoîtra par la séparation ; mais absolument parlant, elle est meilleur que la suspendue, et la suspendue meilleure que celle qui descend : la cause aussi de cette élévation est ou une grande chaleur, ou la ventosité qui n'est autre chose que les esprits, ou le sel dont fait mention Willis.

L'hypostase nageante et pendante dès le commencement de la maladie, persévérante ainsi, signifie

une bonne crise, et la fin de la maladie, s'il y a signe de coction.

S'il y a entre la nuée l'hypostase du milieu et du fond, quelque chose de semblable à une toile d'araignée, ou quelque épaisseur, c'est mauvais signe; car une telle onctuosité, ou globe apparoissant ainsi, signifie éliquation ou dissolution.

S'il apparoît un sédiment nageant au commencement, c'est mauvais signe, parce que c'est du noir séparé, et signifie l'impuissance de la vertu; mais si après cela il nage et descend, cela est bon, parce que c'est signe du commencement de la coction; que si après cela il apparoît une mauvaise hypostase, c'est signe de l'oppression de la vertu.

L'hypostase différente en substance et couleur est mauvaise, parce qu'elle signifie l'abondance de différentes humeurs.

Une telle hypostase de parties fort menues est encore plus mauvaise, parce qu'elle signifie que la nature ne peut chasser ni pousser

la matière, qu'en la divisant en petits morceaux.

L'hypostase comme de la grosse farine, dans une fièvre longue avec les signes bons, signifie la dissolution, c'est-à-dire la fin de la fièvre.

Une telle hypostase apparoissant long-temps avec mauvais signe, est mauvaise.

Beaucoup d'hypostase dans une fièvre continue, si la fièvre ne change pas, ni ne diminue pas, signifie la dissolution du corps.

L'hypostase furfurée, colorée comme dans la sanie sans avoir mal aux reins, ni à la vessie, signifie le frisson de la fièvre.

L'hypostase nageante sans descendre au fond, avec sueur et douleur sous les hypocondres est mauvaise et à craindre.

L'hypostase spumeuse et pleine d'écume, dont la blancheur est causée, dit Willis, par la mixtion de l'air ou des esprits et de sel est mauvaise, particuliérement dans une maladie aigue.

L'hypostase dont les parties supérieures sont rondes et en mouvement, est meilleure que celle dont les parties supérieures sont congelées ; car elle signifie que la maladie est fort légère.

L'hypostase blanche, grosse, qui n'a pas été auparavant légère et peu de superfluité, et est telle au commencement, signifie qu'il y a beaucoup d'humeurs non digérées ; car le digestion arrivant par l'action de la chaleur, il faut que l'hypostase devienne plus rouge.

L'hypostase étant au commencement en petite quantité, l'urine étant légère, ne persévère pas, au contraire l'hypostase étant couverte, il y a à craindre ; car c'est signe que la matière est grosse : si les forces sont débiles, c'est signe de mort.

Le sédiment rouge suspendu qui décline en haut dans une urine légère, signifie le délire dans les maladies aigues ; s'il persévère c'est signe de mort, comme marque que le dernier aliment qui est le suc

nourricier est brûlé par une excessive chaleur.

L'hypostase qui commence à être suspendue, à se rasseoir et à tirer sur le blanc, et l'urine s'épaisisissant, c'est signe de santé.

L'hypostase qu'on dit être trouée ou percée au milieu, et paroît comme un cercle, que quelques-uns appellent fenêtrée, provient, selon Bellinus, de ce que la nourriture destinée aux parties solides, n'est ni bien ni également cuite, où elle est causée, selon Avicenne, par l'impuissance de la vertu et la viscosité de la matière, parce que la vertu, dit il, ne peut pas unir la matière; si la maladie n'est pas aigue, elle signifie qu'elle sera longue, et si la maladie est aigue, il y a danger : si néanmoins cela arrive le quatrième jour, c'est signe de quelque digestion et de la puissance de la vertu sur la matière, d'où on peut juger audit cas, que la maladie sera bientôt terminée.

Si bien que comme nous avons dit, l'hypostase est un signe plus efficace que tous les autres pris de l'urine, pour juger des tempéramens et des maladies, parce que l'hypostase est une matière humorale, tombée et détachée de la matière de la maladie, comme il a été observé.

Il faut remarquer que si on ne considère l'hypostase avec beaucoup d'attention, on pourroit être trompé par l'hypostase même, parce qu'il arrive que la matière phlegmatique péche dans la tête, et la bilieuse dans l'estomac; mais en ce cas la pituiteuse excitera plus la vertu que la bilieuse, et où l'hypostase bilieuse devroit être, là sera la pituiteuse, c'est à quoi il faut bien prendre garde.

D'où il faut conclure que l'urine saine qui est la règle des autres, doit être de couleur citrinée, ou tirant sur le citron, de médiocre quantité, médiocrement subtile, de bonne odeur, ayant une hypos-

tase blanche, légère, égale et suspendue, où il n'y en doit point avoir pour les causes ci-dessus rapportées, même dans un corps intempéré.

Il arrive néanmoins que l'urine change et est différente, suivant l'âge, le sexe, la complexion, la diète en qualité et en quantité, le régime de vivre, l'exercice et les accidens de l'esprit; et enfin, suivant les accidens extérieurs, comme le froid, la chaleur et autres de cette nature.

Ayant parlé de ce qui pouvoit perfectionner ceux qui voudront s'attacher à la connoissance de l'urine, nous remarquerons encore ici pour une plus parfaite connoissance, qu'il faut considérer tous les temps de la maladie, qui sont le commencement, l'augment qu'on appelle aussi progrès, l'état et le déclin.

Au commencement de la maladie, on ne voit aucun signe de coction ou digestion dans l'urine, ni de la part de la couleur, de la

substance, ni par les choses qui y sont contenues, ou du moins les signes sont fort obscurs.

Dans l'augment ou progrès, ces signes apparoissent assez manifestement; ils ne sont pas néanmoins forts complets, d'où on juge que c'est le progrès de la maladie.

Quand on verra les signes de coction complets dans l'urine, c'est marque de l'état, c'est-à-dire vigueur de la maladie.

Enfin on jugera que la maladie est dans son déclin, quand l'urine sera revenue en son premier état, ou à-peu-près, c'est-à-dire comme elle étoit en santé, ce qui se doit entendre dans une maladie matérielle salubre, réservant la matière à l'unique expulsion, ce qui ne paroît pas dans la maladie aigue, comme il a été dit ailleurs.

Je rapporterai pour exemple de cette première sorte de maladie, les jeunes gens qui ont la fièvre-tierce. Au commencement, il ne paroît pas de signe de coction, ou s'il en paroît, c'est assez obscure-

ment. Dans le progrès, l'urine qui étoit beaucoup ignée, commence à être remise en couleur, et de subtile qu'elle étoit, à s'épaissir et avoir du sédiment, n'en ayant pas auparavant, dans l'état, la couleur devient citrinée, ou tirant sur la couleur de citron, l'urine est épaisse, l'hypostase bonne avec les conditions réquises ci-dessus rapportées.

Dans le déclin, l'urine revient comme elle étoit en santé; il en est de même des autres humeurs qui causent d'autres espèces de maladies.

Il faut aussi prendre garde de juger témérairement de l'urine pareille à celles des personnes en bonne santé, parce qu'une urine paroît quelquefois saine en couleur, en substance, en hypostase, et cependant le malade ne laisse pas de mourir, comme il arrive dans les fièvres pestilentielles; la raison de cela est, selon Avicenne, parce que la nature n'ose pas attaquer la matière peccante, à cause

de la malignité et du venin ; c'est pourquoi elle agit seulement contre la matière de la nourriture, et en chasse les superfluités aqueuses avec les conditions ci-dessus déclarées, ou plutôt comme d'autres veulent ; la cause de la maladie est seulement dans les esprits, et non pas dans le sang, ce qui fait que plusieurs s'y trompent. On observera encore que la matière morbifique est quelquefois fort renfermée et occulte, spécialement dans les parties pectorales, et qu'il n'en tombe que fort peu, ou rien du tout, auquel cas il y a dans les voies communes beaucoup de matière bilieuse, que la nature pousse hors par les voies de l'urine, d'où on jugeroit si on n'avoit beaucoup d'expérience, que cette urine étant phlegmatique, la maladie vient de la pituite, laquelle néanmoins viendra de la bile verte, laquelle est par conséquent mauvaise, comme j'ai plusieurs fois expérimenté après beaucoup d'application.

On peut facilement connoître par

par toutes ces observations, que le jugement le plus assuré qu'on peut faire de l'urine, est celui qu'on tire de l'hypostase : c'est aussi le sentiment d'Hypocrate 2 des pronostiques, où il recommande particuliérement ce jugement; de même que Galien, dans ses Commentaires, parce que l'hypostase signifie surtout la digestion ou l'indigestion.

Il faut de plus observer que, pour bien juger de l'urine, particuliérement des malades, il la faut laisser reposer, afin que l'affaissement en soit fait; et si on apporte l'urine de loin, il la faut tenir quelque temps dans un lieu chaud, afin que les particules qui ont été troublées par de longues et fréquentes agitations, se remettent aisément dans leur situation naturelle.

Il est aussi nécessaire de sentir l'urine pour connoître si elle est d'une personne saine ou malade; celle des sains qui est nouvellement rendue, n'est pas fort désa-

gréable, à cause des particules sulphureuses et salées qui sont renfermées dans l'assemblage de la liqueur ; mais quand l'urine a été reposée, et que son mélange est dissout, le soufre aiguisé par le sel commun commence à s'exhaler, et l'urine est pour lors de mauvaise odeur.

A l'égard de l'urine des malades, si elle est puante, elle procède quelquefois d'un ulcère vers les reins dans la vessie, ou vers les conduits de l'urine, comme nous avons observé ci-dessus.

Cette puanteur est aussi quelquequefois causée par l'intempérie trop chaude des reins, quoiqu'il n'y ait pas d'ulcère, ou par l'intempérie trop chaude de toute l'habitude du corps.

Enfin, l'urine peut contracter sa puanteur des choses qu'on a mangées, comme le baume de soufre, l'ail, les asperges, le cidre, et plusieurs autres choses qui causent la mauvaise odeur, de même qu'il y en a d'autres qui causent une cou-

leur qui n'est pas naturelle, comme les figues d'inde, ainsi que nous avons plus amplement rapporté dans le corps de cet ouvrage, à quoi il faut prendre garde.

Comme ce n'est pas assez de connoître une maladie et d'en découvrir la cause par les urines, ainsi que je l'ai emplement expliqué, et par ordre dans ce présent traité, mais qu'il la faut guérir étant connue, par des remèdes propres et spécifiques; c'est pourquoi j'ai donné au public mon *Trésor de la Médecine*, contenant l'anatomie et toutes sortes de maladies, et les moyens de les guérir par la vertu des simples; et mon *Traité des Fièvres* dans lequel on trouve les remèdes spéciques pour les guérir avec un régime de vivre conforme à un chacun selon son sexe, son âge, son tempérament, son état, ses forces, le siége des différentes fièvres, et l'humeur dominante qui les cause; et je mettrai dans quelque temps au jour mon *Traité des Simples*, par ordre al-

phabétique, dans lequel on trouvera la vertu de chaque plante pour chaque maladie de cause froide ou chaude, ou autrement causée intérieurement ou extérieurement, et la manière de s'en servir pour toutes sortes de maladies, même des vénériennes, et accidens de vérole grosse et petite, plaies, tumeurs et autres maux, chacun selon son tempérament, et la cause de son mal, tel invétéré qu'il puisse être, suivant les ordonnances des plus célèbres médecins, et les longues expériences que j'en ai faites. Cependant, le lecteur doit prendre de bonne part ce traité, considérant que je ne le mets au jour, que dans le dessein de lui être utile suivant les expériences qu'il en peut faire par son application, comme j'ai fait depuis plusieurs années, l'expérience étant la mère des sciences, *usus et experientia dominantur in artibus*, dit Aristote, et considérer qu'il en est des ouvrages comme des tables où il y a plusieurs mets, pour sa-

tisfaire à la différente inclination des conviés, dont les uns s'attachent à certaines choses, les autres à d'autres ; ainsi, que chacun prenne ce qu'il trouvera à son goût, et laisse le reste pour les autres.

FIN.

NOTE DE LA PAGE 74.

CETTE expression, qui ne présente aucune idée fixe à l'esprit de ceux qui n'ont pas eu occasion de comparer, est équivalent de celles ci, *trouble* et *blanchâtre*. Cette espèce d'urine étoit aussi appelée par les anciens médecins *subjugalis*, par allusion aux chevaux qui sont sous le joug, *υποζυγιοι*, à cause qu'elle ressemble par sa couleur, son épaisseur et sa saleté, à celle des chevaux qui travaillent. Elle ne sort point claire de la vessie, pour se troubler ensuite; elle n'en sort point trouble pour s'éclaircir quelque temps après; mais elle sort et reste trouble, quoiqu'elle dépose souvent un sédiment. (*N. de M.*)

TABLE DES URINES.

Fin de la table des urines.

